Université de Fribourg
Département des sciences
Unité de géographie

Fribourg, le 01.07.15

Travail de Recherche en Géographie

LE GRAFFITI À FRIBOURG

Perceptions et idéologies spatiales des graffeurs fribourgeois

Robin Schmidt
11-212-636
Rue Jacques Gachoud 1
1700 Fribourg
robin.schmidt@unifr.ch

Supervision
Dr. Magali Bonne-Moreau

UNI FR

RÉSUMÉ

Ce travail traite du phénomène du graffiti en ville de Fribourg à travers l'exploration des idéologies spatiales de trois graffeurs. L'objectif de cette étude est de comprendre comment les graffeurs pratiquant en ville de Fribourg perçoivent leur environnement et quels sont leurs critères d'évaluation d'un lieu donné. Elle entend répondre aux questions suivantes : Comment se traduisent les idéologies spatiales des graffeurs fribourgeois ? Comment ces perceptions peuvent-elles offrir des pistes de réflexions dans la gestion du phénomène en ville de Fribourg ?

La partie théorique tente de définir et de contextualiser la question de la « culture graffiti » fribourgeoise et présente les différentes études et théories sur le sujet. Cette étude repose sur une conception de l'espace construite à partir des ouvrages de Michel de Certeau, Henri Lefebvre et Michel Lussault. L'espace y est vu comme le support d'interactions sociales et de coexistences, comme l'instrument et le résultat d'actions qui se spatialisent grâce à celui-ci et enfin, comme une réalité sociale dont l'attribution de valeur en fait une ressource sujette à des luttes pour son appropriation.

La méthodologie employée pour ce travail repose sur une analyse thématique de la retranscription de trois entretiens semi-directifs conduits avec trois graffeurs évoluant à Fribourg.

Les résultats d'analyse montrent que les graffeurs interrogés possèdent des idées assez précises de l'espace et de ses lieux, notamment forgées par des systèmes de valeurs établis par des critères précis. Ces systèmes permettent l'évaluation des espaces et des lieux dans lesquels les graffeurs peuvent projeter des idées. L'étude montre ainsi comment ces perceptions de l'espace influencent leurs approches pour une négociation de l'espace visuel avec la municipalité de Fribourg.

MOTS-CLÉS

Graffeurs, Graffitis, Idéologies spatiales, Perceptions, Espace ressource.

REMERCIEMENTS

Je tiens ici à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Un merci tout particulier aux graffeurs qui ont bien voulu me consacrer de leur temps et qui m'ont énormément apporté en m'ouvrant les portes d'un monde passionnant.

Ma gratitude se porte également vers Mme Dr. Magali Bonne-Moreau pour son suivi, sa patience et son aide tout au long de ce travail. Merci aussi à Mme Corinne Overney qui a répondu à mes questions ainsi qu'à M. Marc Tadorian pour ses précieux conseils.

Enfin je remercie Eloïse Rossetti, Anne-Valérie Zuber, Alexandre Berset, Noémie et Laurent Schmidt pour leur relecture et leurs remarques constructives.

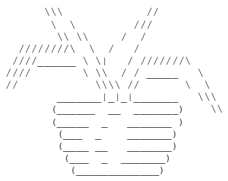


TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction **6**

2. Cadre méthodologique **8**

a. Déroulement de la recherche 8

b. Entretiens semis-directifs 9

c. Méthode d'analyse 9

3. Généralités **11**

a. Définitions 11

i. Le graffiti 11

ii. Les différentes formes de graffitis 12

iii. La culture graffiti 14

b. Historique 16

c. Le graffiti à Fribourg 17

i. La scène fribourgeoise 18

ii. Les sites 19

iii. La lutte anti-graffiti 19

4. État de la recherche **21**

a. Études sur le graffiti 21

i. Les bases 21

ii. Études criminologiques et la « théorie de la vitre brisée » 22

iii. Études récentes et nouvelles politiques de gestion 22

b. État de la recherche en Suisse romande 23

5. Concepts théoriques : Le graffiti et l'espace **25**

a. L'espace construit et l'espace ressource 25

b. Le graffiti dans l'espace 27

6. Analyse et Résultats **29**

a. Présentation du corpus d'analyse 29

b. L'espace des graffeurs : les systèmes de valeurs 30

i. La ville et l'espace urbain 30

ii. Lectures des lieux : la recherche de spots 31
c. Le graffiti dans l'espace 35
i. Graffiti en tant qu'objet 35
ii. Effets du graffiti : le graffiti actant 36
d. Les luttes 38
i. Luttes idéologiques 38
ii. Luttes spatiales 40
7. Synthèse et discussion **43**
a. Synthèse 43
b. Discussion 44
8. Conclusion **46**
9. Bibliographie **48**
a. Ouvrages 48
b. Articles 49
c. Sites Internet 51
d. Notes d'entretiens 51
10. Annexes **52**
a. Photos 52
b. Cadre d'entretien 57
c. Entretien I 59
d. Entretien II 74
e. Entretien III 94
f. Matrice thématique 108
g. Article de la Liberté du 10 Mars 2015 109

* * *

1. INTRODUCTION

A l'instar du bruit, de la poussière ou encore du béton, le graffiti fait partie de la mythologie sombre des villes. Par leur appropriation des murs, les graffeurs remettent en question l'appartenance de la ville (Smith, 2000 : 86), de ses rues, de ses murs ou encore de ses espaces publics. Pourtant, bien souvent, les discussions et les débats sur le sujet se limitent aux oppositions « art – vandalisme », « légal – illégal », « beau – moche », « commercial – underground » (Tadorian, 2008 : 160). L'exécutant derrière cette forme d'appropriation de l'espace est au final peu pris en considération.

> *Good graffiti writers are urban geographers 'par excellence'* .
> (Iveson, 2010 : 26)

Ces mots du géographe australien Kurt Iveson, lui-même ancien graffeur, semblent fort à propos pour définir le questionnement initial de ce travail. En effet, au-delà des jugements esthétiques et moraux du graffiti, il est intéressant de se demander comment les personnes exécutant ces graffitis, les graffeurs, voient et perçoivent l'espace qui les entoure. Leurs pratiques étant fondamentalement liées à l'espace, notamment à l'espace urbain, comment ces derniers évoluent-ils dans cet espace, comment « jouent »-ils avec lui ou encore comment en créent-ils de nouveaux, par leurs graffitis ? Enfin, comment les graffeurs font-ils, par leurs pratiques, de la géographie ? Comment deviennent-ils « géo-graffeurs » ?

La présente étude entend explorer ces idées en se focalisant sur la ville de Fribourg qui n'échappe pas au phénomène du graffiti. En effet, bien que plus discret par rapport à d'autres « grandes villes », le graffiti se spatialise dans ses rues. J'ai donc décidé de partir à la rencontre des graffeurs fribourgeois afin de comprendre comment ces derniers conçoivent l'espace urbain dans lequel ils évoluent et quelles en sont leurs perceptions. Trois graffeurs fribourgeois ont été interrogés et leurs entretiens analysés afin de tenter de répondre aux questions de recherche suivantes :

- Quelles sont les idéologies spatiales[1] des graffeurs fribourgeois ?
- Comment se traduisent-elles dans la ville de Fribourg ?
- Comment ces perceptions peuvent-elles offrir des pistes de réflexion dans la gestion du phénomène en ville de Fribourg ?

Il est question dans ce travail, après une section traitant de la méthodologie, de contextualiser dans une première partie le graffiti et sa culture et de comprendre comment celle-ci prend forme à Fribourg. Une seconde partie expose les bases théoriques, les articles scientifiques et ouvrages utilisés ainsi que les concepts théoriques de vision de l'espace mobilisés pour cette étude. Enfin, une analyse thématique des entretiens effectués avec les graffeurs dégage plusieurs axes d'étude afin d'essayer de comprendre le phénomène du point de vue des graffeurs, de leur culture et de leurs valeurs. Le but de cette recherche est, en définitive, de discuter les résultats et d'émettre d'éventuelles pistes de réflexion pour une nouvelle politique de gestion du phénomène en ville de Fribourg.

[1] Le terme idéologie spatiale est défini ici selon les termes de Lussault (2007 : 70) comme : « un ensemble d'idées et de principes abstraits lui permettant de définir une organisation correcte de l'espace urbain et des pratiques qui conviennent et lui servant à encadrer son intervention et ses actions spatiales. »

2. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

a. Déroulement de la recherche

Après une revue théorique de l'état actuel de la recherche et des publications concernant le graffiti ainsi que l'élaboration d'un cadre théorique (c.f. : Chapitres 3, 4 et 5), il a été question, pour ce travail, d'interroger trois graffeurs fribourgeois afin de saisir leurs perceptions quant à l'espace qu'ils pratiquent. Pour ce faire il a fallu dans un premier temps, se familiariser avec la thématique du graffiti et de sa culture en intégrant, entre autres, un vocabulaire spécifique et des notions de base.

Dans un second temps, d'importants efforts ont été employés pour repérer et approcher des graffeurs afin de les convaincre de participer à cette étude. Après avoir obtenu des « blazes[2] » (pseudonymes de graffeur) auprès du gérant du magasin « Asphalt Kreatorz » (c.f. : Chapitre 3.c : *Le graffiti à Fribourg*) les graffeurs ont été contactés via le réseau social Facebook. Sur les sept graffeurs contactés, trois ont répondu positivement, les autres étant soit réticents à l'idée de parler de leurs activités soit indisponibles par manque de temps.

Afin de préparer mes entrevues avec les graffeurs, une méthodologie ainsi qu'un cadre conceptuel d'entretien ont été élaborés (c.f.: Chapitre 2.b : *Entretiens semis-directifs*). La pertinence et la cohérence de la méthodologie ont été testées à travers un entretien conduit avec un autre graffeur, de la région d'Yverdon-les-Bains, qui a confirmé la direction de ce travail. Cet entretien « test » a également permis de revoir certaines questions et de dégager ou d'approfondir des thèmes nouveaux.

Parallèlement à ces recherches, d'autres personnes ont été rencontrées afin d'orienter et de contextualiser ce travail. Une première rencontre avec Mr. Marc Tadorian, doctorant en anthropologie à la Maison d'Analyse des Processus Sociaux (MAPS) de l'Université de Neuchâtel a été organisée. Les conseils de Mr. Tadorian, dont les travaux se penchent

[2] Afin d'être en adéquation avec le vocabulaire lié à la « culture graffiti » et éviter ainsi un certain décalage avec le « terrain » pouvant paraître étrange, j'utiliserai pour ce travail les termes employés par les graffeur interrogés en essayant de les définir le plus clairement possible.

notamment sur le phénomène du « graffiti-writing » et ses pratiques spatiales, ont permis d'orienter et de fournir une littérature de base à ce travail. Une seconde rencontre avec Mme Corinne Overney, Caporale de la Police cantonale fribourgeoise a permis de mieux comprendre et de contextualiser la gestion légale du graffiti à Fribourg.

b. Entretiens semis-directifs

Pour obtenir le corpus d'analyse, un entretien semi-directif avec chacun des trois graffeurs a été effectué. Cette technique a été choisie car elle présente un bon compromis entre un dialogue dans un climat de confiance et un entretien plus formel dans lequel des thèmes prédéfinis sont abordés (Berthier, 2010).

La préparation et la conduite des entretiens reposent sur des bases théoriques proposées par Nicole Berthier (2010). Un guide d'entretien a donc été élaboré. Ce dernier consiste en une liste de thèmes à aborder durant l'entretien, couplée à quelques questions ou relances verbales lorsque la discussion s'épuise. Cette manière d'opérer laisse au sujet le loisir d'explorer les thèmes de manière « spontanée », la question initiale demeurant d'une grande importance. Dans le cas présent, outre les informations de base telles que l'âge et l'origine de la personne interviewée, la question initiale de l'entretien était : *Comment as-tu commencé le graff ?* (C.f. : Annexe 10. b : *Cadre d'entretien*).

Les trois entretiens se sont basés sur le même « guide », et ont abordé tous les thèmes. Toutefois, ces thèmes n'ont pas tous été discutés dans le même ordre ou avec la même profondeur, le but étant de laisser au sujet le soin de choisir de développer ou non une thématique (Idem). Les entretiens ont également tous été enregistrés, avec l'accord des sujets interrogés et une prise de note manuscrite complémentaire a été effectuée.

c. Méthode d'analyse

La méthode d'analyse des résultats a principalement été élaborée à partir des ouvrages de Dr. Robert K. Yin (2011), enseignant, entre autres, les méthodes en études Urbaines au MIT et de Pierre Paillé et Alex Mucchielli (2010) spécialistes francophones de

méthodologie d'analyse qualitative. Le but principal est de « compiler, déconstruire et reconstruire » (Yin, 2011 : 176) systématiquement le corpus d'entretiens afin d'en produire un portrait thématique et de dégager des thèmes utiles aux propos de ce travail (Paillé et Mucchielli, 2010).

Il a donc été question, après retranscription des interviews, de « fragmenter » ces derniers en attribuant des thèmes à chaque portion de texte. Le thème devant se distinguer de la « rubrique », plus générale et moins précise, une attention particulière a été donnée au fait de rester au plus proche du texte et de thématiser celui-ci le plus précisément possible en essayant de subir un minimum d'influence de la théorie (Paillé & Mucchielli, 2010 ; Berthier, 2010). La première thématisation effectuée séparément pour chacun des interviews, une liste des thèmes a été dressée afin de les regrouper en catégories de thèmes plus généraux. Ces catégories ont ensuite été mises en relation dans une matrice thématique afin de mettre en lien les trois entretiens. A ce moment-là de l'analyse, un « aller-retour » entre les concepts théoriques et les thématiques a été effectué afin de dégager trois axes d'analyse jugés pertinents (c.f : annexe : f. *Matrice thématique*).

Le premier axe traite des perceptions de l'espace urbain, de la ville et de ses lieux que possèdent les graffeurs interrogés. Il traite également des systèmes de valeurs qui interviennent dans l'évaluation d'un lieu. Le second axe explore les effets sur l'espace que ces même graffeurs perçoivent dans le graffiti et la manière dont ce dernier influence l'espace. Le troisième axe approfondit les différentes luttes qui apparaissent dans l'appropriation de l'espace visuel. A travers cette analyse il sera donc question d'essayer, d'extraire, de comprendre et de discuter différentes « idéologies et perceptions spatiales » des graffeurs interrogés. L'objectif est ainsi de mieux saisir la situation du graffiti à Fribourg et d'émettre quelques pistes de réflexion quant à la gestion du phénomène.

3. GÉNÉRALITÉS

Ce travail se concentre exclusivement sur le graffiti et les graffeurs fribourgeois assimilables par leurs caractéristiques à la culture hip-hop affiliée à la tradition nord-américaine. Bien que d'autres phénomènes d'arts visuels urbains prennent forme dans les rues de Fribourg, il a été choisi ici de se focaliser sur l'expression la plus visible et dont la production semble la plus importante, ceci dans un souci de délimitation et de simplification de la recherche. Par « graffeurs fribourgeois », il faut entendre « de la région de Fribourg » et « actifs, entre autre, dans la ville de Fribourg et ses environs ».

a. Définitions

L'exercice de définition du terme « graffiti » peut s'avérer compliqué car la vision de ce phénomène varie énormément selon les sources et les auteurs. Afin de conserver une certaine logique pour ce travail, il est important de définir le terme *graffiti,* la *culture graffiti* et les différentes formes que celle-ci prend sur les murs, telles qu'elles ont été comprises et thématisées dans le présent travail.

i. Le graffiti

Si le terme graffiti est étymologiquement lié à l'écriture – de l'italien : *graffiare* signifiant « inscrire » (Tadorian, 2009 : 15) –, il est aujourd'hui communément défini comme une forme d'expression à l'aide de peinture, généralement des bombes aérosols, d'un message de quelconque nature, appliqué sur un mur. Il parait naturellement impossible de s'arrêter à une telle simplification, mais les notions de peintures sprayées et de murs reviennent très régulièrement. Bien que les « proclamations d'existence » sur les murs aient une longue histoire, le graffiti « émerge en tant que phénomène esthétique » avec l'apparition du « style » (Lemoine, 2012). Selon l'historienne de l'art Anna Waclawek (2012 : 10), le graffiti se « distingue des autres formes d'expressions artistiques » par le fait que c'est un « mouvement artistique lancé et alimenté avant tout par des jeunes [...], un vocabulaire visuel ayant pour sujet une signature [et] une tradition picturale qui s'est développée et

continue de fleurir illégalement. » Enfin la totalité des sources s'accordent à ancrer profondément l'expression du graffiti dans un contexte urbain, ayant comme origine la côte est des Etats-Unis et étant fortement liée à l'apparition de la culture Hip-Hop (Lemoine, 2012 ; Waklawec, 2012 ; Cresswell, 1992 ; Lachmann, 1988 ; Haworth, Bruce and Iveson, 2013 ; etc.).

Il est à noter que le graffiti se spatialise dans un *spot*. Le spot est le lieu dans lequel un graffeur peint ; il est choisi en fonction de son emplacement, de sa visibilité, du risque encouru ou encore de sa réputation (Chmielewska, 2007).

ii. Les différentes formes de graffitis

Beaucoup de types de graffitis ont été recensés à travers l'histoire tels que le « graffiti historique », politique, sportif, raciste ou encore le « latrinalia », le fait d'écrire dans les toilettes publiques (Halsey & Young, 2002). Toutefois, bien que ses frontières puissent être parfois floues, il ne sera ici question que de graffiti lié à la culture hip-hop.

A l'intérieur même du graffiti hip-hop, quelques distinctions doivent être observées. En effet plusieurs pratiques sont généralement regroupées sous l'appellation générale *graffiti*.

1. Tout d'abord, le *tag* : forme « la plus ancienne » qui consiste à inscrire rapidement un nom ou un pseudonyme sur une surface à l'aide d'une bombonne de spray, d'un marker ou tout autre outil permettant de dessiner (Waclawek, 2012). Il est vu comme une véritable signature stylisée dont la propagation à la plus large échelle possible et la surexposition en sont les principales caractéristiques. Par définition, un tag est donc réalisé par un *tagueur.* Lorsque ce terme est employé, il désigne donc généralement une personne exécutant exclusivement des tags (c.f. : Annexe a : Photos : *Illustration 1 & Illustration 2*).
2. Le *throw-up* (également appelé *throwie*) est toujours une signature, mais de dimension un peu plus importante que le tag, généralement plus élaboré graphiquement. Il contient souvent plusieurs couleurs, des ombres, des contours et peut être catégorisé en différent « styles », comme le *wild-style,* au style agressif ou le

flop, de forme plus arrondie. Tout comme le tag, le throw-up est aussi propagé à large échelle car il sert à exposer un nom dans le paysage urbain (Idem) (c.f. : Annexe a : Photos : *Illustration 3 & Illustration 4*).

3. Enfin, la catégorie la plus aboutie graphiquement et techniquement est appelée *pièce* (ou *piece*). Dérivé du mot anglais « masterpiece » (chef-d'œuvre), ce sont des véritables « peintures murales », longues à élaborer et dont la « valeur, contrairement à celle d'un tag ou d'un throw-up, dépend de [leur] niveau de difficulté et de la qualité de [leur] exécution » (ibid. : 14-18). Bien que les lettrages stylisés soient encore la base des pièces, celles-ci sont parfois accompagnées de personnages ou d'autres attributs les complétant (c.f. : Annexe a : Photos : *Illustration 5 & Illustration* 6).

Il est important de souligner que le mot *graffiti* est généralement utilisé pour déterminer les œuvres les plus complexes (throw-up et pièces). C'est le cas de nombreux ouvrages ainsi que l'usage commun des personnes interrogées sur le sujet qui font la distinction entre tag et graffiti. Une attention particulière a donc été portée afin de distinguer le graffiti comme pratique ou culture, comprenant les réalisation du tags, du throw-up et de pièces, et le graffiti comme objet englobant un throw-up ou une pièce considérés comme graphiquement plus complexes.

Aussi, ces trois formes de graffiti sont nécessairement liées entre elles. En effet, le tag et le throw up, sont généralement utilisés pour propager son nom et « s'établir sur la scène graffiti » mais sont aussi des façons de perfectionner les techniques et la graphie des pratiquants afin de maîtriser les difficultés de la conception d'une pièce (Waklawec, 2012). Il faut donc considérer ces trois formes de graffiti définies non pas comme des catégories fixes et séparées mais comme un continuum ou une évolution intrinsèque à cette culture. Ainsi, le terme de *graffeur* prends ici le sens de « personne pratiquant le graffiti » au sens culturel du terme étant donné qu'il s'adonne (ou s'est adonné) à ces différentes formes de graffiti.

iii. La culture graffiti

Selon Ella Chmielewska (2007), il est essentiel, afin de comprendre le graffiti, d'en saisir le contexte. Il convient donc de définir la « culture graffiti » qui entoure le phénomène. Si l'emploi du terme « culture » peut être discuté (Tadorian, 2009), il sera utilisé ici comme « méta terme » pour englober plusieurs concepts et tendances. Dans un souci de simplification, la notion de « culture graffiti » a été choisie et sera utilisée au long de ce travail pour définir les codes, la culture, le mouvement, le milieu ou encore le monde lié au graffiti dans sa forme moderne, « affiliée à la tradition nord-américaine » (Tadorian, 2008 : 160).

L'apparition de la culture graffiti est très liée à l'émergence, dans les années 80, de la culture « hip-hop » qui « l'intègre parmi ses formes d'expressions » (Beuscart et Lafargue de Grangeneuve, 2003:47). Le graffiti fait partie des trois composantes culturelles du hip hop avec le « break dance » et le rap (Halsey and Young, 2002). Ces trois composantes se veulent être une forme d'unification culturelle en « alternative à la violence des gangs » (Beuscart et Lafargue de Grangeneuve, 2003 : 47). Cependant, les gangs jouent un rôle prédominant dans le développement de cette culture dans les années 1980, étant donné que ceux-ci ont « pour tradition d'écrire leur nom dans leur quartier » (Waclawek, 2012 : 43). Selon Richard Lachmann (1988 : 236-239), les tagueurs ont tendance à commencer leurs activités de manière indépendante, suivant l'exemple des tagueurs plus âgés, et les gangs s'attachent souvent leurs services afin d'affirmer leur contrôle sur un territoire. Les gangs engagent donc les tagueurs afin que ceux-ci propagent leur nom, en échange de quoi ils reçoivent protection et reconnaissance sociale.

Toujours d'après Lachmann (1988) l'apparition du tag implique une certaine compétition entre les tagueurs, ce qui encourage certains à se tourner vers une forme plus complexe et stylisée du tag : le graffiti (throw-up et pièce). Une différence d'approche qui privilégie la qualité et le style au profit de la quantité liée au tag. Les graffeurs propagent ainsi leur nom à travers leur style qu'ils répandent sur les murs et trains de la ville. Les trains et les métros ont une fonction symbolique importante au sein de la culture graffiti et sont donc très

prisés ; par leurs déplacements à travers la ville, les graffitis sont exposés à un large public, notamment d'autres graffeurs capables d'apprécier leurs styles.

Il est possible de voir la culture graffiti comme un « phénomène paradoxal », étant à la fois une « pratique esthétique » et une « activité criminelle ». Cette dichotomie revient régulièrement dans la littérature concernant le graffiti, pourtant selon Hasley & Young (2002 ; 2006) les pratiques et la culture du graffiti sont bien plus complexes que cette simple opposition. Si pour certains, notamment Kelling & Wilson (1982), la pratique du graffiti est assimilable à un comportement anti-social, contrevenant à « l'ordre social », à l'instar d'une « vitre brisée » (c.f : chapitre 4.a), d'autres voient le graffiti comme un moyen de communication et d'expression, un comportement social utilisant et créant de l'espace, qu'il est possible d'analyser notamment à travers le prisme de la géographie (Ley & Cybriwsky, 1974 ; Cresswell, 1995 ; Young, 2010 ou Iveson, 2010) . Anna Waclawek (2012 : 43), quant à elle, associe l'émergence de cette culture à « l'omniprésence de la culture de consommation ». Elle serait une « forme de réaction à une oppression, un moyen de protester ou de se faire entendre tout en restant dans l'anonymat, un acte d'affirmation de soi personnel ou collectif ou encore un mode de communication codé ». Cette idée est également développée par Jeff Ferrell (2004) qui décrit le phénomène comme une forme de « résistance » défiant le « contrôle spatial » des groupes sociaux dominants.

La culture graffiti semble, quoi qu'il en soit, profondément liée à l'émancipation de la jeunesse, cherchant à s'exprimer (Lachmann, 1988 ; Hasley & Young, 2002, 2006) ; une manifestation du « besoin d'expression et de révolte » des jeunes qui cherchent « avant tout qu'on [les] écoute » (Goldstein & Perrotta, 1992).

Ce besoin de reconnaissance et d'expression peut être associé à la notion de *fame*, soit la « célébrité » qu'acquière un graffeur à l'intérieur même de la culture graffiti. La *fame* est un « capital symbolique », mélange de respect et de reconnaissance des « pairs » envers un graffeur particulièrement doué et/ou productif (Tadorian, 2008, 2009 ; Chmielewska, 2007).

Enfin, Tadorian (2009 : 24) résume bien la vision employée pour ce travail en considérant

la culture graffiti comme un phénomène « dynamique, multidimensionnel et dont la perception et les limites n'existent qu'en tant qu'approche particulière ». Il s'agit donc d'une culture fluide et changeante dont la valeur est, dans le présent travail, tributaire de l'espace et du temps définis pour la recherche.

b. Historique

Afin de saisir au mieux le contexte actuel du graffiti, il est important de se pencher sur les origines, l'évolution et la propagation du phénomène. Il n'est pas question ici de faire une genèse détaillée du graffiti et de la culture graffiti, mais de survoler les étapes importantes de leur développement.

Si depuis l'antiquité, s'exprimer sur les murs fait partie intégrante de la culture populaire (Lemoine, 2012 : 22), le graffiti tel qu'on le conçoit aujourd'hui trouve ses racines à Philadelphie dès la fin des années 1960, à travers le phénomène que Waclawek (2012:10) nomme le « graffiti-signature », c'est-à-dire : « le graffiti à base de lettres formant un nom » (idem). Mais l'éclosion à proprement parler du graffiti au sens traité dans ce travail est indiscutablement liée à la ville de New-York, au début des années 1970, lorsque des noms et des numéros de rue « stylisés », appelés « blazes », commencent à y être sprayés ou dessinés partout dans la métropole (Cresswell, 1992 : 331) ; c'est l'émergence du tag. Le premier tagueur à attirer l'attention des médias se surnomme TAKI 183. Cette reconnaissance médiatique fait de TAKI 183 un « héros populaire » auprès des jeunes américains qui cherchent à l'imiter (Cresswell, 1990 : 331). Une compétition s'installe alors entre les tagueurs qui cherchent à diffuser leur nom au maximum. Une émulation se crée, des hiérarchies entre tagueurs apparaissent et la pratique se répand rapidement (Waclawek, 2012).

C'est à la même époque que débute la répression de ce phénomène qualifié d'« épidémie » par les autorités, associant le graffiti au désordre et à la criminalité. Selon Tim Cresswell (1990 : 331-332), la mairie de New-York s'empare dès 1971 du problème et en fait une priorité. Bien que les finances de la ville soient proches de la faillite, des millions de dollars

sont dépensés pour endiguer le phénomène, le réprimer et nettoyer les graffitis. En effets, les autorités New-Yorkaises considèrent le phénomène comme la cause des maux rongeant la ville comme le chômage ou encore la crise financière (Beuscart & Lafargue de Grangeneuve, 2003 : 48 ; Cresswell, 1990).

Dans les années 1980, le graffiti devient un mouvement mondial, grâce notamment aux liens directs qu'il entretient avec la culture hip-hop (Waclawek, 2012 : 56). En 1981, le phénomène débarque en Europe par l'Angleterre, puis la France et les grandes villes européennes. En Suisse, le graffiti devient un « mouvement à part entière » dès 1989, se développant dans toutes les grandes villes telles que Zürich, Bâle, Lausanne ou Genève (Goldstein & Perrotta, 1992 : 37 ; 43). Bien que de taille plus modeste, la ville de Bienne a joué un rôle important dans le milieu du hip-hop et du graffiti suisse et européen. Grâce à l'espace culturel « La Coupole « (*Chessu* en suisse-allemand), ce centre autonome de jeunesse de la ville de Bienne devient un point de rencontre central et un « haut lieu de pèlerinage » pour les partisans de ce mouvement (Tadorian, 2009 : 28).

Depuis la fin des années 1990, les codes graphiques et éthiques du graffiti ont évolué et se sont diversifiés pour aboutir au « post-graffiti » ou plus généralement dénommé « street-art » (Lemoine, 2012 ; Dickens, 2010). Aujourd'hui, les thématiques ainsi que les techniques sont multiples ; les pochoirs, les autocollants, les logos, les affiches, etc. sont tout autant de moyens d'expression urbains, qui n'a comme limite que l'imagination de leurs pratiquants (Waclawek, 2012).

c. Le graffiti à Fribourg

Comparée aux autres villes suisses telles que Lausanne, Genève, Berne ou Zürich, la « scène graffiti » fribourgeoise semble plus modeste. Elle possède toutefois quelques caractéristiques qui méritent d'être relevées.

i. La scène fribourgeoise

Tout d'abord, bien qu'il soit difficile de le vérifier, la région de Fribourg compterait entre 5 et 10 graffeurs « actifs » selon les sujets interrogés. Deux des éléments centraux les plus visibles de la culture graffiti fribourgeoise sont le magasin *Asphalt Kreatorz* [3] et le collectif hip-hop *LESUNS* [4] .

Tout d'abord, le magasin *Asphalt Kreatorz* est une boutique située en vieille ville de Fribourg, spécialisé dans la vente d'articles destinés au street-art (sprays de peinture, feutres, markers...) et de figurines à collectionner (Art-Toys). Ouvert en 2009, le magasin vend également des habits, dont certains de collectifs suisses de hip-hop, ainsi que de la musique de groupes de la région, principalement de rap et de hip-hop. Étant co-géré par un graffeur, la boutique organise également des « happenings » tels que des « jams session » de graffitis. Le collectif *LESUNS* est, quant à lui, un collectif artistique à tendance hip-hop regroupant des « MC's [5]», « DJ's [6]», danseurs, graffeurs... Bien qu'également actif dans la région de Berne, Neuchâtel, Vaud et Fribourg, le collectif *LESUNS* possède une solide base fribourgeoise. Durant les six mois de ma recherche, beaucoup de tags et de graffitis (throw-up et pièces) portant le nom du collectif sont apparus en ville de Fribourg et aux alentours, ce qui trahit une forte activité du « crew » dans la région (c.f. : Annexe a, Photos : *Illustration 3 & Illustration 5*).

En plus de « présenter » leurs pièces sur les murs de la région, les graffeurs fribourgeois utilisent beaucoup internet et ses médias sociaux tels que Facebook ou des blogs personnels pour partager leurs œuvres. Toutefois, les graffitis publiés sur Internet sont dans leur très grande majorité des graffitis légaux pour lesquels ils ne risquent pas de problème avec la police.

---

[3] Asphalt Keratorz. http://asphaltkreatorz.blogspot.ch/ [Consulté le 27.05.2015].

[4] LES UNS. http://www.les-uns.ch/index.html [Consulté le 27.05.2015].

[5] Master of ceremony : désigne un rappeur hip-hop.

[6] Disc jockeys.

ii. Les sites

Selon le site legal-walls.net[7], recensant les murs sur lesquelles il est autorisé de graffer, la ville de Fribourg possède deux « murs légaux » : le premier se situant au skatepark de Beauregard, le second sur les palissades de la Route Neuve. Officiellement, d'après la police fribourgeoise, le mur du skatepark de Beauregard est le seul mur mis à disposition par la municipalité de Fribourg (Overney, 2015). Les palissades de la Route Neuve (c.f. : Annexe a Photos : *Illustration* 8), sont mises à disposition par un privé.

A titre de comparaison la ville de Sion met à disposition 13 murs soit 2800 mètres carrés pour les graffeurs (Collectif 21, 2015).

Si les tags se retrouvent un peu partout en ville (arrêts de bus, bornes électriques, panneaux publicitaires...) les graffitis du centre-ville ont tendance à se concentrer dans des lieux plus spécifiques. Outre les secteurs autorisés, le secteur de la gare et des voies de chemin de fer sont beaucoup graffés, tout comme les chantiers autour de la Route des Arsenaux (friche du jardin aux Betterave, ancienne usine Cardinale...) ou encore aux alentours de la Route de la Fonderie (c.f. : Annexe a Photos : *Illustration 6, Illustration 7, Illustration 8 & Illustration 9*).

iii. La lutte anti-graffiti

A Fribourg, peindre un graffiti sur une surface non autorisée est illégal, comme dans le reste de la Suisse. En effet, l'article 144 du code pénal suisse (CP) concernant le dommage à la propriété stipule que « celui qui aura endommagé, détruit ou mis hors d'usage une chose appartenant à autrui ou frappée d'un droit d'usage ou d'usufruit au bénéfice d'autrui sera, sur plainte, puni d'une peine privative de liberté de trois ans au plus ou d'une peine pécuniaire » (art. 144 al.1 CP). L'article 144 CP comprend donc la pratique du graffiti, lorsqu'il est fait sur une surface non autorisée. Dans cette optique, la police fribourgeoise applique la loi en réprimant les graffeurs ayant peint sur une surface non autorisée. Elle préconise également le dépôt de plainte lorsque des surfaces appartenant à des privés sont graffées (Overnay, 2015).

---

[7] Legal Walls. http://legal-walls.net/ [Consulté le 27.05.2015].

La lutte contre le graffiti est une problématique très actuelle à Fribourg. Face à la recrudescence des cas d'infractions liées au graffiti en 2014, la police cantonale a décidé de mettre sur pied une « Task Force » (c.f. : Annexe g : *article de la Liberté du 10 Mars 2015*). Durant cinq mois, de septembre 2014 à janvier 2015, la police fribourgeoise a déployé un « plan d'action » afin « d'endiguer le phénomène » (Wuillemin, 2015).

La vision de la gestion du graffiti illégal par la police fribourgeoise pourrait être qualifiée de « tolérance zéro ». Selon Mme Overnay (2015), l'approche préconisée est d'effacer les graffitis et tags illégaux le plus rapidement possible afin d'éviter une éventuelle prolifération. Cette approche semble très proche de la vision développée par la théorie de la vitre brisée (c.f. : Chapitre 4.b : *Études sur le graffiti*). Toutefois, il n'a pas été possible d'obtenir les bases et les études scientifiques précises sur lesquelles se fonde la police fribourgeoise pour la gestion de ce phénomène, mes demandes étant restées sans suite.

4. ÉTAT DE LA RECHERCHE

Le graffiti est le sujet de nombreuses études dans des branches aussi diverses que l'histoire, l'histoire de l'art, la criminologie, la sociologie, les études de genre, la géographie, etc. (Alonso, 1998). Il sera question dans ce chapitre de décrire sommairement les ouvrages et articles sélectionnés pour ce travail afin de comprendre l'évolution de la recherche dans le domaine.

a. Études sur le graffiti

i. Les bases

Outre les éternels débats basés sur l'opposition idéologique « art – vandalisme » du graffiti, beaucoup d'études sur le sujet se penchent sur le phénomène en l'abordant à travers le prisme de l'histoire de l'art (ex : Lemoine, 2012 ou Waclawek, 2012). Ces études donnent un bon aperçu global de la culture graffiti et permettent d'en comprendre les origines, les codes graphiques ainsi que les idéologies.

Les études sur l'aspect social du graffiti apparaissent dès la naissance du phénomène. La première étude de référence en géographie sur le sujet est publiée en 1974 par David Ley & Roman Cybriwsky (*Urban graffiti as territorial markers*), respectivement assistant professeur en géographie à l'Université de Colombie-Britannique de Vancouver et professeur de géographie à l'université de Philadelphie. Cette étude utilise le graffiti et le tag comme indicateurs de territorialisation des gangs à Philadelphie, ce qui leur permet de déterminer des zones de conflits et de violence dans les quartiers. Deux autres études semblent également être d'une importance particulière pour les recherches en sciences sociales concernant le graffiti : la première est une étude du sociologue Richard Lachmann (*Graffiti as Career and Ideology*), publiée en 1988 qui examine les « carrières des graffeurs » et les structures et relations sociales formées par les graffeurs. La seconde étude publiée en 1990 par le géographe Tim Cresswell (*The crucial 'where' of graffiti : a geographical analysis of reactions to graffiti in New York*) discute de la relation entre le lieu et l'idéologie qui lui est

conférée et leurs influences interpersonnelles. Plus précisément, cette étude montre l'influence du discours sur le graffiti et comment le discours change en fonction du lieu dans lequel le graffiti se trouve ; dans les rues new-yorkaises ou dans les galeries d'art.

Citées à de nombreuse reprises, ces trois recherches semblent être d'une grande importance dans les études sociales concernant le graffiti.

ii. Études criminologiques et la « théorie de la vitre brisée »

Le graffiti et les graffeurs ont beaucoup été étudiés en criminologie pour développer des politiques de gestion du phénomène. Dans les années 1980, le graffiti est alors considéré comme une pratique criminelle. Sa gestion fut globalement influencée par la « théorie de la vitre brisée » (*Broken windows theory*). Cette théorie, développée en 1982 par James Wilson et George Kelling, avance que la visibilité d'un comportement anti-social (dans ce cadre, le graffiti est considéré comme tel), même de petite envergure, induit une détérioration plus générale du cadre de vie. Ainsi, si une vitre brisée sur un bâtiment n'est pas très vite remplacée, toutes les autres seront également brisées car cela sous-entend que le bâtiment n'est pas entretenu. La gestion du graffiti découlant de cette vision préconise donc un effacement rapide de toute trace de graffitis afin de décourager les graffeur et d'endiguer le phénomène. Cette vision est encore beaucoup reprise par les partisans d'une politique répressive du graffiti, considéré comme « symptôme du désordre social » (Tadorian, 2009).

iii. Études récentes et nouvelles politiques de gestion

Depuis les années 2000, de nouvelles visions du graffiti et des politiques de gestion apparaissent. Souvent criminologiques, anthropologiques ou sociologiques, ces études intègrent régulièrement des concepts géographiques et spatiaux pour soutenir leur argumentation. Haworth, Bruce & Iveson (2013) utilisent, par exemple, des techniques de SIG (Système d'information géographique) pour évaluer l'évolution spatio-temporelle des graffitis en ville de Sydney et remettent ainsi en question les politiques de nettoyage rapide de ces derniers. Halsey & Young (2002) suggèrent d'appréhender le graffiti comme une « négociation de l'espace social contemporain » afin de proposer des politiques alternatives

destinées à réduire le graffiti illégal tout en encourageant la culture de ce phénomène.

Jeff Ferrell et Robert Weide (2010), tous deux anciens graffeurs, élaborent une « théorie sur le lieu du graffiti » (*spot theroy*), en explorant les décisions des graffeurs qui « sélectionnent » leurs spots différemment selon le graffiti qu'ils veulent exécuter. Les graffeurs développent ainsi leurs propres systèmes de valeurs et d'analyse de l'espace et s'adaptent aux « contraintes » imposées par les autorités. Ainsi, Ferrell et Weide avancent que la répression implique d'avantage un changement des pratiques et des lieux qu'une éradication du phénomène.

Cette vision est également reprise dans plusieurs études qui proposent des alternatives à la « conception simpliste » de la « théorie de la vitre brisée » en ayant une vision moins « criminalisante » et plus « socio-culturelle » du phénomène (Voir également : Ferrell, 1995 ; Halsey and Young, 2002, 2006 ; Young, 2010...).

b. État de la recherche en Suisse romande

Peu d'études de grande envergure concernant le graffiti en Suisse romande ont été publiées (Tadorian, 2015). Toutefois, plus nombreux sont les travaux de Bachelors traitants du sujets (exemples : Gigon, 2011 ; Bolanz & Dupertuis, 2012). Ce manque de recherches approfondies concernant cette thématique est probablement liée, entre autres, à la difficulté d'accès aux sources. En effet, le monde des graffeurs et du graffiti étant un milieu « hermétique » et prudent, pour des raisons évidentes, la récolte de données concernant le sujet présente une difficulté non négligeable pour les chercheurs.

Pour le présent travail, deux études suisses ont été retenues :

La première, publiée en 1992 par Joël Goldstein et Alexandre Perrotta, dresse un tableau de la situation du graffiti à Genève. Elle se présente comme un portrait vulgarisé du « monde hermétique » qu'est la culture graffiti et remet en question la vision criminelle des autorités sur le phénomène en mettant en valeur les « envies créatrices » des jeunes graffeurs.

La seconde étude utilisée pour ce travail est publiée en 2009 par Marc Tadorian de l'université de Neuchâtel. Cette recherche « ethno-géo-graphique » se penche sur les

Warriorz, « une nébuleuse de graffeurs biennois ». Elle aborde de manière ethnographique et spatiale les relations et les modes de production d'espace public des graffeurs dans celui-ci. Les concepts théoriques spatiaux utilisés par Tadorian ont en outre été repris et remaniés dans le présent travail de recherche.

Ces deux études sont particulièrement intéressantes pour le présent travail puisqu'elles se positionnent « du côté des graffeurs ». A l'inverse de beaucoup d'études qui voient le graffiti d'un « œil externe », ces ouvrages permettent de comprendre les visions du graffiti de la part des graffeurs et d'ainsi mieux saisir certains enjeux du phénomène, comme se propose de le faire la présente recherche.

5. CONCEPTS THÉORIQUES : LE GRAFFITI ET L'ESPACE

« Parler d'espace, c'est évoquer le régime de visibilité d'une substance sociétale. » Ces mots du géographe Michel Lussault (2007 :40) semblent ici bien adaptés pour aborder les pratiques et idéologies liées au graffiti. Car parler de graffiti, c'est précisément parler de la visibilité d'un phénomène social. Comme il a déjà été mentionné, le graffiti est un mouvement indubitablement lié à l'espace qui résulte de pratiques spécifiques et qui se spatialise dans un environnement urbain. Il est donc important de définir et clarifier la vision d'espace utilisée pour cette recherche, en particulier celle de l'espace urbain, pour ensuite se pencher sur la vision du graffiti dans ce même espace.

a. L'espace construit et l'espace ressource

Dans son texte *Marches dans la ville,* le philosophe Michel de Certeau (1990 : 139-169) véhicule l'idée qu'il est impossible de saisir et de comprendre l'espace[8] urbain d'un œil externe, « au-dessus » de la ville. Il est au contraire nécessaire de se plonger à l'intérieur de cet espace pour en analyser sa construction, à travers les *pratiques* de ses habitants. Un espace construit par les pratiques devient alors un *lieu*.

Les pratiques spatiales sont ici directement liées à l'*appropriation* de l'espace. De Certeau illustre ces pratiques en les comparant à la maîtrise d'un langage. A l'instar de l'acte de parler, qui est une appropriation d'un langage et de ses codes, le lieu est le résultat de l'appropriation d'un espace. En résumé, par la pratique, l'individu s'approprie l'espace et construit ainsi un lieu.

Ces idées de pratiques, d'appropriation et de construction sont également développées par Henri Lefebvre dans *Le droit à la ville* (1974-a) où il définit l'espace (urbain) non pas comme un « plan », vision qu'il attribue aux architectes, mais comme un livre étant « l'œuvre de ses citadins ». La création d'espace urbain à travers l'appropriation amène à voir

[8] Michel de Certeau intervertit les concepts d'espace et de lieu traditionnellement utilisés par les géographes. Ici, dans un souci de clarté, les deux termes sont utilisés comme il est d'usage traditionnellement en géographie.

la ville comme un « système sémantique », se lisant et s'écrivant, devenant « projection de la société sur le terrain » (ibid. : 62-64). La ville est donc une œuvre de ses habitants et de la vie qu'ils y projettent.

La production d'espace par les pratiques sociales des individus est cependant inévitablement source de « disputes et de frottements » (Lussault, 2007). La vie urbaine suppose, selon Lefebvre (1974-a. : 24), « rencontres, confrontations des différences, connaissances et reconnaissances réciproques (y compris dans l'affrontement idéologique et politique) des façons de vivre, des "patterns" qui coexistent dans la ville. »

Afin de comprendre l'origine de ces « confrontations », il est important de voir l'espace non pas seulement comme contenant ou « cadre » construit par les interactions sociales, mais également comme une *ressource*. Selon Lussault (2007 : 181) les actions spatiales ne se font pas « sur l'espace mais avec l'espace » ; l'espace est une « *ressource sociale* [...] complexe, mobilisée et ainsi transformée dans, par et pour l'action ». L'espace est ainsi perçu comme « instrument et objectif » (Lefebvre, 1974-b : 472), étant à la fois le but et la condition des pratiques et de leur appropriation.

Or, ces *espaces ressources* « n'ont pas tous les mêmes valeurs » (Lussault. : 182), et dépendent d'un contexte social. La valeur d'une ressource est « celle que les individus, les groupes et les organisations, dans un contexte historique donné, y projettent et y fixent » ; elle est à la fois basée sur des critères objectifs (accessibilité, position...) et subjectifs (perceptions, représentation...) (Ibid. 182-183).

En associant l'espace ressource à la notion de valeur sociale, Lussault (2007) et Lefebvre (1974-a,b) introduisent le concept de *lutte* pour l'espace. Du fait des différences de valeurs attribuées aux espaces ressources, leur appropriation devient le support ainsi que l'enjeu principal des luttes et de toutes les actions dans cet espace.

A la lumière de ces précisions, il est important ici de concevoir l'espace non pas comme fixe mais *fluide* et modelé en permanence par les pratiques induites par l'*appropriation*, ce qui implique des rencontres, des *interactions* et des frottements de la part des individus dans cet espace. Ces interactions se transforment en *luttes* lorsque l'espace est considéré comme une

ressource dont la valeur diffère selon ce le contexte social qui lui est attribué. Cette idée de l'espace est bien résumée par Lussault (2007 : 215-218) qui considère trois modes de relations des individus à l'espace : l'espace comme « *support* », comme « *instrument* » et comme « *réalité sociale chargée de valeurs* ».

b. Le graffiti dans l'espace

Comme vu précédemment, le graffiti a une influence sur le paysage urbain et l'espace. « Par sa présence, l'œuvre définit un lieu à part, distinct » (Waclavek, 2012 : 141). Il est donc important de saisir comment le graffiti se spatialise, agit sur l'espace et comment il contribue à la construction d'un lieu.

Le graffiti est considéré ici comme « opérateur spatial », c'est à dire « une entité [possédant] une capacité à agir avec "performance" dans l'espace » (Lussault, 2007 : 19). Un opérateur spatial, ou actant, peut être « humain », « hybride » ou « non-humain » et son influence permet de construire de nouveaux espaces, de nouveaux lieux (Ibid. : 149). Étant le résultat d'actants humains (les graffeurs) et ayant la capacité d'agir sur d'autres actants (autres usagers de la ville, graffeurs, surfaces...) le graffiti peut être défini ici comme un *opérateur spatial non-humain* qui engendre des réactions et des « actes d'autres actants » (Ibid. : 150).

Tadorian (2008, 162), résume bien l'impact que génèrent les graffeurs et leurs graffitis à travers leurs pratiques : « en investissant les espaces publics [les graffeurs] mettent en forme des agencements spatiaux et créent des lieux significatifs. » En générant des opérateurs spatiaux (les graffitis), les graffeurs confèrent ainsi une signification à ce lieu. Cette signification est perçue différemment selon les actants (graffeurs, autorités, public, etc). Pour cette recherche, les perceptions des graffeurs sont explorées, les significations attribuée par les autres actants ne sont pas examinées.

Pour les graffeurs, le lieu, lorsqu'il est investi par des graffitis ou autres signaux visuels, est appelé un *spot* (Idem.). La signification du spot est liée à l'attribution d'un système de valeurs qui, dans l'espace ressource se défini en fonction de « son danger, sa réputation et sa visibilité » (Chmielewsla, 2007 : 151). Ferrell & Weide y ajoutent d'autres critères tels que

« la disponibilité, la compétition, les chances de durée ou encore l'audience » du spot. La recherche du « spot idéal » fait donc partie intégrante de la culture graffiti.

La valeur d'un spot et son appropriation sont intimement liées à la notion de *fame,* forme de réputation, de reconnaissance et de respect des pairs (Lachmann, 1988 ; Halsey & Young, 2006 ; Chmielewska, 2007 ...). D'après Tadorian (2008 : 161), cette *fame* « s'acquière par la mise en pratique de compétences spatiales » ; par leurs pratiques, les graffeurs investissent et s'approprient des spots dont les valeurs et les significations diffèrent. Plus le spot est réputé, visible, dangereux, original ou encore exposé, plus la reconnaissance et donc la *fame* sera importante. Ces systèmes de valeurs et l'acquisition de cette *fame* par l'appropriation de spots peuvent être sources de tensions que Ferrell & Weide (2010 : 56) nomment « compétition pour l'espace visuel ».

Le *spot,* sa *valeur* ainsi que la *compétition pour l'espace visuel* sont donc des notions essentielles. Il est cependant intéressant de souligner que l'espace visuel du graffiti ou les spots ne sont, aujourd'hui, plus exclusivement urbains. Grâce aux magazines spécialisés puis à internet et ses réseaux sociaux ainsi qu'aux galeries d'art, les espaces du graffiti se sont multipliés créant ainsi de nouveaux *espaces ressources* potentiels et disponibles pour les pratiques des graffeurs (Tadorian, 2008 ; Ferrel & Weide, 2010).

6. ANALYSE ET RÉSULTATS

A la lumière des concepts théoriques spatiaux développés dans le chapitre précédent, il est possible d'entamer l'analyse thématique des entretiens. La présente analyse développe trois grand axes thématiques afin de saisir les idéologies spatiales des graffeurs. Elles seront ensuite mises en relation avec les visions théoriques présentées dans la revue bibliographique (c.f. : Chapitre 4 : *Etat de la recherche*) et la situation actuelle du graffiti à Fribourg (c.f : Chapitre 3, c : *Le graffiti à Fribourg*).

a. Présentation du corpus d'analyse

Le corpus d'analyse repose sur les retranscriptions des enregistrements audio des trois entretiens semi-directifs effectués ainsi que sur mes observations et expériences personnelles, vécues durant la recherche.

Les sujets interrogés sont au nombre de trois, tous graffeurs masculins, originaires du canton de Fribourg. Ils ont entre 30 et 32 ans, deux d'entre eux sont francophones, un germanophone (qui s'est exprimé en français) et ont tout trois indiqué avoir commencé leur activité de graffeur à l'adolescence, autour des 14-15 ans. Deux des sujets exercent une activité professionnelle ayant un lien avec le milieu du graffiti et un sujet est au chômage. Les trois sujets sont toujours actifs en tant que graffeurs, peignant légalement comme illégalement mais privilégiant le graffiti légal.

Afin de préserver leur anonymat et pour ne pas porter préjudice aux sujets qui ont bien voulu parler de leurs activités légales comme illégales, les noms des trois graffeurs ont été remplacés par « sujet I », « sujet II » et « sujet III » correspondant à l'ordre de réalisation des entretiens. Tous les noms et prénoms apparaissant dans les interviews ont également été remplacés par des prénoms d'emprunt. Les informations générales concernant les graffeurs interrogés sont volontairement restées floues afin de ne pas donner d'informations trop précises qui seraient susceptibles de dévoiler leur identité.

b. L'espace des graffeurs : les systèmes de valeurs

La première approche de cette analyse se concentre sur les visions que possèdent les graffeurs de l'espace ressource. Il est question d'analyser ici comment les graffeurs interprètent la ville, l'espace urbain et ses lieux.

i. La ville et l'espace urbain

Lorsque le graffiti est évoqué avec les sujets, très rapidement, les notions de « ville » ou d'« urbain » sont avancées. En effet, l'espace urbain, ses murs, ses rues, ses pratiques ou encore les ambiances qui y règnent semblent avoir une importance particulière dans la vie des graffeurs. Toutefois, les trois sujets ont des idées assez distinctes de la ville et de l'urbain, en particulier de la ville de Fribourg, dans laquelle ils évoluent principalement.

Pour le sujet I, la notion de ville est globalement associée à l'autorité ou la politique. La ville est une entité qui décide, qui a une politique de gestion à l'égard du graffiti. Le sujet utilise des termes comme « la Ville de Berne », « La Ville de Neuch » ou « la Ville de Fribourg » pour qualifier les visions politiques qui y règnent en matière de graffiti.

Pour ce qui est de l'espace urbain, le sujet a tendance à le définir comme un espace commun et accessible à tous. La notion d'appartenance à cet espace y est très forte. Chaque espace appartient à quelqu'un :

> *Ben il y a rien qui définit la ville. C'est tout au public quoi... La place publique ça fait partie au public, aux gens, à tout le monde... Mais il y a pas... Tous les truc publics, ça appartient à la ville.* (I : 447,449)[9]

Le sujet II voit la ville et l'urbain de manière très négative. Il conçoit la ville comme un espace impersonnel, dépossédé de ses usagers ; un sentiment de « non appartenance » et de déception enveloppe ses propos :

> *Pour moi urbain égal « gris ». Pour moi, le mot le plus proche de urbain, c'est gris.* [...] *en ville, plus rien n'a d'âme* [...] *Tout appartient à tout le monde.* (II : 162-171)

[9] Il est important de souligner que, dans un soucis d'exactitude, les citations sont retranscrites telles quelles. Les éventuelles fautes sont donc dues au langage oral.

Pour le sujet III la notion de ville est abordée moins directement. La ville est liée à des sentiments comme « l'aseptisation » (I : 153) ou la tristesse. Selon lui, la ville est un endroit « un peu coincé » (I : 160).

Bien que différentes, ces trois visions semblent toutes plutôt négatives. Les notions de ville et d'urbain, fortement associées à la ville de Fribourg, sont globalement critiquées. Il est possible de percevoir un certain écart entre l'idéal de ville et l'environnement dans lequel évoluent les sujets.

ii. Lectures des lieux : la recherche de spots

Il est question, ici, d'analyser comment les graffeurs interrogés perçoivent les lieux spécifiques dans la ville et comment ils les associent au graffiti. Pour rappel, il faut comprendre les lieux comme des espaces construits par les pratiques et porteurs de signification. Lors des lectures des lieux par les sujets, plusieurs classifications, critères et systèmes de valeurs entrent en jeu notamment lorsque les lieux sont perçus en tant que « potentiellement graffables ».

Tout d'abord, les critères de « légalité » et d' « illégalité » sont chez les trois sujets fréquemment abordés. Les espaces et plus particulièrement les murs sont classés en « murs légaux » ou « murs illégaux », c'est à dire que la pratique du graffiti y est considérée comme autorisée ou non.

L'esthétique de l'endroit participe également aux critères d'évaluation d'un lieu. Un endroit jugé moche ou sans intérêt particulier est considéré comme plus à même d'être graffé :

> *[Q] : Ton spot idéal, ce serait ça ?*
> *[R] : Ah ce serait ce genre de surface ouais. En plein centre-ville, des surfaces moches, unies, il y a même pas une fenêtre qui sort, c'est un gros bloc. Brch, droit de béton gris, morne..* (II : 350-352)

> *Il y a assez de grands murs, qui sont juste là... Qui méritent...* (I : 219-220)

Au contraire, les lieux considérés comme beaux ou intéressants sont vus comme plus « respectables ». C'est à dire qu'en reconnaissant l'esthétique, la dimension artistique ou le

travail derrière une surface, le graffeur se refuse à graffer dessus :

> *[Q] : Mais alors qu'est-ce que tu regardes quand tu te ballades dans une rue ?*
> *[R] : C'est un avis hyper personnel mais euh... Ce que je trouve joli, tout bêtement quoi. Ce que je trouve beau. Il y a des choses que je trouve pas belle, que je peux respecter le travail qui a eu derrière aussi. Donc il y a deux choses : il y a la beauté purement de la chose et puis il y a le respect du travail.*(II : 330-334)

Les lieux sont donc classés selon des critères et des échelles de valeurs bien précis, propres et personnels à chacun des graffeurs. Ces échelles de valeurs déterminent des lieux « respectables » et des lieux « touchables ».

> *[R] : C'est toujours, j'essaye de respecter entre guillemets « la ville », de ce qui pour moi est respectable.*
> *[Q] : C'est à dire ?*
> *[R] : C'est à dire ouais, genre la cathédrale, la molasse... Ce genre de trucs quoi. Après, si c'est une œuvre d'art, si c'est un truc architectural, que je trouve intéressant, je vais pas y toucher quoi. Après, tout le reste, c'est touchable quoi [rire].* (III : 47-52)

D'autres critères, plus spécifiques à la pratique même du graffiti sont également pris en compte. Ici les critères de « calme » de « visibilité » du lieu, de « risque » encouru et de « longévité » du graffiti sont développés par les sujets.

Chez les sujets I et II, cette notion de calme semble importante. Le lieu ne doit pas être un facteur de stress, il faut une certaine tranquillité et peu de passage pour l'éventuelle exécution d'un graffiti. Avoir du temps devant soi est également un facteur de calme.

> *Pour moi, ben si je veux faire un truc super propre, ben je préfère un truc abandonné où je suis calme, ou un mur légal, ou bien au bord des rails où je suis tranquille...* (I : 413-414)

Liée à cette notion de calme, la « dangerosité » ou le « risque » du lieu est également prise en compte. Le risque encouru pour un graffiti potentiel est évalué dans la lecture des lieux. Le risque est compris ici comme « le risque de se faire choper », de se faire « pincer » dans une activité illégale.

> *Après, quand je fais de l'illégal, j'essaye de pas trop penser que je peux me faire choper. Mais euh, c'est vrai qu'à choisir, voilà, je sais le prix que c'est les factures, c'est clair qu'avec cette nouvelle loi, je réfléchis un peu dans ce sens-là.* (III : 57-60)

Ce risque dépend notamment de l'évaluation de la visibilité d'un lieu. Plus un lieu est visible, plus il est risqué d'y graffer (pour autant qu'il soit interdit d'y graffer). Les lieux offrant une certaine visibilité sont donc plus intéressants chez les sujets et retiennent leur attention. La proximité aux réseaux routiers ou ferrés, aux lieux de passage ainsi que la hauteur sont notamment évoquées et semblent être des critères déterminants pour une bonne visibilité.

> *Quand même le but c'est placer le truc dans des endroits où c'est le plus possible de gens ils voient quoi.* (I : 342-344)

> *Après les endroits cool en général c'est ceux qui sont... Illégaux j'entends, c'est-ceux que tu peux faire tranquille la nuit, et pis que la journée y sont bien visibles. Ça veut dire qu'il y a pas trop d'habitations autour et tout, mais qu'il y a quand même beaucoup de circulation ou bien que c'est une zone industrielle ou de magasins, qui est pas du tout fréquentée la nuit, où tu peux poser presque ton graff avec les écouteurs sur les oreilles, tranquille et pis moi, c'est-ce que j'appelle un endroit cool...* (II : 685-690)

> *... le plus grand possible, et pis à l'endroit le plus visible* (III : 215)

Le critère de longévité d'un graffiti est également pris en compte dans l'évaluation d'un lieu. Plus un graffiti a des chance de rester longtemps sur une surface, plus la surface prend de la valeur. Les pratiques liées au graffiti étant coûteuses en temps, en énergie ou encore en argent, les graffeurs ne souhaitent pas voir disparaître leur œuvre trop rapidement.

> *De pas peindre toujours le même mur, sur le même endroit. Pas toujours repasser chaque semaine sa propre pièce. [Pause] Ca fait aussi que certaine peintures, elles restent plus longtemps.*(I : 89-91)

> *Après aussi... Il y a aussi un truc que je regarde et pis que je réfléchis, c'est : est-ce que ça va rester un demi jour ou bien est-ce que... Ca va dépendre de ce que je fais quoi. Je veux dire, si je sais que ça va être un endroit qui va être effacé dans deux jours, c'est clair que voilà, je fais un petit truc con, pis après je pars.* (III : 91-95)

Enfin, il est intéressant de relever que l'espace dans lequel les graffeurs évoluent n'est pas forcement exclusivement topologique. Internet fait également partie des espaces de visibilité

que les graffeurs peuvent exploiter. Le sujet II l'évoque très clairement :

> *J'ai la photo... Je peux la mettre sur internet, je peux la coller sur facebook. Il y a une chiée de monde qui voit. Ce qui est bien c'est qu'ils le voient sur internet mais ils peuvent pas le voir en vrai parce qu'ils savent pas où c'est...* (I : 152-145)

En définitive, pour les graffeurs, se déplacer dans les espaces (physiques ou virtuels), est une manière, entre autre, d'observer et d'évaluer les lieux dans lesquels ils évoluent et d'en déterminer des spots potentiels. Sans forcément pouvoir y graffer, les lieux intéressants semblent retenir l'attention des sujets qui y projettent des idées ou des envies.

> *Je veux dire, là j'ai pris le bus aujourd'hui, j'ai repéré un spot. Après je sais que je vais pas y aller, j'ai pas prévu d'aller faire des dessins ces temps mais, ouais, c'est un spot qui reste croché dans ma mémoire.* (III : 65-67)

> *Disons que j'ai un peu mes règles à moi : qu'est-ce que je touche, et qu'est-ce que je touche pas...*(III : 62-63)

c. Le graffiti dans l'espace

Il est question dans ce chapitre de comprendre les perceptions qu'ont les graffeurs de « l'objet graffiti ». Il s'agit ici d'explorer les « effets » du graffiti, comment celui-ci est lu, évalué, et comment il « agit » sur l'espace, le public ou le graffeur lui-même.

i. Graffiti en tant qu'objet

La première chose à relever est la lecture directe du graffiti en tant qu'objet dans l'espace ; celui-ci est généralement jugé selon différents paramètres. Le style d'un graffiti semble avoir une grande importance autant pour les pièces et les throw-up que pour les tags. Ce terme revient dans tous les entretiens conduits. La lecture du style permet de juger la valeur d'un graffiti :

> *Des fois des gens, ils ont un style, t'es là : « ouais mais, non désolé... Je capte pas, je suis pas capable »... Mais t'es quand même là : « ouais mais c'est pas mal, j'arrive pas à lire mais ça donne bien ! Ca vit ! ... Ca vit quoi. »* (I : 360-364)

> *Justement le tag c'est... Il y a les tagueurs, c'est à dire les mecs qui font beaucoup de ça, qui ont développé un vrai style, qui travaillent leur lettres, donc on peut voir ça comme une... comme une griffe, comme une signature, y'a.. ça peut être joli, moi ça peut me plaire [...].* (II : 472-474)

> [...] *moi il y a certains trucs, que j'ai vu que je sais exactement qui c'est à la seconde où je l'ai vu. Après, c'est le style et tout ça.* (III : 103-105)

Mais le style n'est pas le seul paramètre analysé ; la maîtrise technique, le travail et le message véhiculé font aussi parti des critères qui ont de l'importance dans le jugement d'un graffiti. La maîtrise technique est liée notamment à la manipulation de la bombe aérosol, considérée comme l'outil le plus adapté par les sujets I et II : « Les sprays, c'est le meilleur truc » (I : 204) et dont l'utilisation s'apprend : « Les gars, en général, ils savent pas manier la bombonne, ils font des trucs hyper moches [...] » (II : 479-480). Cependant, la variété des techniques est aussi importante et intéressante, notamment pour le sujet III :

> *Je trouve les outils, c'est comme pour faire la cuisine quoi. Il y a de tout. Après c'est clair c'est le spray et le feutre le plus facile, mais je trouve il y a tellement de trucs intéressants quoi.* (III : 251-253)

Cette maîtrise technique semble liée au travail accompli « derrière » une œuvre. Cette notion de travail revient dans les trois entretiens mais est particulièrement présente chez les sujets I et II qui le mentionnent souvent pour évaluer les graffitis. Enfin, le message véhiculé par un graffiti peut être aussi lu et analysé selon les sujets. En effet, la symbolique du graffiti et sa dimension « messagère » revient chez les trois sujets. Style, technique, travail et message : c'est au final ces différents paramètres qui sont pris en compte avec plus ou moins d'importance selon les sujets, pour lire un graffiti sur un mur :

> *Soit les lettres ils sont bien... Ben de toutes façons les lettres ils doivent être biens. Soit il est propre, soit il vivre, ça dépend les styles quoi. Je peux aimer des trucs... Des trucs trash à la 031 comme je peux aussi aimer un truc hyper propre comme je sais pas d'équipe que tu pourrais connaître... Qui tu pourrais connaître... Ben [Léon] quoi, il peut faire des trucs hyper propres. Mais je peux aussi aimer un truc mal rempli comme 031... Ça dépend aussi toujours avec la message derrière, par exemple 031, c'est hyper politique tu vois ? C'est le truc : « société de merde, on vous donne des graffs de merde, mal faits. »* (I : 384-390)

ii. Effets du graffiti : le graffiti actant

Outre les effets liés à la pratique, au fait de graffer (adrénaline, stress, sentiments de bonheur, de calme), le graffiti en tant qu'objet possède, selon les trois sujets, une capacité « d'action » sur l'espace et sur les perceptions. Quelle que sois sa nature, tag, throw up ou pièce, le graffiti « apporte » quelque chose à l'espace. Il peut « prolonger les murs » (III : 228) et « apporter un sentiment » (III : 229) ; il est capable de donner une atmosphère au lieu. Cette atmosphère peut être négative (mais pas forcément dérangeante) lorsqu'elle est associée au vandalisme ou au tag, ou alors positive lorsqu'un graffiti, considéré comme « beau » ou intéressant se trouve dans un lieu :

> *[Q] Et pour toi, le fait qu'il y ait un graffiti ou pas dans un endroit, ça change quelque chose ?*
>
> *[R] Pour moi, ça rend l'endroit plus vivant... [Pause] Si c'est un bon graffiti, quoi... Après si c'est un truc que rempli avec des tags, ça peut rendre le truc super ghetto.*
>
> *[Q] Ca veut dire quoi « ghetto » ?*
>
> *[R] Moche quoi...* (I : 179-184)

Enfin, le graffiti possède une capacité de revalorisation ou d'embellissement d'un lieu. En graffant des lieux considérés comme « moches » ou inintéressants, le graffiti permet d'apporter une nouvelle valeur au spot. Cette idée est corroborée par le fait que les graffeurs sont notamment à la recherche « de murs moches », « d'endroits qui ne servent à rien » qui seraient plus susceptibles d'être graffés que des endroits classés comme « respectables » (c.f. : chap. 6.b : *lectures des lieux : la recherche du spot*).

> *Et pis à cette époque, les escaliers du funiculaire, ils étaient dégueulasses, plein de tags, ça puait la pisse, enfin maintenant ils sont déjà mieux entretenus. Bon c'est encore un peu bordélique mais à l'époque c'était vraiment... hyper ghetto. Donc... j'ai pas du tout culpabilisé d'aller mettre une couche par-dessus trois autres couches quoi.* (II : 51-54)

> *Faire de quelque chose de triste morne, de gris, de lui donner de la forme ou de la couleur...* (II : 153-154)

Selon les graffeurs interrogés, le graffiti a donc une véritable capacité d'action sur l'espace. Quelle que soit sa nature ou son niveau technique, le graffiti est analysés en tant qu'acteur sur l'espace, changeant la vision que les graffeurs ont sur un lieu.

d. Les luttes

L'évaluation et la classification de l'espace et des lieux et les systèmes de valeurs qui leur sont associés induisent une compétition pour l'espace visuel qu'il est possible de considérer comme une forme de lutte. Il est donc question ici d'explorer comment cette compétition se traduit chez les graffeurs interrogés sous deux angles : les luttes idéologiques et les luttes spatiales.

i. Luttes idéologiques

A travers leurs pratiques, les graffeurs interrogés semblent tous trois rechercher une certaine reconnaissance. Sans forcément chercher à plaire (III : 210), les trois graffeurs sont en quête d'expression et de visibilité qui ne leur sont pas forcément accordées. Ce besoin se traduit de différentes manières selon les graffeurs.

Le sujet I se sent « fier de son travail » (166). Par son travail, pour lequel il a de l'estime, le graffeur se distingue très clairement du « street art » et du « vandalisme ». Pour lui, ces deux pratiques sont « trop simples » et exemptes de « travail ». Dans son discours, le sujet tient vraiment à se distancer de cela en mettant l'accent sur l'importance de l'effort et de la maîtrise technique ou encore du temps accordé à ses pièces.

> *Ben moi, si je vais peindre je prends du temps pendant toute la journée. Si je vais vandaliser un truc ben je prends un spray, je mets un fat-cap*[10] *dessus, je tire juste un gros trait sur toute la façade d'un immeuble, quoi. Voilà quoi, vandalisme.* (I : 327-329)

Le sujet II semble également ressentir une grande fierté dans ses pratiques, qu'il considère comme « artistiques ». A travers celles-ci, il cherche à plaire ainsi qu'à se distancer de ce qu'il considère comme du vandalisme qui, selon-lui, « fait le plus de mal à ce milieu » (II : 256).

> *Moi j'aime être aimé, j'ai envie que les gens, ils aiment ce que je fais. J'ai un peu... [Pause] Je cherche pas à déplaire. Il y a des gens qui veulent provoquer, qui veulent faire des « fuck » machin, « ahahah ça va choquer les grands-mères et tout », moi j'ai envie que même si ma grand-mère elle passe à*

[10] Embout de spray permettant de dessiner un large trait.

> *côté, ça puisse lui plaire. Pis j'peux être fier de lui dire : « voilà, c'est moi qui a fait ce truc ». Même qu'il est illégal même si je l'ai fait rapidement dans la nuit, c'est un joli truc. Donc j'allais quand même dans cette optique d'embellir mon environnement.* (II : 244-250)

Selon le sujet II, le graffiti est une « culture » importante et un art à part entière qu'il faut chercher à faire connaître en le mettant « dans la rue » à laquelle il appartient car cet art « embellit » et valorise un lieu. Ainsi, ce qu'il considère comme du vandalisme (tags ou messages sprayés) dessert la cause de cette culture car le public «associe » le graffiti à ces pratiques.

> *Mais le problème c'est qu'aujourd'hui on met trop vite dans la case vandalisme les artistes qui ont pas voulu vandaliser quoi que ce soit, qu'ont voulu améliorer.* (II : 414-416)

Enfin, le sujet III possède une approche idéologique différente. Pour lui, chercher à plaire n'est pas important. Son idée du graffiti réside dans une forme d'action contre la société. Cette opposition est illustrée par son utilisation de termes tels que « art qui attaque » (43), « mission commando » (321) ou encore « combat » (416).

> *J'aime.. ouais.. Je trouve qu'il faut se rebeller quoi. Pis que... C'est vrai... Que ouais, le fait d'écrire son nom, pour beaucoup ça peut ne pas avoir de sens. Mais pour moi ça en a. De montrer que je suis là, et pis que je suis contre.. Ouais contre cette aseptisation de tout ça quoi...* (III : 151-154)

Une certaine dualité réside toutefois dans les propos du sujets III. Selon lui, la culture graffiti possède « deux côtés » tous deux très importants : le côté artistique et le côté vandale (III : 190-200). Le côté artistique est intéressant mais le sujet ne peut pas « se contenter que de ça ». Pour lui, le côté vandale, fait partie de la « tradition », de la culture graffiti et ne peut pas en être détaché (III : 36-40). Toutefois, le côté « artistique » et « créatif » est également une dimension essentielle et intéressante dans le graffiti.

> *Justement, il y a deux côtés dans le graffiti. Il y a le côté artistique, faire des images, et pis il y a le côté « attaquer la société »* (III : 42-44)

Ainsi, ces différentes luttes ou oppositions idéologiques émises par les graffeurs se traduisent également sur l'espace et les lieux que ces derniers revendiquent, s'approprient ou veulent s'approprier.

ii. Luttes spatiales

Il est possible de penser que la coexistence de plusieurs graffeurs dans un même territoire induit une compétition pour l'espace visuel entre eux. Paradoxalement cette concurrence intra-culturelle semble très faible à Fribourg. En effet, l'allusion à la « compétition » entre graffeurs n'est pas ou très peu abordée par les sujets interrogés. Les luttes pour l'espace visuel semblent plus particulièrement dirigées contre l'autorité politique fribourgeoise dans une optique de revendication de surfaces d'expression.

Unanimement, les graffeurs interrogés ressentent un manque d'espaces visuels d'expression, en particulier dans la ville de Fribourg. Pour eux, la « ville » n'accepte pas de leur « laisser des murs » pour graffer. Ils revendiquent ainsi certaines surfaces sur lesquelles ils pourraient s'exprimer plus « librement ».

> *[R] : En tous cas Fribourg, Berne aussi ils sont assez contre... Ils donnent pas de mur légal...*
> *[Q] : Donc la ville, c'est la municipalité ?*
> *[R] : Ouais. Donc là, la ville de Fribourg ou la ville de Berne... La ville de Neuch, c'est déjà mieux quoi, ou bien Lausanne. Eux ils ont pas mal de murs légal.*
> *[Q] : Et ça, t'aimerais bien qu'il y en ait plus à Fribourg ?*
> *[R] : Ah oui ! Vraiment...*
> *[Q] : Pourquoi ?*
> *[R] : Parce qu'il y en a jamais assez ! ... Il y en a une mur à Fribourg depuis tout le temps et pis c'est tout quoi. Ça fait chier de* [...] *peindre toujours le même mur, sur le même endroit.* (I : 80-90)

Cette lutte pour « l'obtention de murs » se fait face à la municipalité et, par extension, la police, envers laquelle les sujets expriment une forte opposition. En effet, la police est perçue de manière extrêmement négative par les graffeurs. Des sentiments d'acharnement, d'inégalité, d'oppression et d'incompréhension envers la police émanent des entretiens des trois sujets interviewés.

> *C'est même moins dérangeant qu'une.. Que quelqu'un qui ramasse pas la merde de son chien. Alors que nous on risque des amendes immenses pour ça, puis lui il reste juste une petite amende d'ordre, euh, pis encore, la plupart du temps, les flics ils vont lui dire : « bon vous ramassez ça pis on ferme les yeux quoi. » Nous y ferment jamais les yeux quoi.* (II : 260-264)

> *Nous ils [la police] nous font chier toujours pour trois fois rien.* (I : 274)

Ces sentiments semblent conduire à une polarisation des avis envers l'autorité et la police qui se traduit de différentes manières entre la résignation (sujet II) et l'envie de rébellion, de « faire chier » la police (sujet I et III).

> *Je veux dire, c'est ridicule, enfin, moi je trouve c'est ce côté-là, que je trouve vraiment nul, au final, ce qu'ils font à Fribourg, ça donne juste envie de graffer plus et pis... De foutre la merde quoi. Parce que, ils nous donnent pas d'endroit, ils nous dénigrent et pis y nous... ouais y nous appellent pour n'importe quoi.* [...] *Je veux dire, après, si y agissent comme y font, ça donne pas envie de les respecter quoi. Enfin, c'est un peu ce genre de trucs quoi. C'est clair qu'au début, on a fait cette association, on a fait ces trucs. Ben maintenant, l'association elle existe toujours parce qu'on l'a pas dissoute mais je veux dire... J'en ai plus rien à foutre quoi. Maintenant voilà, si je veux faire un truc, je vais le faire.* (III: 498-511)

Toutefois, la légalité complète du graffiti n'est pas souhaitée. Les sujets ont tendance à exprimer l'envie que certains murs publics qui ne « servent à rien » soient « donnés ». Une envie de négociation sur un compromis entre ce que « pourrait donner la ville » et les « envie des graffeurs » est émise par les trois graffeurs qui revendiquent des espaces. Ces revendications ne semblent pourtant pas prises en compte, d'après les dires des sujets interrogés.

> *Moi je trouve il faudrait des friches, des endroits, ou on peut aller peindre quoi. Où on vient pas nous faire chier, je me souviens quand y avait ce... Même maintenant, y a ce, comment on appelle ça, la friche.. Le Jardin des Betteraves, là. Derrière y a des murs, je crois qu'il y a un type qui s'est fait arrêter pour avoir peint là-bas quoi. Mais je veux dire, tu vois, c'est quoi l'intérêt quoi. Je veux dire c'est un mur, dans une pseudo forêt, à un endroit où il y avait un bâtiment qui a été démoli pour essayer de vendre le spot.. De toute façon ce mur il va servir à quedalle !* (III : 477-484)

> *[...] ils devraient faire une règle que « oui le graffiti est autorisé sur des endroits qui appartiennent au peuple ». Les murs, j'entends, ce qui est étatique quoi. Ce qui appartient à tout le monde devrait aussi nous appartenir, ça devrait être des murs d'expression libre, euh, sur lesquels autant une grand mamie ou un petit gamin qui voudrait peindre des fleurs avec ses potes à la sortie de la... il est en primaire ou j'en sais rien... Que ça soit ouvert à tout le monde et pis pas qu'aux graffeurs. Qu'il y ait des endroits d'expression artistique libres [...]* (II : 404-410)

> *Non mais par exemple des sous-voies, des grands routes, au bord des voies, au bord des routes,* [...] *Des grands murs quoi, qui sont juste là pour... Qui font même pas partie du bâtiment, qui sont juste là.*(I : 221-225)

Enfin, un dernier aspect des luttes spatiales peut être relevé chez les sujets II et III. Ceux-ci font également allusion à l'espace visuel que s'approprie la publicité. En effet, selon ces deux graffeurs, la publicité est perçue comme « intrusive » (III : 184) et agressive (II : 180-190). Graffer reviendrait à « utiliser les mêmes espaces » gratuitement, sans payer de droit et sans démarche commerciale, à se battre contre cet environnement publicitaire afin de proposer une alternative visuelle.

> *...sous prétexte de payer, la SGA, donc publicitas, tout ça, ils prennent des espaces publics, au bord des routes, ils plantent un panneau en alu pis y vont mettre des affiches dessus ben... juste parce que eux, y payent. C'est juste l'argent qui leur permet de nous saturer l'esprit d'images, de couleurs, de trucs, de « achetez », « achetez », « consommez », « dépensez », et pis, nous on veut utiliser un peu les mêmes endroits, les mêmes surfaces, la même force graphique que cet environnement « méga pub » dans lequel on a grandit, donc on est habitué, c'est un mode d'expression qui nous correspond, à notre génération.* (II : 183-190)

Au final ces luttes semblent se traduire dans des envies de négociations pour l'espace visuel. A travers leur système de valeur, les graffeurs interrogés revendiquent certaines surfaces que la municipalité ne semble pas vouloir leur « donner » afin de pratiquer le graffiti légalement. Ce manque de compromis amènent les graffeurs à développer une vision extrêmement négative de l'autorité politique et à couper ainsi les communications officielles entres les parties.

7. SYNTHÈSE ET DISCUSSION

a. Synthèse

La présente analyse démontre le caractère complexe et particulier des idéologies spatiales des sujets interrogés. Leurs idées, parfois paradoxales, leurs revendications, et leur compréhension dénotent une certaine réflexion quant à leur rôle, leurs pratiques ou encore leur influence sur l'espace. Parmi les axes analysés, quelques points importants peuvent être dégagés.

Tout d'abord, la ville possède une connotation globalement négative aux yeux des graffeurs. Les relations à l'espace urbain sont assez particulières, les lectures de celui-ci consistent entre autres à évaluer les lieux et surfaces dans l'optique de pouvoir y graffer. L'espace dans lequel évoluent les graffeurs est donc un outil tout comme une ressource dont la valeur dépend de plusieurs critères sociaux et spatiaux tels que la légalité, la visibilité, le risque, la longévité l'esthétique et le calme.

La valeur de cet espace est également définie en fonction des graffitis qui s'y trouvent et qui possèdent, selon les réflexions des graffeurs, un potentiel d'action sur l'espace. Ainsi, graffeurs et graffitis sont des opérateurs spatiaux qui décident de la valeur d'un espace donné.

Ces critères amènent les graffeurs à revendiquer des espaces qu'ils veulent s'approprier par leurs pratiques visuelles pour lesquelles ils ont une haute estime. Ces revendications sont donc sources de tensions non pas entre les graffeurs eux-mêmes mais entre les graffeurs et la municipalité de Fribourg. Ainsi, les idéologies spatiales des graffeurs interrogés trahissent une envie de négocier des surfaces d'expression qui leur sont refusées.

b. Discussion

Il convient maintenant de confronter les résultats de l'analyse avec les théories concernant le graffiti identifiées dans le chapitre 4 afin d'émettre certaines réflexions quant à la gestion du graffiti à Fribourg. Il est possible alors de dégager les pistes suivantes :

Tout d'abord, l'analyse effectuée présente donc le graffiti et les graffeurs comme des sujets appartenant à une culture, possédant des codes et des valeurs qui leur sont propres. Comme le confirment Halsey & Young (2002, 2006) dans leurs études, il est ainsi nécessaire d'appréhender le phénomène comme une manifestation culturelle plus complexe que de simples actes de vandalisme et qu'il est important « d'interroger » les graffeurs pour les comprendre :

> *…This Other [graffiti writers] is not something to be feared or denounced so much as 'interrogated'.* (Halsey & Young, 2006 : 298)

Ainsi, les politiques influencées par la théorie de la vitre brisée consistant en une « tolérance zéro » et un « effacement rapide » semblent être un modèle inadéquat pour endiguer le phénomène. En effet, cette théorie ne prend en considération ni les perceptions spatiales des graffeurs ni la spatialisation du graffiti. Ces visions, émises notamment par Ferrell & Weide (2010) tout comme Haworth, Bruce & Iveson (2013) semblent être partagées par les graffeurs interrogés :

> *Eux [la police] souvent ils se disent : « ouais mais si on laisse faire des murs légal il y aura plus de trucs illégal. » Mais non quoi, c'est l'inverse. Les trucs illégal ils vont toujours être là quoi et pis plus que tu enlèves de murs légal, plus tu vas avoir de trucs illégal parce qu'il y a pas de moyen de faire un truc légal.[…] Et pis en plus si tu enlèves les trucs, tu vas avoir ce que tu veux pas avoir, parce que là tu vas avoir des tags, des trucs moches, des trucs vite faits quoi. C'est là où tu vas avoir des trucs vraiment vandalisme quoi ! Pas du graffiti, vraiment du vandalisme quoi.* (I : 317-323)

> *C'est ridicule de pas les laisser parce que de toute façon, ils se font chier à repeindre en blanc quand il y a un tag. Tout le monde sait, un sous voie, tu passes la nuit, il y a personne, tu peux faire ce que tu veux. Donc c'est clair que c'est l'endroit où il y a le plus souvent, pis maintenant, leur politique, c'est de toujours passer un coup de blanc, c'est ridicule.* (III : 457-461)

Si l'éradication totale du graffiti illégal n'est, semble-t-il, pas possible, laisser des murs légaux, des surfaces d'expression libres, permettrait donc au graffeurs de développer des aptitudes artistiques et d'encourager de manière positive et esthétique cette culture.

La criminalisation, la dissuasion ou la tolérance zéro sont des réponses classiques au phénomène du graffiti mais qui n'ont aucun succès si ce n'est de criminaliser et de désociabiliser des jeunes en leur infligeant des amendes extrêmement élevées (Halsey & Young, 2002). Cette observation est confirmée par les graffeurs qui expriment des sentiments très négatifs envers l'autorité, principalement incarnée par la police.

Une approches plus cohérente, basée sur l'encouragement d'une culture et la communication entre les parties comme le proposent Young (2010) ou encore Halsey & Young (2002) permettrait probablement d'intégrer les graffeurs dans les processus de gestion, de valoriser ceux-ci et d'offrir ainsi des possibilités nouvelles au « jeunes graffeurs ». Ces possibilités permettraient peut-être de réduire la part de graffiti illégaux généré par le manque de surfaces légales.

> *Faut bien s'imaginer, si je dis qu'à l'époque, j'avais fait ça dans les escaliers du funi, c'est qu'il y avait pas d'endroit légaux, à Fribourg. Vraiment rien. Y'aurait eu le skatepark comme aujourd'hui on a, ben je serais allé m'entraîner là-bas quoi, j'aurais pas fait ça dans un endroit illégal. J'avais juste besoin d'un grand mur, de trois mètres de large sur deux mètres de haut. Et pis y'en a pas qui sont donnés comme ça alors on doit bien les prendre quoi.* (II : 46-51)

Ainsi, mieux comprendre et déconstruire les stéréotypes liés au graffiti, aller au-delà des à-priori et essayer de communiquer d'avantage que de criminaliser, permettrait probablement de mieux gérer une culture riche, certainement capable d'apporter une réflexion différente sur l'espace et son utilisation.

> *Faire sourire les gens et pis les faire se questionner sur l'espace public, comment il est géré, comment il est rempli de choses utiles ou inutiles.*
> (II : 204-206)

8. CONCLUSION

A travers ce travail, il a été question d'explorer les idéologies spatiales des graffeurs fribourgeois pour essayer de cerner comment ces derniers conçoivent l'organisation de l'espace et quelles sont les valeurs associées à la construction d'un lieu, plus précisément d'un spot. Malgré la multiplicité et la complexité de ces idéologies, plusieurs pistes d'analyse ont été dégagées. Il a en outre été montré que les graffeurs possèdent une idée assez précise de l'espace visuel de la ville de Fribourg et que ces espaces ont des valeurs particulières à leurs yeux.

Ces évaluations de l'espace entrent ainsi en jeu dans les revendications pour des surfaces d'expression légales. En effet, les valeurs mais également la notion de respect et le bagage culturel des graffeurs semblent traduire des envies de négociations avec la municipalité pour l'espace visuel. Plus que de simples revendications, les graffeurs cherchent à promouvoir leurs pratiques de manière légale et semblent prêts à faire des compromis afin d'obtenir plus de surfaces d'expression.

Quelques réflexions quant à l'analyse peuvent tout de même être émises dans une optique d'approfondissement et d'affinement de la présente recherche. Il est important de noter que le corpus d'analyse se concentre sur trois graffeurs ayant une trentaine d'année et jouissant d'une expérience de près de quinze ans de graffitis. Leurs propos doivent donc être mesurés en tenant compte cette information. Une analyse se penchant sur des graffeurs plus jeunes et moins expérimentés aurait probablement donnés des résultats bien différents.

Il serait donc intéressant d'interroger plus de graffeurs afin de mieux pouvoir appréhender la multitude d'idéologies et de conceptions de l'espace. Aussi, concernant la méthodologie, l'envergure du présent travail n'a pas permis de passer plus de temps avec les graffeurs interrogés. Un approfondissement de cet aspect-là en procédant par exemple à des observations « sur le terrain » se révélerait probablement riche en informations afin de mieux comprendre le phénomène.

Une approche également basée sur d'autres visions que celle des graffeurs serait probablement très intéressante et permettrait de confirmer ou de mesurer certains propos. En effet, prendre en compte les idéologies spatiales des autres usagers de la rue ou encore des personnes de la ville de Fribourg en charge de la gestion du graffiti apporterait certainement des éclairages nouveaux sur le sujet.

Toutefois, cette étude a permis de mettre en lumière certains aspects sociaux, culturels et spatiaux du graffiti généralement peu considérés à Fribourg. Il a été tenté par-là de présenter les graffeurs autrement que comme de « simples vandales » mais comme des sujets appartenant à une culture, ayant des revendications, des valeurs, et une idée assez précise de la politique de gestion du graffiti à adopter par la ville de Fribourg.

La politique de gestion du graffiti est d'ailleurs un sujet très actuel à Fribourg. Entre les visions répressives de la « tolérance zéro » adoptée par la « task force » et le manque cruel de murs légaux selon les graffeurs, des réflexions méritent d'être menées. Dans son cadre restreint, le présent travail émet donc certaines pistes de réflexion et propose une approche différente, des théories alternatives qui pourraient peut-être servir de base à une éventuelle étude plus approfondie qui permettrait de concevoir la gestion actuelle du phénomène qui ne semble satisfaire aucune des parties.

L'objectif serait ainsi de pouvoir approcher différemment le graffiti en ville de Fribourg, d'encourager le dialogue afin d'essayer de trouver un compromis entre les aspirations des graffeurs, le développement d'une culture présente et active et la gestion d'un phénomène visuel pouvant à la fois « valoriser » mais aussi « détériorer » les lieux selon l'espace et les perceptions.

> *Imagine a city where graffiti wasn't illegal, a city where everybody could draw wherever they liked. Where every street was awash with a million colours and little phrases. Where standing at a bus stop was never boring. A city that felt like a living breathing thing which belonged to everybody, not just the estate agents and barons of big business. Imagine a city like this and stop leaning against that wall – it's wet. (*Iveson, 2010 : 31)

9. BIBLIOGRAPHIE

a. Ouvrages

- Berthier, N. (2010). *Les techniques d'enquête en sciences sociales, méthodes et exercices corrigés, 4ème édition.* Paris, Armand Colin.
- Bolanz. S & Dupertuis, K. (2012). *Regards portés par les acteurs de la Ville de Lausanne sur la pratique du tag et du graff : comment les jeunes tagueurs/graffeurs sont-ils perçus par les acteurs de la Ville de Lausanne.* Travail de Bachelor, Genève, Haute école de travail social de Genève.
- de Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien ; 1. arts de faire.* Paris, Gallimard.
- Gigon, J. (2011). *Du vandal au légal : La place du graffiti dans la ville : l'exemple de la politique municipale lausannoise.* Travail de Bachelor, Lausanne, Travail social, Haute école de travail social et de la santé, éésp-Vaud.
- Goldstein, J. & Perrotta, A. (1992). *Let's move, let's tag ! Ou la rage du Spray.* Genève, les éditions IES institut d'études sociales.
- Lefebvre, H. (1974-a). *Le droit à la ville* suivit de *Espace politique.* Paris, Anthropos.
- Lefebvre, H. (1974-b). *La production de l'espace.* Paris, Anthropos.
- Lemoine, S. (2012). *L'art urbain ; du graffiti au street art.* Paris, Gallimard.
- Lévy, L. & Lussault, M. (dir.) (2013) : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés.* Paris, Belin.
- Lussault, M. (2007). *L'homme spatial.* Paris, Seuil.
- Maxwell, J.-A. (1999). *La modélisation de la recherche qualitative.* Traduit de l'anglais par M.-H. Soulet. Fribourg, Editions Universitaires Fribourg Suisse.

- Paillé, P. & Muccielli, A. (2010). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales.* Paris, Armand Colin.
- Smith, S.-J. (2000). Graffiti, *in* Pile, S. & Thrift, N. (eds.) *City a-z*. London, New-York, Routledge : 86-89.
- Tadorian, M. (2008). Graffiti-writing : à propos d'un fragment de ville-musée amnésique, *dans* Gonseth, M.-O., Laville, Y. & Mayor, G. (dir.) *La marque jeune, exposition 28.06.2008 – 01.03.2009.* Neuchâtel, Musée d'ethnographie.
- Tadorian, M. (2009). *Warriorz ; graffiti-writing, spatialité & performances à Bienne*. Neuchâtel, Ethnoscope.
- Waclawek, A. (2012). *Street art et graffiti*. Paris, Thames & Hudson.
- Yin, R.-K. (2011). *Qualitative research from start to finish.* New-York, The Guillford Press.

b. Articles

- Alonso, A. (1998). *Urban Graffiti on the City Landscape*, Western Geography Graduate Conference, San Diego State University – February 14, 1998. http://www.asu.edu/courses/aph294/total-readings/alonso%20--%20urbangraffiti.pdf (consulté le 15.11.2014).
- Beuscart, J.-S. & Lafargue de Grangeneuve, L. (2003). « Comprendre le graffiti à New-York et à Ivry (note liminaire aux textes de Richard Lachmann et de Frédéric Vagneron. » *Terrains & travaux,* 2(5) : 47-54.
- Caterrall, B. (2010). « Editorial. » *City : analysis of urban trends, culture, theory, policy, action,* 14(1-2) : 1-3.
- Chmielewska, E. (2007). « Framing [Con]text : Graffiti and place. » *Space an Culture*, 10(2) : 145-169.

- Cresswell, T. (1990). « The crucial 'where of graffiti : a geographical analysis of reactions to graffiti in New-York. » *Environnement and planning D : Society and space,* 10 : 329-344.
- Dickens, L. (2010). « Pictures on walls ? Producing, pricing and collecting the street art screen print. » *City : analysis of urban trends, culture, theory, policy, action,* 14(1-2) : 63-81.
- Ferrell, J. (1995). « Urban graffiti : Crime, control, and resistance. » *Youth and society*, 27 : 73-92
- Ferrell, J. & Weide, D. (2010) « Spot theory. » *City : analysis of urban trends, culture, theory, policy, action,* 14(1-2) : 48-62.
- Halsey, M. & Young, A. (2002). « The meanings of graffiti and municipal administration. » *The australian and new-zealand journal of criminolgy,* 35(2) : 165-186.
- Halsey, M. & Young, A. (2006). « Our desires are ungovernable. » *Theorical criminology,* 10(3) : 275-306.
- Haworth, B. Bruce, E. & Iveson, K. (2013). « Spatio-temporal analysis of graffiti occurrence in an inner-city urban environment », *Applied Geography*, 38 :53-63.
- Iveson, K. (2010). « Introduction. » *City : analysis of urban trends, culture, theory, policy, action,* 14(1-2) : 25-32.
- Lachmann, R. (1988). « Graffiti as career and ideology. » *American journal of sociology,* 94(2) : 229-250.
- Ley, D. & Cybriwsky, R. (1974). « Urban graffiti as territorial markers », *Annals of the Association of American Geographers*. 64(4):491-505.
- Wilson, J.-Q. & Kelling, G.-L. (1982). « Broken Windows ». *The Atlantic Online* : http://www.theatlantic.com/doc/print/198203/broken-windows [Consulté le 28.05.2015]

- Wuillemin, C. (2015) « En guerre contre les graffitis. » *La liberté* du 10 mars 2015: 13.
- Young, A. (2010). « Negociated consent or zero tolerance ? Responding to graffiti and street art in Melbourn ». *City : analysis of urban trends, culture, theory, policy, action,* 14(1-2) : 99-114.

c. Sites Internet

- Admin.ch ; Code pénal suisse. https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19370083/index.html [Consulté le 27.05.2015].
- Asphalt Kreatorz. http://asphaltkreatorz.blogspot.ch/ [Consulté le 27.05.2015].
- Collectif 21. http://collectif21.ch/ [Consulté le 28.06.2015].
- Legal Walls. http://legal-walls.net/ [Consulté le 27.05.2015].
- LES UNS. http://www.les-uns.ch/index.html [Consulté le 27.05.2015].

d. Notes d'entretiens

- Overney, C. (2015). *Entretien du 27.05.2015*. Locaux de la police cantonale fribourgeoise.
- Tadorian, M. (2015). *Entretien du 21.01.2015*. Université de Neuchâtel.

10. ANNEXES

a. Photos



Illustration 1: Tag de DAB aux abords des voies ferrées (photo : Robin Schmidt).



Illustration 2: Tag de SSOB au centre-ville (photo : Robin Schmidt).



Illustration 3: Throw-up de LESUNS aux abords de la Route de la fonderie (photo : Robin Schmidt).



Illustration 4: Throw-up de RACX vers l'ancienne usine Cardinal (photo : Robin Schmidt).



Illustration 5: Pièce de LESUNS sur l'ancienne usine Cardinal (photo: Robin Schmidt).



Illustration 6: Pièce de PHILO FP aux abords de la Route de la fonderie (photo: Robin Schmidt).



Illustration 7: Pièce de RACX sur les voies ferrées (photo : Robin Schmidt).



Illustration 8: Panneaux de la Route neuve, pièces de Jack Little, Sope et Medya (photo: Robin Schmidt).



Illustration 9: Friche du jardin des betteraves, Route des arsenaux (photo: Robin Schmidt).

b. Cadre d'entretien

Entretiens N° **Lieu :** **Date :** **Téléphone :**

Nom : **Prénom :** **Mail :**

Thématiques	Questions éventuelles - relances	Notes
Généralités – Origines **Rapport au graffiti, à l'action**	Age, sexe, origine, profession. Comment as-tu commencé le graffiti ? Fréquence Importance Décris ce que tu fais quand tu graffes. Quand tu ne graffes pas ?	
Significations **Traduction du graffiti, lecture.** **Idéologie spatiale** **Effets réflexif** **Lieux** **Création d'espace**	Que signifie la ville pour toi ? A qui appartient-elle ? Visions, sensations Que provoque un graffiti / tag sur toi ? l'Urbain Attentions, perceptions Mur vierge Spot idéal Qu'est-ce que tu ne tolères pas ? Importance des lieux ?	
Culture **Fribourg** **Appartenance** **Contribution**	Street art – Graffiti – Tag ? Définitions Culture graffiti ? A Fribourg ? Comment la définis tu ? Appartiens-tu à cette culture ? Contribution / Fierté ?	
Influences Effets **Écriture - Codes**	Que cherches-tu à faire en posant un graff ?	

Performance sur le public **Destinataire - Audience** **Visibilité**	Quels sont les effets d'un graffiti sur un mur ? Décris ta ville idéale. Message ? Perceptions des lecteurs Pour qui graffes-tu ? Quels sont les changements que produit un graff ?	
Fribourg **Liens entre Fribourg et le Graffiti**	Quels sont les spécificités liées au graffiti à Fribourg ? Qu'aimerais-tu changer ? Te déplaces-tu pour graffer ? Jusqu'où ?	

c. Entretien I

Sujet I – 30 ans – 02.02.2015 – Café Le Cyclo, Fribourg

Alors pour commencer est-ce que tu peux me dire comment tu as commencé le graffiti ?

J'ai toujours aimé dessiner et quand j'étais petit, j'ai toujours vu des pièces au bord des rails quand je suis allé à Berne, avec la grand-mère ou avec les parents en train. Pis voilà quoi. Ça m'a fait kiffer.

Et comment tu es arrivé après à le faire ?

Ben je dessinais quoi. J'ai toujours dessiné ça moi même et pis un jour j'ai choppé des sprays et pis voilà.

Et tu avais quel age ?

Je pense 14 ans.

Ouais... Et tu as commencé par faire quoi ?

Des lettres.

Des lettres... Des lettrages... ?

Des lettres.

Et maintenant, tu en fais toujours, à quelle fréquence ?

Quelle fréquence, ça veut... Comment souvent je ?

Ouais, combien... Combien de fois par semaine ou par mois ou par jour...

Au moins une fois par semaine... Le but c'est toujours 50 pièces à la fin de l'année. Une par chaque semaine.

Et qu'est-ce que tu entends par pièce ?

Le mur propre quoi [rire]... A fond et tout.

Donc une...

Une fresque quoi.

Un graffiti.

Ouais ouais, un graffiti.

Et donc pour toi, ça a quelle importance le graffiti ?

Ben c'est important pour moi... C'est presque une thérapie pour moi si tu veux. [Incompréhensible] vide ma tête, je pense à rien, je suis calme... C'est un truc qui me calme quoi.

Parce que qu'est-ce que tu fais, à quoi tu penses quand tu graffes ?

Rien, c'est ça qui est beau [rire]. C'est là où pour une fois je pense rien.

Et ça t'apporte de la satisfaction ?

Ouais, du calme aussi.

Et quand tu ne graffes pas, tu fais quoi ?

Soit je dessine, soit je peindre, soit je fais des conneries. [rire]

Ca veut dire ?

Tu glandes, tu traînes avec tes potes... Fumer des splifs, faire pas grand chose... Rechercher du travail [rire]. Ou bien faire du ski quoi, ça dépend. Je profite la vie jusque là.

Donc toi quand tu te balades dans la ville, à quoi t'es attentif ? Qu'est-ce que tu regardes ?

Hmm [Pause]... Je sais pas, difficile. Quand j'étais jeune, c'était les tags. Quand j'étais jeune je regardais les tags. Aujourd'hui je [ne] regarde plus. Aujourd'hui je regarde plus s'il y a une pièce, un flop...

Tu peux juste définir le tag pour toi ?

Le tag, c'est juste une signature. Le flop, c'est une pièce vite fait.

Plus importante ?

Je sais pas... La plupart le tag c'est moche, donc je regarde plus.

Et une pièce, c'est ?

C'est sou... Ouais, ça peut être moche aussi mais c'est déjà plus du travail. Il y a du remplissage. C'est des lettres super vite fait quoi, comme un peu 031 font souvent ou OWZ à Berne, il font pas mal de flops. Ici à Fribourg ben il y a pas grand chose à comparer quoi.

Ouais ? Parce qu'à Fribourg, qu'est-ce qu'il y a de spécial ?

Rien

Il y a rien à Fribourg ?

Il y a rien à Fribourg. Fribourg c'est tellement petit, il y a tellement peu de chose. Il y a rien.

Ben... Il y a toi déjà.

Ouais... Il y a LESUNS quoi, voilà, il y a LESUNS.

Mais donc pour toi, il n'y a pas de culture du graffiti à Fribourg ?

Pas grand chose quoi... Ben si tu compares à Berne ou à Lausanne, euh... C'est trois fois rien. On est quatre, cinq personnes actives quoi. C'est pas une grande scène... Je sais pas si je peux ça déjà appeler une scène.

Mais il y a quand même une certaine culture ou selon toi c'est vraiment...

A Fribourg ?

Oui.

Non... Ouais je... Non pas vraiment.

Mais alors comment tu définis la culture du graffiti ? ... Puisqu'il y en a pas et...

Oh il y a peu quoi. Il y a peut-être ça de culture à Fribourg... A Berne, à Berne c'est d'autre chose.

Mais alors qu'est-ce que c'est la culture graffiti ?

Ben une ville qui est plein... Plein de tout. De tags, de flops, de bonnes pièces, de trains... euh... Tout quoi.

Donc ça appartient à la ville le graffiti selon toi ?

Non. Ca [inaudible]

Pardon ?

Ca appartient pas à la ville, ça appartient au peuple, aux gens qui font quoi... Parce que les villes ils font rien pour cette culture. Les villes, ils sont contre.

Qu'est-ce que tu entends par « les villes » ?

En tous cas Fribourg, Berne aussi ils sont assez contre... Ils donnent pas de mur légal...

Donc la ville, c'est la municipalité ?

Ouais. Donc là, la ville de Fribourg ou la ville de Berne... La ville de Neuch, c'est déjà mieux quoi, ou bien Lausanne. Eux ils ont pas mal de murs légal.

Et ça, t'aimerais bien qu'il y en aie plus à Fribourg ?

Ah oui ! Vraiment...

Pourquoi ?

Parce qu'il y en a jamais assez ! ... Il y en a une mur à Fribourg depuis tout le temps et pis c'est tout quoi. Ca fait chier de...

Et qu'est-ce que ça apporterait qu'il aie plus de murs ?

Ben de changer quoi ! De pas peindre toujours le même mur, sur le même endroit. Pas toujours repasser chaque semaine sa propre pièce. [Pause] Ca fait aussi que certaines peintures, elles restent plus longtemps.

Ouais.

S'il y a plus de murs.

C'est important pour toi, le fait qu'une peinture reste longtemps ?

Ca dépend la peinture ouais.

Ce que tu fais par exemple...

Ce que je fais ? Je fais pas toujours la même chose. Des fois tu fais un truc t'es pas super satisfait, des fois tu fais un truc, t'es super satisfait donc quand t'as fait un truc t'es super

satisfait, tu préfères que ça reste plus long...

Mais comment tu définis ce qui te satisfait ?

Difficile à dire. C'est quand t'es content avec ton travail. Quand t'as réussi à faire ce que tu voulais... C'est là que t'es satisfait quoi... Voilà, le résultat ça correspond à ce que tu as voulu faire. Là où t'es le plus satisfait.

Alors tu peux me décrire le processus que tu fais pour faire une pièce ?

D'abord je peins tout le mur en une couleur...

Mais avant ça... [Pause] Tu réfléchis au mur, au dessin que tu veux faire ?

Ca dépend si je fais un truc légal ou illégal. Un truc illégal, je réfléchis bien le mur avant, je trouve le spot en ville... Je dois me promener, voir, chercher...

Et tu cherches comment ?

Ben tu vas te promener en ville... [Rire]

Oui mais où est-ce que tu regardes plus particulièrement ?

Je sais pas, ça dépend si t'as une idée... Si t'as envie de faire un truc au bord d'une route, ben tu vas te promener au bord de l'autoroute ; si tu veux faire au bord des rails, tu vas plutôt promener aux voies de chemin de fer...

Mais qu'est-ce que tu cherches... Des murs ? Des espaces...

Des murs ouais.

Que des murs ?

Ouais... C'est le meilleur.

Et après, d'une fois que t'as trouvé un spot ?

Tu prépares. Tu réfléchis ce que tu veux faire.

Tu le dessine avant ?

Rarement. Franchement, moi je dessine rarement. Je dessine des fois un peu à la maison, des esquisses. Mais après c'est dans la tête. Soit ça reste dans la tête, soit je fais un nouveau truc, direct sur le mur. Je prends jamais une esquisse avec moi. Ca fait chier de refaire ce que j'ai déjà fait.

Donc il y a une certaine spontanéité ?

Voilà, parce que de toute façon, t'arrives jamais à refaire le truc exactement comme t'as fait sur le dessin.

Ouais.

Donc autant mieux de prendre un petit bout de ce que tu... Ton dessin, qui est dans ta tête, un petit bout, tu commences par ça et après tu ajoutes, t'ajoutes des trucs spontanés.

Et d'une fois que tu as fini, il y a un processus ?

Je prends une photo et puis voilà...

Tu retournes le voir ?... Est-ce que tu le vois régulièrement ?

Ca dépend comment je fréquente l'endroit, quoi. A Fribourg, je le vois souvent. Mais à Berne par exemple, je le revois pas souvent. Je vois pas forcement...

Avant tu m'as parlé de route et de rail... Ca a une importance spéciale pour toi ?

T'est plus tranquille au bord des rails qu'au milieu du centre ville quoi... Tu peux te taper une grosse mur tout seul au bord des rails, la nuit. Tu peux trouver des bons spots au bord des rails qui sont vraiment dans une forêt. Pas de maison autour, là t'es vraiment tranquille, toute la nuit tu peux faire ce que tu veux. Là, au centre-ville, avec les gens qui passent... Toujours compter que la personne qui t'as vu, passera la prochaine rue et peut appeler les flics direct, aujourd'hui avec les natels.

Mais alors ton spot idéal à toi, c'est quoi ?

Mon spot idéal ? Des usines abandonnées, comme avant Cardinal... Ouais.

Pourquoi ?

J'aime bien, j'aime cette atmosphère, surtout si c'est encore tout vierge, encore rien dessus, tu peux jouer un peu avec l'atmosphère, avec l'ambiance... Ouais, c'est mon truc préféré. Même si il y a peu de gens qui voient... En plus t'es bien tranquille dans ces machins, personne qui te fais chier.

Mais si il y a peu de gens qui te voient...

J'ai la photo... Je peux la mettre sur internet, je peux la coller sur facebook. Il y a une chiée de monde qui voit. Ce qui est bien c'est qu'ils le voient sur internet mais ils peuvent pas le voir en vrai parce qu'ils savent pas où c'est, ils savent pas comment rentrer, euh...

Et ça c'est quelque chose que t'aimes ?

Ca j'aime bien ouais. Après j'aime bien aussi peindre un mur légal. Au milieu de la ville et pis tout le monde peut le voir.

Mais alors, pour qui est-ce que tu graffes ?

Pour moi.

Vraiment ?

Pour moi. Première chose pour moi. Si ça plaît après aux gens, c'est bien, c'est un plus.

C'est quelque chose d'intérieur...

Ouais ouais...

Et t'es fier de ce que tu fais ?

Ouais assez.

Tu as des exemples de pièces dont tu es vraiment fier ?

Hmmm. Que tu peux aller voir maintenant si tu as envie ?

Je sais pas des moments qui t'ont satisfait.

Ben il y en a une à la Cardinal... Non deux à la Cardinal... Ils ont rasé maintenant.

Et ça, ça fait quoi ?

Ben à la Cardinal, j'ai fait la plus grande pièce de ma vie... Une de celle, c'est la plus grande que j'ai fais dans ma vie.

Ca veut dire ?

Ca veut dire euh... Ouais, quatre, cinq mètres d'auteur, peut-être quinze mètre de longueur. Ouais, ouais... Joli mur en brique, j'ai laissé les [inaudible] dans le fond.

Et ça c'est une fierté personnelle ?

Ouais.

Et pour toi, le fait qu'il y ait un graffiti, ou pas dans un endroit, ça change quelque chose ?

Pour moi, ça rend l'endroit plus vivant... [Pause] Si c'est un bon graffiti, quoi... Après si c'est un truc que rempli avec des tags, ça peut rendre le truc super ghetto.

Ca veut dire quoi « ghetto » ?

Moche quoi... Comment je dirai ça... En allemand je dirai « abgefackt ». Je sais pas comment on dit en français.

Niqué ?

Ouais voilà, niqué un petit peu.

Et tu fais une différentiation tag, graffiti dans la ville ? Est-ce qu'il y a des endroits où le tag est pas bienvenu ?

Ben sur les jolis bâtiments, c'est pas nécessaire. Les grandes surfaces, gris, moche ben voilà...

Comment tu fais la différence...

Entre tag et graffiti ?

Oui.

Le tag c'est plus la signature...

Non, mais par rapport à ce que ça change ?

Ben ça rend le truc plus vivant.

Le graffiti ?

Ouais... Mais même un tag, selon comment il est placé, selon comment est le tag, si c'est un bon tag, ça fait le même effet quoi.

Toi, tu fais du tag ?

J'ai fais une chiée quand j'étais jeune, maintenant beaucoup moins, ouais. Mais à l'époque, c'était avec des feutres, aujourd'hui si je fais un tag c'est avec un spray.

Pourquoi ?

Parce que tu peux plus jouer... Les sprays, c'est le meilleur truc. Avec le spray tu peux plus jouer avec l'épaisseur du trait, avec la distance.. Commencer un trait large, tu le finis fin.. Avec le feutre c'est toujours la même épaisseur... Soit il est rond, la mèche elle est ronde, donc t'as toujours la même épaisseur, soit c'est carré ben... voilà.

Et les gens, qu'est-ce qu'ils pensent du graffiti ?

Du graffiti ? Je pense la plupart, ils pensent positif. Quand ils passent devant les murs.. Ben en tous cas là, à la Route Neuve par exemple, les gens ils sont toujours contents. Quand on peindre là-bas, les gens y passent et y disent « ouais c'est super ». Donc je pense les gens, la plupart des gens ils pensent positif...

Mais alors pourquoi c'est pas légal, où il y en a pas plus ?

Je comprends que c'est pas légal, parce que tu dirais 'c'est légal' ben il y aurait du graffiti sur chaque immeuble...

Et ça, ça serait pas...

Ca serait pas... Moi non plus si j'aurai une maison, j'aimerai pas que n'importe qui vient peindre dessus, quoi. Surtout pas un gamin de 14 ans qui a jamais fait un truc, il prend un spray... Non mais il faudrait quand même... Il y a assez de grand mur, qui sont juste là... Qui mérite...

Par exemple ?

Par exemple des sous-voies... Ou Equilibre [rire]... Non mais par exemple des sous-voies, des grands routes, au bord des voies, au bord des routes... Des fois là, c'est la route et t'as le mur qui descend juste là, parce que le truc qui monte là, c'est la colline (Explications avec ces mains : Mur juxtaposé à une route, en amont.) ; comme à Marly il y en a. Des grands murs quoi, qui sont juste là pour... Qui font même pas parti du bâtiment, qui sont juste là.

Et toi, qu'est-ce que ça t'évoque, un mur vierge ?... A quoi tu penses ?

Je pense à faire une pièce, une peinture quoi.

Tu penses à d'autre personnes aussi ?

Ca dépend l'endroit [rire]. Si c'est une grande usine, je pense aussi à mes potes, à les inviter. Si c'est juste un mur là je pense plutôt pour moi. Ou bien de faire un truc ensemble avec un pote.

Il y a une concurrence entre...

A fribourg ?

Mmh. Aussi en général.

Ouais, Fribourg c'est assez calme. Il y a, je dis pas concurrence mais il y a deux trois gars qui peuvent faire chier...

Ca veut dire ?

Ils font chier si tu repasses en dessus de eux... Même que t'es plus fort que eux. Mais il y a peu... A Berne, dans les autres villes, oui il y a concurrence. Il y a certains gens... A Berne,

c'est complètement différent. A Berne, t'as des équipes ils font la guerre entre eux, des fois... Bon ça se calme aussi maintenant mais il y avait un époque avec 031 et une autre groupe, c'était la grosse guerre à Berne.

La guerre pour quoi ?

Pour des pièces, des endroits.

La guerre pour des endroits ?

Ouais des endroits, des yards, des dépôts de train.

Donc ils voulaient être les premiers à avoir...

Ouais il y a un qui voulait aller peindre un train là-bas, ben il s'est fait taper par le 031 parce qu'il a été faire un train là-bas pis normalement, c'est que le 031 qui va faire les trains là-bas... un peu des trucs euh...

Et ici à Fribourg ? Il y a pas de ce genre de...

Non.

Par rapport à des spots plus intéressants.

A Fribourg il y a pas beaucoup qui font du graff.

Combien ?

Bon tous ces jeunes, je compte pas tu vois, je suis méchant je fais pas comme [Léon]. Tous ces jeunes là de 14 ans moi je compte pas, ils font une année... Peut-être une année, ça compte pas quoi... La plupart. Quand moi je te jure, j'ai commencé à 14 ans, comme eux, j'avais aussi des potes à moi qui ont commencé à ce temps là, ils ont fait deux ans. Deux années et puis ils ont arrêtés. Donc je compte pas ces jeunes, parce qu'ils font pas assez longtemps, mais je dis, franchement des gens qui font depuis longtemps, qui sont régulièrement actifs, on est peut-être 4, maximum 5. Et puis on fait partie de la même équipe donc voilà... Il y a pas de bagarre.

Il y a des choses que tu ne tolères pas ?... Des endroits, des façons de faire.

Des endroits, des vieux bâtiments, comme la cathédrale... Des jolis... Comme les maisons là. Les maisons privées. Ca je dis qu'on devrait laisser quoi.

Pourquoi ?

Parce que c'est du privé... Voilà, c'est son propriétaire. Mais les trucs publics... Les trucs publics voilà quoi. On a appelé ça des espaces publics, le public devrait avoir le droit de peindre aussi.

Et à Fribourg, tu risques gros en le faisant ?

A Fribourg, ils le tolèrent pas. Ils ont zéro tolérance à Fribourg pour le Graffiti.

Et ça t'embête ?

Oui. Oui quoi. Nous ils nous font chier toujours pour trois fois rien.

Tu as des exemples ?

Comme la Route Neuve, les panneaux à la Route Neuve, ça fait cinq ans on pouvait peindre là-bas comme on voulait et puis là depuis quelque mois ils commencent à faire chier... On peut plus aller dans le chantier, le panneau au bord du trottoir on peut plus le peindre parce que « c'est trop dangereux »... Mais pendant cinq ans, ça se passait, on pouvait faire ce qu'on voulait, il y a jamais un truc qui s'est passé. Et pis du coup... C'est bizarre quoi. C'est juste à cause de quatre pièces qui ont pas réussi à nous coller l'amende, je pense...

Ouais, et ça...

C'était vraiment cette histoire, ben il y avait cette amende qui traînait, ils voulaient donner à [Bertrand] et pis il a fait opposition, du coup on était tous obligé d'aller passer chez la police, on a tous dit : « ben non, j'en sais rien... Ca m'étonnerait, hein ». Finalement, ben ils ont classé le truc parce qu'ils avaient pas de preuves. Pis finalement, c'était 400 balles pour quatre pièces quoi... Quatre grandes pièces, t'es là : ouais mais... Arrêtez quoi, ça doit déranger super quoi. C'est que 400 balles pour ces quatre grandes pièces...

Parce que normalement c'est plus ?

Normalement, c'est beaucoup plus quoi.

C'était où les pièces ?

Une c'était aux abattoirs, là où il y a un skatepark intérieur et une brasserie de bière... C'est à Grange-Paccot, juste à côté du train... Quand tu montes en voiture, c'est juste après le pont... Entre les rails et la place de foot. Pis les autres : un c'était un truc à Morat je crois, ou bien direction Morat, Avenche, ouais un truc c'était à Avenche, j'ai même jamais vu de ma vie. Un de ces quatre trucs, moi j'ai vu dans ma vie. Après, qu'on aie reçu une lettre comme quoi, c'était classé, bla bla bal, deux semaines plus tard ils nous interdit à la route neuve quoi. Donc je pense, il y a un rapport quoi... [Pause] Et puis on a aussi fait un association, on a essayé, on a fait des dossiers, on a donné à la ville, avec des murs qu'on propose, qu'on pense que ça pourrait être pas mal de peindre là dessus.

Par exemple ?

Ecoute je sais plus... Plein de sous-voies, comme le sous-voie au Schönberg, le sous-voie vers l'hôpital cantonal, tout ce genre de sous-voie. Et pis après on avait une réunion avec quelque gens de la ville, il y a aussi la police qui est venue, bien sur... Et pis voilà la police toujours là : « ouais mais bien sur on pourrait donner ce mur là mais après on veut plus voir un tag ou des autocollants à nulle part en ville, de ces personnes ou ces personnes... » C'est utopique quoi. C'est pas à nous de gérer. Il y a des gens qui viennent des autres villes quand nous on est pas là ben ils font ce qu'ils veulent. On est pas la police quand même !

Et tu penses que ça a un effet, le fait de permettre, de laisser des murs légaux ?

De permettre quoi ?

Le fait qu'il y ait plus de murs légaux, ça a un effet sur la production de tag et de graffiti ailleurs aussi ?

Non... [pause] Là ils étaient : « ouais mais si on tolère ce mur là, il va y avoir des trucs

partout autour. » Ben non quoi. Regarde à Beauregard, le seul mur qu'on a depuis longtemps, ben ça a jamais ajouté de trucs autour. A la Route Neuve, ça a jamais ajouté des trucs autour. Pis euh... Eux souvent ils se disent : « ouais mais si on laisse faire des murs légal il y aura plus de trucs illégal. » Mais non quoi, c'est l'inverse. Les trucs illégal ils vont toujours être là quoi et pis plus que tu enlèves de murs légal, plus tu vas avoir de trucs illégal parce qu'il y a pas de moyen de faire un truc légal. Alors les gens... Et pis en plus si tu enlèves les trucs, tu vas avoir ce que tu veux pas avoir, parce que là tu vas avoir des tags, des trucs moches, des trucs vite faits quoi. C'est là où tu vas avoir des trucs vraiment vandalisme quoi ! Pas du graffiti, vraiment du vandalisme quoi.

Donc tu fais la différence entre le graffiti et le vandalisme... Pour toi, c'est pas du vandalisme le graffiti ?

C'est un truc les gens... Ben moi, si je vais peindre je prends du temps pendant toute la journée. Si je vais vandaliser un truc ben je prends un spray, je mets un fat-cap dessus, je tire juste un gros trait sur toute la façade d'un immeuble, quoi. Voilà quoi, vandalisme.

Du coup tu fais une différence entre le street art et le vandalisme ?

Oui... Le street art, c'est nul [rire].

Ca veut dire ?

Ben c'est du fake, c'est du faux quoi. C'est des gens qui savent rien faire. C'est du triche... Euh le street art. Les gens ils prend une photo, ils vont sur photoshop ils disent : « ouais, moi j'aimerai bien cette image en... Comment je veux dire... En trois couleurs différentes, j'imprime, je colle sur un carton, je découpe, ou bien même je laisse découper par un plotter et puis j'ai mes chablons. Ouais j'ai rien réfléchis moi-même. » C'est ça le street art quoi. Ou bien je prends une photo, je déforme un peu sur photoshop, je laisse imprimer, je vais coller sur le mur.

Mais le but n'est peut-être pas le même...

Si je pense quand même quelque part...

C'est quoi le but alors ?

De mettre son truc le plus possible en ville, pour que le plus de gens ils le voient. Je pense aussi, plus les endroits plus risqués ou je sais pas. Quand même le but c'est placer le truc dans des endroits où c'est le plus possible de gens ils voient quoi. Je pense c'est le même truc dans le graffiti et dans le street art... C'est le même but. Peut-être dans le street art, les gens ils ont plus un petit but de transmettre un message... Le graffiti, c'est plus le truc égoïste, je fais mon blaze partout.

Toi tu essaies de transmettre un message ?

Non... Pas besoin... Bah des fois oui, ça peut arriver mais...

Qu'est-ce que ça serait ce message.

Je sais pas... Peut-être t'as écris un petit phrase à côté ou bien... Je sais pas mais à mon avis, c'est pas nécessaire de transmettre un message... C'est aux humains eux même à réfléchir, tu

vas pas leur mettre un truc à réfléchir !

Donc tu pars du principe que les humains lisent ton graffiti ?

Je pense pas... Je pense pas, la plupart des gens vont même pas essayer à lire. C'est juste : « ah c'est joli... » Pis c'est pas forcément important non plus. Que tout le monde [Inaudible] non, pas tout le monde besoin à lire quelque chose...

C'est un code ?

Non, non plus. C'est un délire à toi même. C'est un truc... Ouais il y a des gens qui arrivent à lire mais même moi j'arrive pas à lire tous les graffitis quoi, tu vois ? Des fois des gens, ils ont un style, t'es là : « ouais mais, non désolé... Je capte pas, je suis pas capable »... Mais t'es quand même là : « ouais mais c'est pas mal, j'arrive pas à lire mais ça donne bien ! Ca vit ! ... Ca vit quoi. »

Pour toi, qu'est-ce qui fait que ça donne bien, ou que ça donne pas bien ?

La forme des lettres, c'est vraiment le plus important... Pour que j'aime un truc quoi.

Ca veut dire ?

Tu dois pas trop déborder tes lettres, tu dois pas trop déformer.

Ca doit rester lisible ?...

Ca doit être pas lisible... Non, ça doit pas être forcément lisible mais ça doit respecter euh... La base de la forme d'une lettre quoi. Par exemple si tu fais un « S » là, il y a pas un truc... Tu peux pas avoir un truc qui déborde, je sais pas comment où, qui est plus grand que ta lettre quoi. Tu vois ?

Ouais je vois.

Il y a des fois des gens qui ajoutent un truc, dans la lettre et pis du coup il y a un petit truc qui commence fin à côté mais il finit hyper large à quelque part... T'es là : « Mais ça déséquilibre toute la lettre quoi. »... Ou bien ça doit vivre... dans un style bizarre. Ca existe aussi un de ces styles ou les gens ils déforment les lettres au maximum possible, dans des sens bizarres... Et finalement c'est bizarre, mais ça le fait.

Donc le travail derrière, ça une importance.

Je pense ouais.

Ca veut dire que pour toi, un graffiti bien fait... Qu'est-ce qu'il faut pour qu'il y ait un graffiti bien fait ?

Soit les lettres ils sont bien... Ben de toutes façons les lettres ils doivent être biens. Soit il est propre, soit il vivre, ça dépend les styles quoi. Je peux aimer des trucs... Des trucs trash à la 031 comme je peux aussi aimer un truc hyper propre comme je sais pas d'équipe que tu pourrais connaître... Qui tu pourrais connaître... Ben [Léon] quoi, il peut faire des trucs hyper propres. Mais je peux aussi aimer un truc mal rempli comme 031... Ca dépend aussi toujours avec la message derrière, par exemple 031, c'est hyper politique tu vois ? C'est le truc : « société de merde, on vous donne des graffs de merde, mal faits. » Eux c'est vraiment vandalisme.

Mais tu trouves ça bien ?

Ouais... Peut-être pas tout ce qu'ils font mais...

Leur démarche ?

Leur démarche ?

Leur processus, leurs idées... Enfin la démarche c'est...

Ouais ils ont des idées, ils ont souvent des idées assez marrants. Mais après t'aimes, après t'aimes pas. Il y a aussi des trucs de eux que j'aime pas. Mais j'aime bien parce qu'il font chier la ville de Berne. Et ça depuis longtemps.

Ouais c'est vrai que ça fait longtemps.

Bon c'est des jeunes aujourd'hui, hein. C'est plus les mêmes que...

Mais quelle est l'importance... Le lieu autour du graffiti quelle importance il a?

Le lieu autour du graffiti... mmh.

Je te donne un exemple : le graffiti 031 aurait pas la même importance dans l'usine Cardinal...

Je pense pas non...

Que dans une rue à Berne.

Non, c'est plus important... Des trucs comme 031 ils font, c'est plus important sur des trains, dans les rues quoi...

Donc en général, qu'est-ce qui est important dans le lieu ?

Ca dépend ce que tu veux faire...

Ouais ? Pour toi par exemple ?

Pour moi, ben si je veux faire un truc super propre, ben je préfère un truc abandonné où je suis calme, ou un mur légal, ou bien au bord des rails où je suis tranquille, parce que là en ville... Vraiment en centre ville, t'as plus trop de moyen à faire un truc super propre avec plein de couleurs...

Et ça, ça te plait ?

Que t'as plus moyen de faire un truc propre en centre ville ? Ben, je préfère que les gens ils ont pas tous les natels quoi, tu pourrais faire plus de... T'aurais encore plus de temps à faire des pièces.. Avec plus de temps quoi. Tu pourrais encore plus investir. Ca voudrait, euh... euh... une image plus positive pour le graffiti, je pense. Parce que les gens ils feraient des nouveaux trucs, plus jolis. Tu peux dire comme ça.

T'as dis avant que quand tu graffais, souvent les gens te disais que c'était bien... A la Route Neuve. Tu penses qu'ils te dénonceraient encore maintenant, puisqu'ils trouvent ça bien ?

Ils vont pas dénoncer... Non, on peut encore, il y a des parties qu'on peut toujours faire. Hier on a fait une grande pièce là-bas aussi.

A la Route Neuve ?

Ouais. Il y a juste, celui qui touche le trottoir on peut plus et puis dans la chantier on peut plus. Mais tu vois, le mur là, le grand.. Il fait un peu comme ça : [signes de la main]. Ben les parties dedans, on peut, mais ce qui touche le trottoir, on peut plus. Voilà, tu vois le trucs ridicule quoi. [Pause] Non justement et puis hier, quand on a peint là bas, il y a des gens qui sont passés en voiture, qui klaxonnaient, ils sont descendus... Il y a même une dame qui a descendu la fenêtre : « ouais je peux prendre une photo ? J'ai jamais vu des gens faire... C'est super ! » Il y avait même une fois, c'est trop marrant, il y a même une fois, on est en train de peindre là-bas, il y a une voiture de flic qui passe et pis je vois les deux flics dedans, et pis je vois le flic qui fait comme ça (pouce levé).

Parce que c'est légal ?

Non, parce qu'il a aimé quoi ! Il a kiffé.

On va terminer avec quelque questions... Comment est-ce que tu définis la ville ?

Comment ?

Comment est-ce que tu définis la ville ?

Je sais pas. Dans quel sens ? Définir la ville ?

Ta définition de la ville. Qu'est-ce qui est de la ville, qu'est-ce qui n'est pas de la ville ? Qu'est-ce qui appartient à la ville, qu'est-ce qui n'appartient pas à la ville ?

Ben il y a rien qui définit la ville. C'est tout au public quoi... La place publique ça fait partie au public, aux gens, à tout le monde... Mais il y a pas... Tous les truc publics, ça appartient à la ville.

Mais il y aussi la campagne...

Ouais mais c'est la même chose, soit c'est privé soit...

Mais alors pour toi...

Tout appartient à quelqu'un, même si on appelle ça l'espace public quoi.

Ouais, d'accord... Mais comment est-ce que tu compares la ville, et la campagne ?

La campagne, on a rien à faire... Il y a que des paysans.

C'est une définition

Ouais mais bon là, dans mon village, à côté de là où j'haibte on a un petit mur légal aussi, c'est bien... Ouais j'ai l'impression là que ces temps, on reçoit plus de murs légal en campagne qu'en ville... Déjà Laupen, déjà. Bon Laupen, ça appartient à Berne, si tu veux c'est un petit enclave dans le canton de Fribourg. Je sais pas si tu connais, c'est deux villages plus loin que chez moi. Et là, on a un mur qui fait 100 mètres de longueur.

Et là, c'est légal ?

C'est légal, ouais. T'es au bord de la rivière, tu peux faire des grillades, c'est super chill quoi. Juste en été, tu te beignes, peindre... Grillades en même temps.

Ah ouais, c'est pas mal... Et ce mur là, c'est dans la campagne ?

Oh, je pense que c'est quand même une petite ville, Laupen... Comme Morat quoi.

Mais il est à côté d'une rivière...

Ouais, il est vraiment là, au point où la Sarine et pis la Singine ils se rejoignent quoi... Donc à côté de deux rivières si tu veux. Le mur il est là (signes de la main)... Tu vois la Singine qui vient là, la Sarine qui vient là, là ils se rejoignent, et puis voilà.

Et toi, tu vas jusqu'où pour graffer.

Pas de limite quoi... Jusqu'à ce que j'ai la thune, je pars où je veux quoi. Je peins partout où je vais. Si je vais à Montpellier, je peins à Montpellier. Si je vais en Autriche, je peins en Autriche. Si je vais à quelque part en vacance, de toute façon, je serai obligé de laisser un truc.

Donc là où tu passes...

Je peins... Je laisse mes traces.

C'est important ça, de laisser ta trace ?

C'est peut-être... Euh... non, c'est peut-être pas important mais ça fait plaisir. Pour moi, c'est pas vraiment important, mais ça fait plaisir à... Moi ça me fait grand plaisir à peindre dans des autres endroits, pas toujours à Fribourg sur la même mur... Tu vois aussi des autres choses, des autres styles, tu rencontres des autres personnes. J'aime bien ça.

Mais ça veut dire quoi, « laisser sa trace » ?

Laisser sa trace ? Ben... Partout où tu marches, tu laisses ta trace. Tu colles des autocollants, tu fais des tags... Tu laisses ta trace, comme un chien.

Mais ça a quoi comme implication ? Comme conséquence ?

La conséquence, c'est qu'il y a toujours plus quoi ! Si les gens, ils nettoient pas, ben au bout d'un moment, il y a toujours plus, partout, donc plus de gens ils voient, plus de gens ils connaissent...

Et c'est positif ?

C'est positif ouais... Seulement pour les flics, ça devient négatif [rire]. Ca fait chier parce que ça cumule les grands trucs.

*** Fin de l'enregistrement audio ***

Discussion autour de l'oeuvre d'art :

Casser une oeuvre d'art, c'est pas acceptable. De toutes façons, surface généralement pas pratique. La meilleure surface c'est une surface lisse et grande... Un mur.

Par terre ?

Par terre, c'est pas pratique, ça tient pas longtemps (poussière, passage), c'est pas cool.

De l'illégalité.

L'aspect illégal doit rester parce que ça amène le respect et donc ta pièce reste... Si tu fais tout légal, tu sais que ça va pas rester. ???

Distinction street-art, graffiti ?

Le street art vient du graffiti... Sans graffiti, pas de street-art.

d. Entretien II

Sujet II – 32 ans - 04.0.15 – Café le Rendez-vous, Fribourg

Alors pour commencer est-ce que tu peux me raconter comment est-ce que tu as commencé le graffiti ?

Je pense, c'est assez flou, mais je pense que le moment ou j'ai eu vraiment un déclic, quand j'avais 15 ans, j'ai fini le CO en deuxième secondaire, parce que j'avais répété une année, j'avais finis ma scolarité et mes parents ils voulaient que je fasse encore un peu de l'école mais il y a pas de CO qui m'acceptait à Fribourg parce que j'étais un peu turbulent, enfin j'étais un gai luron quoi... Je foutais un peu trop le bordel en classe et puis... voilà. Euh... Il y a plus de CO qui me voulait et puis me parents, ils m'ont envoyé 6 mois en Allemagne. Et pis là bas, j'ai rencontré d'autres artistes, qui m'ont vraiment fait prendre conscience que c'était fait pour moi quoi. [Pause : serveuse]

Donc en Allemagne...

Ouais, je pense que avant ça, je connaissais déjà le graff, j'avais déjà utilisé un peu de la bombonne, mais je pense j'étais jute un mec... Jusqu'à là je pouvais pas me dire, être un graffeur. J'étais un mec, un artiste qui était curieux de voir ce qu'on pouvait faire aussi avec une bombonne. Et pis que je suis arrivé en Allemagne, j'ai découvert le lettrage, de faire des lettres et tout... Euh. Et pis les premiers graff illégaux que j'ai fait, c'était aussi là-bas, j'ai rencontré des mecs qui m'ont fait un petit peu... Vraiment fait gagner pas mal d'années dans le côté technique, parce qu'ils m'ont donné plein de petits trucs. Faut s'imaginer, à l'époque, il y avait pas internet et tout, donc on avait pas accès à... au « savoir » quoi, sauf par des anciens qui t'apprenaient. Et pis à Fribourg, il y avait pas beaucoup d'anciens quoi, voire un ou deux quoi alors là-bas j'ai vraiment pu progresser beaucoup plus rapidement et puis je pense que c'est à 15 ans, quand je suis allé en Allemagne que je suis devenu un graffeur. Mais sinon à partir de l'age de 8 ans, j'adorais faire des... Les titres dans les cahiers : géo, histoire, math... voilà. De faire justement des calligraphies avec des dégradés dans les lettres, de la « trois dimensions » derrière les lettres ou une ombre ou... J'appliquais un petit peu les codes du graff, sans m'en rendre compte, j'aimais déjà travailler les lettres, m'amuser avec ça et tout mais je savais pas que le graffiti existait. Et pis les premier graffs que j'ai vu, je savais pas que c'était fait à la bombonne. Alors moi j'essayais de faire des trucs au pinceau sur des cartons dans ma cave et tout, mais j'avais jamais vu de vidéo, j'avais vu qu'des photos donc j'savais même pas qu'on pouvait peindre avec un spray. La première fois que j'ai vu un mec faire quelque chose avec un spray j'étais là : ahhh c'est comme ça qui font des dégradés et tout ! Enfin, ça me faisait un peu bader quoi, avant que je voie... Parce que j'avais essayé trois quatre fois, j'arrivais pas et tout, à donner le même rendu que ce que je voyais sur les photos de graff quoi. Mais je pense, mon tout premier graff à la bombonne, j'ai du faire vers 13 ans, je me rappelle encore, j'avais acheté des bombonnes à la Placette, en haut, quand il y avait encore le rayon bricolage... Je peux même encore dire la marque que c'était, c'était des Altona... C'est barge c'est un souvenir... C'est fort quoi. J'étais tellement content d'avoir ces sprays, j'avais quatre ou cinq couleurs mais j'avais l'impression d'être le

mec le plus heureux de Fribourg. J'allais enfin pouvoir faire un graff qui avait une gueule de graff quoi...

Et t'as fait quoi ?

Pis j'ai fais un truc pas terrible, mais j'étais content.

T'as fait où ?

Sur les escalier du funiculaire, quand tu descendais...

Et depuis t'as pas arrêté ?

Non... Faut bien s'imaginer, si je dis qu'à l'époque, j'avais fait ça dans les escaliers du funi, c'est qu'il y avait pas d'endroit légaux, à Fribourg. Vraiment rien. Y'aurait eu le skatepark comme aujourd'hui on a, ben je serai allé m'entraîner là-bas quoi, j'aurai pas fait ça dans un endroit illégal. J'avais juste besoin d'un grand mur, de trois mètres de large sur deux mètres de haut. Et pis y'en a pas qui sont donnés comme ça alors on doit bien les prendre quoi. Et pis à cette époque, les escaliers du funiculaire, ils étaient dégueulasses, plein de tags, ça puait la pisse, enfin maintenant ils sont déjà mieux entretenus. Bon c'est encore un peu bordélique mais à l'époque c'était vraiment... hyper ghetto. Donc... j'ai pas du tout culpabilisé d'aller mettre une couche par dessus trois autres couches quoi.

Et aujourd'hui, tu en fais toujours, t'as jamais arrêté ?

Ouais j'ai eu des périodes où je me suis bien calmé. Mais pas... Juste parce que moi je suis quelqu'un qui peut-être, pendant six mois, je vais plus du tout peindre, et puis me concentrer sur la musique... J'ai plusieurs facettes artistiques et pis j'ai besoin un peu de prendre du recul avec quelque chose pour mieux recommencer plus tard quoi. Y'a certains tableaux, ça fait trois ans que j'ai commencé.. Que j'avais commencé il y a trois ans, que je pouvais pas vraiment voir qu'ils me plaisaient pas, pis un jour, j'ai un déclic, je fais deux trois trucs en plus pis il me plaît. Mais il a fallu attendre trois ans pour trouver le truc, donc des fois j'ai un peu des périodes comme ça, creuses, où je suis pas très concentré sur la peinture et... ou beaucoup plus... Il y a des potes ils comprennent pas. Y me disent : « ouais je comprends pas, cet hiver, on a vu t'as beaucoup graffé et pis cet été pas. T'es bizarre, quand il fait froid tu vas peindre pis quand y fait chaud et tout... » Ben voilà, mon cerveau, il avait moins envie de graffer à cette période, j'avais moins d'inspiration dans ce truc là, j'étais plus concentré sur d'autres projets... Je sais pas, je suis pas un... Je suis pas un accro comme [Bernard] ou comme [Stevie] qui eux vraiment ont besoin d'aller faire de la peinture deux trois fois par semaine, deux trois fois par mois, sinon ils sont en manque. J'ai tellement d'autres types de substitution à côté que, que j'suis jamais en manque parce que qu'il me faut, c'est de la créativité. Que ça soit musique, sur un tableau, à la bombonne ou n'importe, je remplis bien ma vie avec mes différentes passions.

Donc quand tu graffes pas, qu'est-ce que tu fais ?

Je fais... DJ, je fais de la musique donc des instrumentales, je fais aussi beaucoup de peinture sur tableau à l'acrylique... J'adore aussi tout ce qui est... Ouais... comment dire... Expérimenter des nouvelles techniques quoi ! Par exemple là, je suis en train d'essayer de fabriquer de la peinture moi-même, en ce moment, avec des pigments et tout, les liants, la

résine, les solvants pour que ça sèche plus vite... J'essaye de voir si j'arrive à produire un peinture moins chère que ce que je l'achète, ça devient intéressant mais je crois que je suis un peu plus cher parce que les pigments il faut en acheter des tonnes pour que ça devienne intéressant quoi... Mais au moins après je saurai faire moi-même un truc tu vois ? J'aime bien.. Je suis aussi un curieux d'un point de vue techni.. technologie tu vois, dans ce qui m'intéresse quoi. Je peux passer... Je peux faire trois nuits blanches de suite, accroché sur Wikipédia sur des articles qui parlent de comment fabriquer sa peinture acrylique soi-même ou ce genre de chose et tout. Et pis aller jusqu'au bout du délire quoi.

Mais du coup, comment est-ce que tu définis le graffiti ?

Ma définition du graffiti, à moi, vraiment personnelle, c'est que Cro Magnon, il faisait déjà du graffiti dans.. Quand y dessinait des bisons dans ses grottes, ça c'est ma définition à moi. Après d'un point de vue graffiti moderne, celui qui est né dans les années 80 aux Etats-Unis la définition que moi j'aime bien donner dans ce sens là c'est... Sa force en tout cas, c'est sa liberté d'expression. C'est.. Il y a pas quelqu'un qui vas dire : « ah non, tu dois pas faire ça comme ça. Parce que dans la peinture à l'huile, il y a des règles à suivre. Techniques. Dans l'expressionnisme, dans le réalisme, il faut faire les éclairages comme ça, les ombres comme ça, sinon c'est pas juste. Il y a pas une façon juste ou fausse dans le graff, il y a chacun sa façon à soi. Donc c'est un mouvement artistique beaucoup plus personnel que les autres, je dirai un peu au même titre que l'art abstrait, vu que c'est vraiment la vision que l'artiste il a dans sa tête, qu'il exprime sur le mur ou sur le support.. Mais avec en plus, le fait que ça doit représenter quand même des lettres, ou un personnage, mais il y a pas une façon de faire, il y a pas d'école de graffiti, et j'espère qu'il y en aura jamais. Parce que ça c'est un truc qu'on doit... que c'est une question de prise de confiance en soi, et d'oser essayer quelque chose de différent pour pas être simplement un copieur d'un autre graffeur qui fait déjà quelque chose de bien et pis vraiment essayer de faire le plus comme lui, non c'est pas ça le but, c'est de faire ton truc à toi et que les autres dises : « eh, j'ai jamais vu quelqu'un faire ça de cette manière », enfin, c'est notre... notre force, c'est notre originalité, je dirais quoi.

Mais t'as dis que tu peins quand même des lettres ou des personnages, donc ça veut dire qu'il y a quand même...

Mais ça c'est une majorité, après il y a aussi des artistes qui viennent du graffiti, qui sont... qui sont aujourd'hui classé dans la branche « street artistes » mais ça aussi, je trouve que ça veut rien dire, parce que la limite elle est floue quoi.

C'est quoi la différence entre...

Justement, c'est... Pour moi, à l'époque on disait un graffeur, que ce soit un mec qui fasse des lettres, des personnages, on disait un graffeur. Et pis y'a eu un moment, il y a une dizaine d'années, y'a eu une scission, euh, dans ce milieu, avec les colleurs d'affiches, les chablonneurs et ceux qui faisaient les « space invaders », les petites catelles, les p'tites choses collées comme ça dans la rue.. Ca on leur a donné un nom, à ces trois quatre catégories, vraiment pour les street artistes, pour les sortir du graff, parce qu'ils utilisent pas la bombonne forcément, ou en tous cas pas de la même manière, et pis gentiment aujourd'hui c'est accepté que les gens qui font des personnages, avec exactement les mêmes techniques

que ceux qui font des lettrages, on les classe dans « street artistes ». Alors qu'historiquement, ils ont toujours été des graffeurs.. Mais.. Vu que graffiti, ça vient de *graphein* qui veut dire écrire en latin, c'est quand même une origine scripturale, et vu que les personnages, c'est pas des lettres, on a tendance à les sortir du graffiti actuellement, mais ça c'est des trucs de... J'ai envie de dire, c'est de la branlette mentale, d'intellectuels, parce que nous en tant qu'artistes on s'en fout dans quelle catégorie on est mis, on veut juste faire nos trucs et pis que ça plaise... Que ça nous plaise... Enfin... Mais voilà, c'est comme aujourd'hui la musique, c'est : « qu'est-ce que tu fais », « ouais, je fais de la néo pop, semi industrielle, cross-over euh, grunge euh.. avec tendance tag... » peu de gens savent dire qu'est-ce qui font eux même, c'est souvent le public ou alors les magazines ou les, les... les étudiants, comme ça, qui cherchent à donner des termes pour pouvoir classer les gens dans un genre, pour pouvoir les mettre dans une catégorie, pour pouvoir mieux faire comprendre aux autres qui y sont.. C'est pour aider un peu à la compréhension, mais je trouve qu'on devrait juste dire, c'est un artiste, il fait quoi ?... Ben moi je m'appelle [Léon], je fais du [Léon]. Je fais pas du j'sais pas quoi, post contemporain, non, je fais du moi quoi.

Mais il y a pas quelque chose qui lie le graffiti, le street art, le...

Ben la rue. La rue, c'est vraiment là, le point commun qu'on a entre le street art, le graffiti c'est le fait qu'on s'exprime dans la rue... Par rapport à presque toutes les formes d'art, je dis bien presque, parce qu'il y a quelque exceptions, mais qui sont visibles que en galeries, donc il y a une élite, des gens qui sont invités aux vernissages, des gens qui ont les moyens de se payer ces tableaux, parce qu'on va dire : « oui mais tout le monde peut aller dans une galerie », ouais mais quand tu vas dans une galerie et pis que t'adores des trucs et pis que tu vois que tu peux rien t'acheter, c'est hyper frustrant alors tu le fait une deux fois et après t'es dégoûté, tu vas plus parce que tu te dis : « je me fais juste des envies »... C'est comme d'aller dans les magasins de fringues alors que t'as pas de thune.. Ben ça sert à quoi ? A rien... Euh oui se faire plaisir aux yeux d'accord, c'est bien sympa mais au bout d'un moment, il faut bien qu'il y ait le but derrière, pouvoir peut-être un jour s'acheter le truc qui te fait plaisir. Donc si tu te fais juste du mal.. Aller dans des galeries parce que c'est inabordable, voilà... C'est ça qui nous sépare le plus, les street artistes et les graffeurs, des autres mouvements artistiques, j'ai envie de dire quoi. Mais il y a des exceptions, bien sur. Moi je connais des sculpteurs, qui vont dans la nature, tailler des blocs de molasse tombés des falaises, pour créer des visages, des choses comme ça et tout, pis ça ça rejoint le street art, même si ça serait du « forest art » ou du « landart » on peut appeler, mais ça rejoint un peu cette mentalité, c'est de prendre ces surfaces qui sont disponibles, et d'en faire quelque chose d'artistique. Faire de quelque chose de triste morne, de gris, de lui donner de la forme ou de la couleur pour moi, ça se rejoint. Donc à la limite, il y a certain street artistes, qui sont plus éloignés du graff, que certains sculpteurs qui vont faire des choses dans la forêt comme ça, qui serait plus proche de la mentalité graffiti originelle. Pis eux, ont les appelle pas « street artistes ».. Donc des fois je veux dire, c'est un peu, c'est un peu flou pis ça sert un peu à rien de mettre ces catégories, mais... ce qui nous relie, c'est le côté urbain quoi, je veux dire, voilà...

Comment tu définis l'urbain ?

Euhhh... Je définirais.. Pour moi urbain égal « gris ». Pour moi, le mot le plus proche de urbain, c'est gris. Après, quand on parle d'art urbain, c'est [ne] plus gris, vu que c'est de l'art. Mais c'est... Y'a qu'à voir un transport urbain, par rapport aux transports régionaux, euh, en Afrique, c'est tout des bus méga colorés qui sont personnels, qui appartiennent un peu... qui correspondent au peuple, que les gens adaptent à leurs trucs... Même, tu peux voir les petits bus de campagne, même en Suisse ou en France, sont beaucoup plus personnalisés, le chauffeur il peut mettre un petit « gli-gli » qui pend au retro, tu te sens, dans son bus. Alors qu'en ville, plus rien n'a d'âme, c'est le bus à tout le monde, c'est... Le chauffeur il a pas le droit de le personnaliser parce que dans 10 minutes, c'est un autre collègue qui va le prendre... C'est... Tout appartient à tout le monde, pis on grandit dans cette mentalité là, donc à quelque part, ces murs, ils nous appartiennent aussi.. Donc c'est ça la mentalité un peu urbaine, j'ai envie de dire, qu'on prend à l'extrême.. Et pis tout le monde paye des impôts, pour l'entretien des murs, donc je veux dire, même si y'a 99% des gens qui veulent que les murs soient blancs, est-ce qu'il y a 1% des murs, qui appartiennent à l'état qui sont colorés pour le pour-cent restant qui aimerait que ça soit coloré ? Alors qu'il y aurait de toutes façons plus que un pour-cent, mais je dis, c'est pas représentatif de nos trucs, alors nous, on essaye de rééquilibrer, de rétablir un peu la balance.. Pis c'est aussi un combat euh, ça c'est mon avis personnel, parce que j'ai discuté avec des graffeurs qui sont pas du tout comme ça, mais moi c'est aussi un combat, que je trouve qu'on mène un peu inconsciemment à côté, contre la pub. Parce que les publicitaires... Rien qu'en regardant dehors : Pharmacie du Bourg, ça clignotte, les flèches vertes, les machins et tout, y'a des panneaux, enfin, là, on est peut-être pas dans le meilleur endroit mais, sous prétexte de payer, la SGA, donc publicitas, tout ça, ils prennent des espaces publics, au bord des routes, ils plantent un panneau en alu pis y vont mettre des affiches dessus ben... juste parce que eux, y payent. C'est juste l'argent qui leur permet de nous saturer l'esprit d'images, de couleurs, de trucs, de « achetez », « achetez », « consommez », « dépensez », et pis, nous on veut utiliser un peu les mêmes endroits, les mêmes surfaces, la même force graphique que cet environnement « méga pub » dans lequel on a grandit, dont on est habitué, c'est un mode d'expression qui nous correspond, à notre génération... Si on veut avoir un impact important, on a bien vu, avec les pubs, qu'il faut être bien placé, des couleurs pétantes, un slogan qui claque, des lettres visibles ou euh... efficaces. On a repris aussi un peu ces codes aussi issus de la.. de l'ère industrielle, publicitaire tout ça et... mélangé avec les anciens peintres en lettre, qui faisaient avant des devantures de magasin, tout, ça ça a disparu... C'est je pense un peu un manque de tout ça qui fait que y'a des jeunes qui tombent dans le graff parce que, si y aurait encore tout ça, p'tet, qui seraient peintre en lettre et pas graffeur ou autre ch... fin y'aurait d'autres alternatives. C'est qu'aujourd'hui il y a plus beaucoup d'alternatives pour les gens qui ont envie de faire quelque chose de leurs mains pis qui ont envie d'apporter autre chose que juste de la pub. Juste vendre un produit quoi.

Mais alors qu'est-ce qu'ils cherchent à faire ?

Qu'est-ce qu'un graffeur cherche à faire ?

Ouais... ou qu'est-ce que toi, tu cherches à faire...

Mmh, inconsciemment, je pense que inconsciemment, il y a aussi ce truc de.. de vouloir

peser un peu.. apporter... Faire sourire les gens et pis les faire se questionner sur l'espace public comment il est géré, comment il est rempli de choses utiles ou inutiles. Ils vont dire : « ouais mais je comprends pas, toi, tu dépenses 80 francs de peinture pour un truc qui risque d'être effacé et tout »... Ouais mais alors est-ce que tu comprends que eux, ils dépenses 8000 francs pour mettre une vingtaine d'affiches en ville, qui vont être enlevées après une semaine.. Pis là, ils se posent la question pis y se disent : « ouais c'est vrai, t'as pas tord et tout, nanana. » Donc c'est, c'est aussi pousser à la réflexion par rapport à... Mais ça c'est un truc à côté... je pense que.. moi en tout cas je me suis pas rendu compte pis ça c'est vraiment avec le recul que je de dis qu'il y aussi un peu de ça, qui m'a donné envie de le faire. Mais il faut déjà beaucoup se questionner sur soi-même, c'est une... approche...

Mais toi, qu'est-ce qui te motive.

A la base de base ? A l'origine... C'est juste que, je pense, ce qui m'a impressionné c'est la régularité du remplissage, ça veut dire qu'on prend une bombonne de rouge, on rempli, c'est un rouge uni, régulier et tout, on dirait que c'est imprimé.. C'est plastique, ça fait cette impression de sérigraphie et tout. Donc déjà la puissance des couleurs.. La chatoyance..

C'est dû à la bombonne...

Voilà, les couleurs sont super pétantes, t'arriverai jamais à avoir ça avec de la dispersion, c'est toujours mate et terne.. Donc ça c'est-ce qui m'a plu dans le spray... Euh, le matériel. Ce qui m'a plu dans le message qui est passé c'est justement ce truc comme je disais, de reprendre l'espace public, par rapport à tous ceux qui le prennent sous prétexte qu'ils ont de l'argent, ils le prennent. Ils ont le droit de le prendre parce qu'ils ont du fric. Nous on a pas de fric, mais on le prend quand même. C'était un peu ça l'idée, quand j'étais ado tu vois. Pis troisièmement, tout simplement, égoïstement.. faire un truc qu'on aime pis qu'on peut pas faire autrement que comme ça. Parce que moi j'avais envie de faire des beaux graffs, un beau graff ça prend quand même quelque mètres de largeur.. Mes parents sont bien sympa, ils ont une cave, ils m'ont laissé peindre dedans mais au bout d'un moment, t'as envie que les gens y voient les œuvres pis pas qu'elles soient dans une cave.. T'essayes de faire des démarches, de te renseigner où est-ce que tu peux faire, autorisé, pas autorisé... Nul part, nul part, nul part... Ben au bout d'un moment, tu prends le mur quoi. Pis si t'as pas trop de conscience, tu t'en fout tu vas faire des maisons, des machins. Moi je suis hyper respectueux de mon environnement, je sais apprécier une belle architecture et tout ça alors j'ai fais quoi ? Ben j'ai pris des murs qui étaient un peu délaissés, des des des, des bords d'autoroutes, des chemins de fer, des bords de... des terrains vagues, des choses comme ça quoi. Mais j'ai quand même eu des amendes parce pour.. aux yeux de la loi, un graffiti c'est un graffiti.

Mais alors comment tu choisis plus spécifiquement tes lieux ?... Tes spots ?

Maintenant.. Ben maintenant je fais presque que du légal donc à part deux trois petites conneries comme ça euh... Mais disons que si je choisis un endroit, à l'époque, euh, pour faire un graff illégal, c'était si possible, qu'il ait une bonne visibilité, ça veut dire qui ait du passage, que ça soit pas un endroit complètement caché mais mon but ça jamais été de choquer. Donc j'ai jamais non plus voulu euh... Moi j'aime être aimé, j'ai envie que les

gens, ils aiment ce que je fais. J'ai un peu... [Pause] Je cherche pas à déplaire. Il y a des gens qui veulent provoquer, qui veulent faire des « fuck » machin, « ahahah ça va choquer les grands-mères et tout », moi j'ai envie que même si ma grand-mère elle passe à côté, ça puisse lui plaire. Pis j'peux être fier de lui dire : « voilà, c'est moi qui ai fait ce truc ». Même qu'il est illégal, même je l'ai fait rapidement dans la nuit, c'est un joli truc. Donc j'allais quand même dans cette optique d'embellir mon environnement. Ce qui est pas le cas de tous les graffeurs quoi. Certain y font du vandalisme mais c'est une très petite part, c'est un mec sur vingt hein, dans ma connaissance personnelle du milieu. Pis souvent on lie le graffiti au vandalisme alors que c'est un très petit pourcentage de, de vandales, de purs tageurs qui vont faire des « fuck la police » qui font que ça quoi. Je veux dire, il y en a pas beaucoup, mais c'est ceux qu'on voit le plus et c'est ceux qui portent le plus pré... Ouais qui font le plus de mal à notre milieu parce que les gens voient ça et pis ils nous associent à eux.. Mais en même temps, moi j'ai rien contre eux, hein.. Je peux aimer un tag. Un tag je peux trouver un tag beau euh, je trouve que à quelque part euh, ça dérange pas plus qu'une merde de chien au milieu de la route un tag sur une poubelle ou sur un... sur un caniveau enfin, sur une cheneau ou comme ça, ça dérange p... C'est même moins dérangeant qu'une.. Que quelqu'un qui ramasse pas la merde de son chien. Alors que nous on risque des amendes immenses pour ça, puis lui il reste juste une petite amende d'ordre, euh, pis encore, la plupart du temps, les flics ils vont lui dire : « bon vous ramassez ça pis on ferme les yeux quoi. » Nous y ferment jamais les yeux quoi.

Pourquoi ?

Parce que.. C'est pas rentré dans les mœurs. Parce que les chiens, c'est normal qui chient, faut arriver un accident et l'être humain c'est « pas normal qui tague. Il doit respecter son environnement » [Ironie].

Donc pour toi, c'est normal de taguer.

Ben oui, pour moi.. Ben y'a qu'à voir Cro-Magnon, depuis la nuit des temps, on a laissé des traces partout là où on est passé... C'est aussi un truc de jeune j'ai envie de dire, euh, il faut se rappeler quand on était ado, tout le monde avait recouvert sont cartable de petites écritures, de tags, de machins, les sacs à dos, les plumiers, c'était les potes qui faisaient des signatures dessus, et tout... C'est un truc, c'est inhérent à la jeunesse. On a envie de laisser notre trace. De marquer, de faire notre monde... Ouais c'est... Je pense que je suis pas assez psychologique ou que j'ai pas fait assez d'introspection philosophique sur moi même pour vraiment comprendre ça mais, c'est un truc qui fait aussi parti de la jeunesse. Par ce que c'est clair que le mec il va pas commencer à devenir graffeur à 60 ans. En général on commence ça, je dirais entre 15 et 20 ans. Après il y a des exceptions qui commencent plus tard ou plus jeune mais la moyenne ça serait, à peu près à l'age quand t'es entre le CO et l'apprentissage, en général quoi. Et pis je sais pas pourquoi, à cet age t'as besoin de dire « je suis là, moi aussi je vis et tout, regardez-moi. » Et pis, par rapport à ça, certains y en parlent trop autour d'eux, ils disent : « ouais, ça c'est moi qui a fait », il se la pète et tout nanana, pis y se font choper, parce que, t'as envie d'en parler. Moi je pense que c'est comme ça que je m'étais fait choper, quand j'avais 18 ans, parce que je cachait pas du tout ça, je faisais pas ça juste pour moi, j'avais envie de dire à tout mes potes quand on passait en bus à côté d'un

de mes graff, je disais à haute voix : « ouais regardez, c'est moi qui ai fait celui là l'autre nuit et tout », pis suffit qu'il y ait une grand-mère ou une personne X Y qui est un peu anti graffiti pis qui me connaît du quartier, qui connaît mon nom, elle appelle les flics, elle dit : « ouais, j'ai vu un jeune dans le bus qui disait que c'est lui qui avait fait ce graff, nanana » et pis trois jours après y viennent chez toi et pis trouvent des photos parce comme un bobet t'as pris des photos, 'fin voilà quoi... Pis ça c'est... Mon côté un peu naïf. Mais c'est, c'est... quand tu f.. Ouais quand tu fais du graff, le truc c'est... Si tu veux pas te faire choper, il faut garder ça pour soi. Et pis moi j'arrive pas parce que j'ai envie de partager euh, ce que je fais quoi.

C'est une question de visibilité, donc comment garder ça pour soi ?

Ouais... ouais, ouais... Pis bon après je dirai l'autre raison pour laquelle il y a pas mal de gens qui... qui cherchent des endroits super visibles, c'est tout simplement parce que il y a la « fame » ou je sais pas comment ils appellent ça, le truc c'est : « wow, il a osé allé à cet endroit-là alors qu'il est hyper fréquenté, même à 4h du matin il y a encore les voitures qui passent, les flics, les cantonniers, machin. Comment il a fait quoi ? » Genre histoire d'impressionner quoi. Alors moi, je suis beaucoup moins là dessus, même si je peux être moi-même « wow comment il a fait ça ? » C'est... J'aime pas ça. J'ai fait deux ou peut-être trois graffs dans ma vie où j'étais méga speed avec euh... Ah j'avais peur de me faire chopper, regarder à gauche à droite, j'aime pas ça, moi j'aime prendre mon temps, avoir ma petite lumière, bien voir mes couleurs.. C'est pour ça que j'ai laissé tomber le graff illégal de nuit pis que maintenant, je fais que des trucs de jour où je peux prendre mon temps où j'ai 7, 6, 8 heures devant moi, tranquille, je peux retourner le lendemain si j'ai pas fini.. Voilà quoi... Sans qu'ils t'attendent sur place et tout. Ouais, je dis pas, j'adore le graff illégal et tout... Enfin, j'aime le graff tout court. Qu'il soit illégal ou pas. Mais moi, j'aime prendre mon temps, j'aime trop prendre mon temps pour être quelqu'un efficace en illégal. Après, mon deuxième problème, c'est que moi j'aime beaucoup les couleurs, mon deuxième nom de graffeur c'est [Léon], pis ce qui m'a vraiment fait aimer l'art, depuis que je suis tout petit je dessine, c'est les couleurs. J'ai jamais aimé les dessins au crayon papier, au fusain, jamais aimé la.. J'ai fait beaucoup de photo à une période mais tout les profs : « ouii, il faut apprendre à faire des portraits en noir et blanc et tout » pis moi je m'énervais, je disais : « non, je veux faire des portraits en couleurs ! Si ça existe, pourquoi pas faire en couleur ? ». « Oui par ce que le noir et blanc c'est plus noble ». Quel plus noble ? T'sais ils sortaient de ces termes quoi. Plus noble quoi t'sais... C'est débile. Ouais bref... Je me suis toujours battu pour la couleur quoi et pis même pour les bâtiments, regarde Fribourg. Tout est gris quoi. Sous prétexte que le plan Martini, tout est gris : « ouais mais Fribourg c'était la dèche à cette époque ». T'aurais pris le plan il y a deux trois cents ans en arrière, tout était coloré. Les façades elles étaient enduites en rouge, ocre, jaune, terre de Sienne ou des couleurs... Toute la Basse-Ville était multicolore. Pis regarde maintenant quoi. Toi tu veux peindre ta maison, je te jure le service historique il te tombe sur le pif, même si c'est ta baraque, c'est tes pierres, tu l'as achetée, elle est à toi, elle appartient à ta famille depuis 400 ans. Rien à foutre, tu dois suivre leurs règles à eux quoi. Pis c'est par rapport à ce genre de rébellion que fuck on va pas suivre les règles de ces gars juste parce que eux, ils nous disent comment on doit faire.

Mais alors qu'est-ce que tu regardes quand tu te ballades dans une rue ?

C'est un avis hyper personnel mais euh... Ce que je trouve joli, tout bêtement quoi. Ce que je trouve beau. Il y a des choses que je trouve pas belles, que je peux respecter le travail qui a eu derrière aussi. Donc il y a deux choses : il y a la beauté purement de la chose et pis il y a le respect du travail. Parce que la fontaine Tinguely je la trouve super laide mais je trouverai dommage de l'enlever. Mais c'est pas beau. [imitation des rouages qui grincent] voilà quoi. Tinguely pour moi, je trouve qu'il y a rien qu'il a fait que je trouve « beau ». Il y a rien qui m'a ... Par contre je dis pas que ça m'a pas émerveillé quand j'étais gamin, d'appuyer sur le bouton, le machins qui s'allument, qui tournent et tout au musée. Je trouve fun tu vois... C'est fun... Mais c'est pas beau. Mais je respecte le travail qui y a derrière. Je respecte l'artiste donc jamais je vais abîmer une chose comme ça.

Mais tu cherches ce que tu trouves beau, ce que tu trouves pas beau dans une rue ?

Ouais c'est un jugement personnel. C'est un peu salaud et tout mais disons que je vais jamais faire un graff sur une façade que je trouve belle par contre je peux te dire que le théâtre là, le nouveau théâtre Equilibre, il me démange et pis il démange beaucoup de graffeurs à Fribourg. C'est une grosse surface de béton brut avec du truc craché là- dessus, je sais pas, du crépi craché, je sais pas comment ça s'appelle, c'est hyper laid, ça va mal vieillir et tout.. Ce genre de surface j'ai envie d'aller prendre une échelle et pis d'aller faire une immense œuvre dessus et tout mais tu peux être sur que 5 minutes après que t'as commencé, les flics y sont déjà là. Mais l'envie elle est là, je peux te dire.

Ton spot idéal, ce serait ça ?

Ah ce serait ce genre de surface ouais. En plein centre-ville, des surfaces moches, unies, il y a même pas une fenêtre qui sort, c'est un gros bloc. Brch, droit de béton gris, morne.. Ouais, ça représente pas la ville, ça représente pas, ça représente même pas Fribourg j'ai envie de dire, pour parler au sens régional du terme. Quand on arrive à Fribourg, t'arrives sur l'autoroute, c'est marqué « Fribourg ville culturelle » en gros sur un panneau quoi. Euuh ouais ? Ville culturelle quoi. Ok ils ont construit ce théâtre mais moi je connais personne et pourtant je connais des centaines de personnes, je connais personne qui est allé voir un truc là-bas. C'est pas pour les Fribourgeois, c'est fait pour les snobs qui de Lausanne, de Genève qui vont voir leur opéra à la con, à la suce moi le nœud, franchement ça m'énerve. C'est quoi ? C'est de la culture ? La culture c'est pas.. C'est pas la culture élitiste, y'a... J'ai l'impression que pour eux il y a « la culture » [ton brillant] et pis « la culture des jeunes » [dénigrant]. Mais la culture des jeunes, c'est la culture du futur. Nous plus tard, on sera vieux, ce s'ra nous le graff, ce s'ra vieux, tu vois ce que je veux dire ? Comment... On nous laisse rien quoi. Regarde, il y a que FriSon où il y a des soirées intéressantes à Fribourg quoi, le reste c'est que des trucs de daube pour militaire... Le Mythic, le Tussy.. enfin non il y a plus mais le Rock Café... Merde quoi.

Mais il y a une culture graffiti à Fribourg alors ?

Ouais on est très peu mais le problème c'est que la plupart on se fait tuer dans l'œuf j'ai envie de dire, parce que il y a pas mal de jeunes qui ont un vrai talent... Pis qui se font arrêter à 15-16 ans et pis qui sont dégoûtés. Qui ont trop peur, que leur parents ils leur

foutent la pression : « si je te revois avec une bombonne... Tu te démerdes pour te.. plus tard et tout ». Enfin voilà y... Pis les parents y ont aussi peur alors y mettent la pression. Moi j'ai discuté avec deux trois parents, que le fils il est... Y sont venus à la boutique, y m'ont dit : « ouais, mes parents y veulent plus que je graffe, y comprennent pas le truc et tout » pis de moi-même j'ai dis : « donne-moi le numéro de tes parents, je vais leur expliquer parce que je me bat pour l'idée que c'est une œuvre... C'est une forme d'art comme une autre quoi. » Comment... C'est pas parce que le gamin il a pas eu de bol et pis que les flics y sont vraiment cons et bornés pis que pour trois tags sur un banc y vont le choper à son apprentissage, le flingue à la ceinture, que tout le monde est choqué, qui croient qu'il deal de l'héro ou je sais pas quoi alors qu'il a fait des tags sur un banc et qu'il a écrit « je t'aime, le nom de sa copine ». Non mais c'est grave. C'est grave, il y a des trucs je te jure qui me... qui m'ont... Qui m'ont vraiment déçu de notre société quoi...

Si tu pouvais changer les choses ?

Si je pouvais changer les choses ? Non, je les laisserai [pause] C'est... comment dire... Tu peux changer les choses, mais le problème c'est... que les gens sont cons quoi....

Mais une...

Tu peux changer un truc, une loi et tout mais tu peux pas changer le peuple. C'est ça qui faudrait faire. C'est faire que les... Ouais je sais pas comment dire quoi. C'est une mentalité générale. Le problème c'est... Ca change gentiment hein...

Mais légaliser complètement le graffiti, ça serait quelque chose que tu trouverais bien ?

Ben ça serait pas logique parce que ça veut dire quoi légaliser les graffiti ? Ca veut dire autoriser les gens de peindre comme y veulent, où y veulent... Ca aurait pas de sens.

Pourquoi ?

Ben parce que la propriété privée, bêtement. Je veux dire... Si tu dis ça y'a plus de bon sens. Aujourd'hui la limite, pourquoi il y a pas trop de débordements, c'est parce qu'il y a encore une espèce de bon sens pis beaucoup de graffeurs y espèrent qu'en faisant un graff au bord de l'autoroute, au bord des voies de chemin de fer, y se feront pas emmerder parce que, justement, ils s'en tiennent à ça. La plupart du temps, ça c'est plus ou moins ça. Tant que t'abuses pas, que tu fais des trucs illégaux mais que tu restes sous des ponts, sous des piliers de pont ou des fondations de.. des endroits où il y a pas trop de monde qui passe, ça dérange pas trop. Tant que c'est pas sur une propriété privée où là, le propriétaire va porter plainte contre toi. En général, tu passes un peu entre les gouttes. Faut pas abuser non plus et pis c'est là qu'il y a aucune règle et pis qu'on sait pas trop à quoi s'attendre et pis qu'ils devraient faire une règle que « oui le graffiti est autorisé sur des endroits qui appartiennent au peuple ». Les murs, j'entends, ce qui est étatique quoi. Ce qui appartient à tout le monde devrait aussi nous appartenir, ça devrait être des murs d'expression libre, euh, sur lesquels autant une grand-mamie ou un petit gamin qui voudrait peindre des fleurs avec ses potes à la sortie de la... il est en primaire ou j'en sais rien... Que ça soit ouvert à tout le monde et pis pas qu'aux graffeurs. Qu'il y ait des endroits d'expression artistique libres et pis que.. Qu'on arrête de faire l'amalgame... Parce que le problème aujourd'hui c'est que la loi, elle

punit le vandalisme. En-soi, le graffiti il est pas interdit. C'est pas interdit de faire un graff si tu le fais dans ta cave sur un carton, ils peuvent pas venir t'interdire. Donc le graffiti en-soi, il est déjà légal. Ce qui est interdit, c'est le vandalisme. Donc ça, je comprends. Mais le problème c'est qu'aujourd'hui on met trop vite dans la cas vandalisme les artistes qui ont pas voulu vandaliser quoi que ce soit, qui ont voulu améliorer. Après c'est un point de vue personnel, je sais, je veux bien mais le vandalisme, il fait consciemment de la destruction, il veut choquer les gens, il veut abîmer, il veut rendre moche... Ça c'est un vandale. Et il le fait consciemment, volontairement. Et dans les graffeurs, il y en a même pas un sur cent qui est comme ça. La plupart ils veulent faire un truc joli, ils veulent pouvoir prendre une belle photo pour mettre sur leur blog, pour se la péter devant les autres potes, pour dire : « ouais t'as vu, ça m'a pris six heures, j'ai fais ça, j'ai fais ça, ces petits détails et tout. » C'est pas du vandalisme. Alors moi je trouve insultant que quand on reçoit une amande et tout, c'est marqué : « nanan.. 6000 francs pour : Vandalisme ». Alors après on peut essayer de faire des recours et tout pis eux y vont dire : « oui vous jouez sur les mots »... C'est pas faux à quelque part mais un mot c'est un mot. Je suis pas un vandale, j'ai jamais fait de vandalisme de toute ma vie.

T'es fier de ce que tu fais donc ?

Ouais, à fond ! Ben en général, j'suis... Quand je vois même des trucs que j'ai fais il y a deux trois ans, je les trouve moche mais je suis fier de ce que je fais actuellement. Enfin, on évolue mais c'est comme tous les artistes quoi. Va demander à Herger, le premier Tintin, y va te dire qu'il est mal dessiné, le dernier, il est beaucoup mieux. Non, mais c'est normal, on évolue. Mais après en-soi, oui, j'suis... j'ai toujours voulu faire un truc que je pourrai montrer à mes proches.. Ou même à des gens que je pense qui sont anti-graffiti et les faire changer d'avis. J'ai fais beaucoup d'œuvres aussi où... en espérant que ça fasse changer d'avis des gens. Aujourd'hui Internet, y fait ce boulot là, mais à l'époque, quand il y avait pas le net... Ok il y a plein de gens autour de moi, même au CO qui me disaient : « ah tu fais du graff, c'est n'importe quoi, tu ferais mieux de faire tes tags ailleurs... » Je dis : « ouais mais c'est pas du tag, c'est du graff. » « C'est la même chose et tout... » Et ben non, j'allais en faire un et pis trois jours après je disais à mon pote : « viens voir là, à côté de l'école, je vais te montrer un truc. Tu vois ça avec la tête et tout là ? » « Ah ouais ça c'est cool »... « Ben c'est moi qui ai fait, c'est ça que je te dis, que je fais du graff. » « Ah ouais, ahhh ouais bah alors c'est cool, c'est pas ce que je pensais et tout.. » Ca pour moi c'était ma plus belle récompense, c'était des gens qui disaient qu'ils aimaient pas le graff, y reviennent sur leurs dires pis y disaient : « ah, un graff ça peut être beau quand même quoi. »

Ok donc pour toi, quel est l'impact d'un graffiti et d'un tag, dans une rue ou sur un mur ?

[Pause]...Ca dépend la rue.. C'est ça quoi. Tu fais ça à la rue de la gare ou dans une petite ruelle ou dans une rue « autorisée », c'est trois cas de figure hyper différents. Tu fais ça sur une maison privée dans une rue mais c'est... non ça touche la maison d'un privé ou tu fais ça sur un petit muret où tout le monde vient pisser tout les soirs, ça a pas du tout la même valeur pour moi, c'est ça quoi. Donc il y a des endroits où on devrait un petit peu peser le pour et le contre et pis dire : « ouais, ça dérange pas grand monde ». Mais aux yeux de la

loi...

Donc un graffiti, ça dérange ?

Toujours... Aux yeux de la loi, en tout cas.

Pis les gens ?

Ben non parce que ... plus je discute.. En tout cas quand on fait des trucs au bord de la route, à la Route Neuve, comme ça, et pis qui a des personnes âgées qui passent et tout.. Elles sont hyper open.. A chaque fois que... Y'a qu'à voir quand on poste des photos sur facebook, les likes, il y en a beaucoup c'est des gens qui ont 40, 50, 60 ans, donc c'est quand même.. C'est quand même un art qui plaît à beaucoup de monde. Et à une partie de plus en plus large de la société. Mais on doit encore beaucoup se battre pour se faire comprendre et pis beaucoup d'artistes y baissent les bras parce qu'ils ont [ne] plus envie de se battre. Quand ça fait 10 ans qu'ils essayent de faire comprendre leur truc pis qu'y voient qui a pas un seul mur en plus d'autorisé dans leur ville après 10 ans, qu'ils ont fait des associations, qui ont envoyé des lettres à gauche à droite et tout, au bout d'un moment ils baissent les bras et pis y disent : « pff, moi je continue de faire mes graffs illégaux et pis qu'ils aillent se faire foutre quoi. » Ca devient un peu du défaitisme mais.. Ouais, on a l'impression que c'est un combat perdu d'avance et ben... on lâche les arme quoi.

Et inversement, le tag, c'est quoi pour toi ?

Justement le tag c'est... Il y a les tagueurs, c'est à dire les mecs qui font beaucoup de ça, qui ont développé un vrai style, qui travaillent leurs lettres, donc on peut voir ça comme une... Comme une griffe, comme une signature, y'a.. ça peut être joli, moi ça peut me plaire, en tout cas mais après, souvent on mélange le tagueur, qui vient du graff, vraiment du mouvement calligraphie et tout ça... Et pis le tagueur, le fan de foot ou de hockey qui marque « CP Bern, fuck Fribourg » ou des trucs comme ça ou bien euh.. « libérez les prisons » ou ce genre de choses c'est des revendications politiques ou sportives où là, ça n'a rien du tout d'artistique. Les gars, en général, ils savent pas manier la bombonne, ils font des trucs hyper moches et pis c'est ceux là qu'on voit le plus et qui choquent le plus et pis c'est ceux là que les flics n'ont surtout aucune chance de pouvoir chopper. Parce que y signent pas, parce qu'ils ont pas une calligraphie spéciale, parce qu'ils sont pas connus dans le milieu du graff alors y savent pas où chercher ni par où commencer... Ces mecs là, ils les choppent jamais. Pis c'est eux qui font le plus de dégâts, pis c'est eux qui portent le plus préjudice à nos... A nous.. Parce qu'on nous met dans le même panier trop souvent quoi. [pause] Ouais moi combien de fois on m'a dit euh... euh par exemple il y a eu des graffs en Basse-Ville, à une époque, autour de la Prison centrale c'était marqué : « Libérez les prisons, brûlez les matons. » des trucs comme ça quoi, je sais plus. Et y'a au moins 3-4-5 personnes qui m'ont dit : « ouais, toi qui fais du graff, dis moi ce que t'en penses, tu trouves pas que c'est n'importe quoi ça ? [ton moqueur] » Je trouve même déplacé qu'on vienne me demander ça à moi parce que c'est clair que ça a rien à voir, enfin je vois pas... C'est comme si on disait à quelqu'un euh... euh... sous prétexte qu'il va au toilette une fois par jour, on lui dit : « qu'est-ce que tu penses des gens qui chient au milieu de la route ? »... Non mais tu vois ? Ca a rien à voir quoi.. Oui on utilise le même truc : un spray, mais c'est tout. Point

barre. On a juste le même outil. Je veux dire, c'est comme si tous les gens qui utilisaient un pinceau il étaient mis dans la même catégorie quoi... Non, t'as le peintre en bâtiment, t'as le peintre réaliste, t'as le peintre abstrait, t'as... Ben nous on nous met un peu tous dans le même panier, alors que ces bobets qui font des trucs moches sur des endroits qui sont pas du tout appropriés, que ça choque tout le monde pis que là, c'est vraiment fait pour déranger, pour choquer, pour salir... Ben qu'on nous même dans le même truc c'est... C'est blessant.

Toi, t'as des choses que tu ne tolères pas ?

Non, moi je suis hyper tolérant... Moi il y a rien qui me dérange, tant que ça fait de mal à personne.

Même un « fuck le CP Bern... »

Mais oui, laissez les s'exprimer ! Pis si t'es pas d'accord, ben va prendre une bombonne et pis va faire un truc par dessus quoi... Voilà, moi ça me dérange pas quoi. Moi ce qui me dérange, c'est qui ait rien d'écrit sur une maison. Qu'une maison soit toute blanche ou toute grise. Moi je te dis, j'aurai une baraque à moi, elle serait recouverte. J'inviterai des gars, je mettrai un échafaudage : « venez me recouvrir ce truc ». Mais sauf que, par exemple, là où j'habite, en Basse-Ville, c'est interdit sous « truc historique », pis ça ça me choque. L'état il a le droit d'interdire à un propriétaire la couleur qu'il veut mettre sur sa maison, je trouve ça assez fou quoi. Sous prétexte historique. Ouais mais on peut l'enlever le truc les gars ! « Oui mais alors les cars de japonais qui vont passer en Basse-Ville ça va faire moche une maison orange au milieu des autres grises... » Ouais, ben ça sera peut-être une et pis après le voisin d'à côté y va trouver cool et pis y va se dire : « oh ben moi je la fais en violet » et pis l'autre en bleu et pis après ça ferait une Basse-Ville multicolore pis les touristes y viendront du monde entier pour voir la cathédrale rose fluo !! [rire] Non mais tu vois ce que je veux dire ? Putain, un peu d'originalité ! Arrêtez de vous bloquer dans une époque et tout. Laissez les gens faire ce qu'ils veulent de leur planète quoi, de leur... de leur enviro.. Moi c'est pas de ma faute si je suis Bolze, si je suis né en Basse-Ville, de parents « Bassevillois » je dois pas subir ça et pis vivre dans une maison toute triste et toute grise... Ben oui, je suis obligé, c'est comme ça sinon tu vas habiter « au Schönberg ». C'est grave.. Je trouve ça grave. Mais voilà, ça ça me choque plus que.. Un tag sur une maison. Moi je suis pour la liberté d'expression, dans tout les sens du terme... Tant qu'elle fait de mal à personne, tu vois ?

Ca veut dire quoi ?

Bah, ça voudrait dire que par exemple, sous prétexte de liberté d'expression tu dis que... que les juifs c'est tous des fils de pute ou que les pédés il faudrait les brûler... Voilà, tu vois ? Ce qui peut blesser.. Voilà.

Mais alors, si tu devais décrire ta ville idéale. Ton Fribourg idéal.

Alors, Fribourg idéal... mmmh... transports publics gratuits, des putains d'ascenseurs qui montent depuis la Basse-Ville, en ville à la place du Funi à deux balles huitante, euh.. Beaucoup plus de surfaces.. Comment dire.. Dédiées aux artistes. Par exemple tout ces panneaux de pub qu'on voit.. par exemple quand on va au Nouveau Monde depuis le kebab

là, ben t'as cinq ou six de ces gros panneaux en alu, avec des trucs dessus, mais qu'il mettent « une pub » un « libre au artistes », une pub, un « libre aux artistes ». Pis comme ça on peut aller la journée avec une petite échelle ou une chaise, tac, posé, et pis faire un bonhomme et tout, tac, signer en bas et pis.. Voilà. Qu'on nous donne un peu des endroits qui étaient à l'origine faits pour la pub, faits pour les artistes. Qu'on reprenne un petit peu... Ouais pis franchement avec le vivier d'artistes qu'on a en Suisse, on pourrait faire, par exemple de Fribourg, en mettant 30, 40 grands murs à disposition d'artistes pour pouvoir faire des grandes fresques murales, et que là, il y aurait des New-yorkais, de Parisiens, des Berlinois, des Espagnols, des Portugais des Italiens j'en sais rien, qui viendraient un peu de toute l'Europe, du monde entier et pis je te jure qu'en trois quatre ans, on devient la capitale suisse du graffiti, il y a un tourisme, les hôtels ils se remplissent le week-end avec ça.. On peut faire des tours de présentations avec des petits bus : « alors là, c'est tel artiste qui a fait ça en telle année, et tout machin truc ». Ca serait même bien économiquement pour la région de faire un truc comme ça, ça pourrait... C'est l'art du futur quoi, je veux dire regarde les galeries, elles sont toutes en perte de vitesse, il y en a de plus en plus qui ferment, on comprends pas, les gens ils viennent plus en galerie et tout... Bah, c'est plus l'art de ce siècle. L'art de ce siècle c'est le graffiti... En partie en tout cas. Donc faut aussi lui laisser sa place quoi. Ouais, c'est pas... C'est pas de notre faute si on est né dans les années huitantes, nonantes et pis que dans les magasines, dans les clips on a vu des graffs et pis qu'on a aimé ça tu vois. On y peut rien quoi. Je choisis pas ce qui me plaît. Ca m'a plu, voilà quoi. Après je peux pas me battre toute ma vie contre ce qui me plaît et pis me dire « ferme les yeux, essaye d'oublier ça, c'est interdit... » Non il faut quand même se faire plaisir dans la vie et pis aller au bout de ses rêves. Moi mon rêve c'était de, de, de, d'essayer de me faire connaître un petit peu dans ce milieu... A la base. Maintenant, j'en ai plus rien à secouer d'être connu ou pas tu vois ? Mais quand j'avais 16 ans, j'avais envie que les gars de Berne y disent : « ah j'ai déjà vu ton graff à quelque part... Au bord de l'autoroute à Fribourg... »

Et pis ça marchait ça ?

Ouais ouais, ouais ouais, quand même. Non, non, j'étais quand même un des plus grands... Euh plus actif de la région tu vois ? A une époque quoi. Ouais j'ai fais des graff jusqu'en Allemagne, en France.. Dans toute la Suisse. Ouais j'ai beaucoup bougé pis j'ai jamais eu le permis donc j'allais en stop euh... des histoires incroyables quoi. Mais j'ai rencontré plein de gens cools à cette époque... J'ai dormi dans des squats, j'ai fais... J'ai fais.. Je me suis beaucoup ouvert l'esprit par rapport à certain trucs et tout... Ca été un peu l'école de la rue j'ai envie de dire, tu vois ? Mais j'ai appris énormément de trucs, qui m'ont rendu.. Plus humble et pis plus euh.. Qui m'ont fait me rendre compte de la chance que j'avais même d'avoir grandi dans la famille dans laquelle j'ai grandi.. Tout des choses comme ça, que j'aurai pas eu si j'aurai pas fréquenté ce milieu là, ou euh... Ou d'autres trucs dans le genre. J'ai des potes qui ont eu un peu les même trucs, à la même époque que moi mais en tournant dans des milieux punks ou j'en sais rien... Mais c'est un peu les même mentalités qui ressortent de là, c'est une liberté personnelle hyper étendue quoi. Moi mes parents, ils m'ont vraiment appris la liberté, elle s'arrête là où elle empiète sur celle des autres. C'est un peu facile comme truc, mais j'essaye de l'appliquer vraiment au quotidien parce que quand tu regardes... ben... Je sais pas... Ca revient un peu au truc comme la ceinture de sécurité, tu

vois ? C'est ta liberté à toi, personnelle, de la mettre ou pas. Elle empiète... Tu risques pas de mettre la santé d'autres personnes en danger donc ça c'est le truc que je comprends pas. Pourquoi je vois mettre une amande parce que t'as pas mis ta ceinture ? Après comment tu veux justifier que « oui alors on met.. On vous met une amande à vous monsieur parce que vous avez pas mis la ceinture de vos enfants derrière, mais à vous on vous met pas parce qu'on est pas devant... Faut montrer l'exemple donc on la met à tout le monde et tout. » Ben moi je suis pour la liberté que si tu veux même pas mettre de ceinture à tes enfants.. Même c'est dangereux, moi je la mettrai, mais je suis pour que le fait des gens, on arrête de leur mettre des amandes pour leur dire : « euh, dictature quoi ». J'appelle ça une dictature. « Si tu mets pas ça, tu dois payer ! Si tu fais pas ça comme y faut, tu vas en prison. Nanani, nanana. » Ouais mais attendez, j'ai fait de mal à personne. « Oui mais c'est la loi. » Mais la loi elle devrait être appliquée que quand tu fais du mal aux autres, que quand tu...

Toi t'as pas l'impression de faire du mal avec le graffiti...

Ben non en tout cas pas moi quoi.

Ouais... Pour qui tu graffes ?

Je graffe pour tout le monde, je fais vraiment euh... j'ai jamais.. J'espère autant que mes trucs plaisent à un gros facho, qu'à un mec de gauche, qu'à une grand-mamie qu'à un jeune de 12 ans... Après c'est pas le but ultime. Le but ultime, c'est que ça me plaise à moi, quand même. Mais si je dois dire, c'est pas pour une... J'ai pas une préférence dans la société, tu vois ? Je veux pas choquer la droite, je veux pas dire à la gauche que je suis d'accord avec eux, ou je sais pas... Il y a rien de politique. Il y a rien de... C'est juste de l'art quoi. C'est comme le gars qui dessinait Pif et Hercule, pour quoi est-ce qu'il faisait ça ? Ben déjà un petit peu, un peu pour lui, parce qu'il aimait bien dessiner ces bonhommes là... Après pour faire rire ses potes, parce qu'ils ont dit : « ah trop marrant les histoires que tu fais ! » Et pis troisièmement pour gagner un peu sa vie quoi. Voilà... Ca c'est un truc aussi dans le graffiti qui revient pas souvent... Il y a peut-être un gars sur 20 qui essaye de gagner sa vie avec le graffiti. Moi j'en fais partie. Certains ils me crachent un peu dessus pour ça, parce qu'ils disent que je suis un peu un vendu et tout, d'ailleurs j'avais fait le lapin à la Migros là, y'avait eu un dessin par dessus et pis c'était marqué « vendu » ou bien un truc comme ça, ben ça me fait doucement rigoler parce que, t'es plus un vendu parce que tu gagnes ta vie en faisant des graffs, ou parce que t'es caissier à la Migros ? Tu participes encore plus à ce système capitaliste en étant simplement caissier. Ben lui, il y a jamais un mec qui va aller lui dire : « ouais t'est trop un vendu, t'es caissier à la Migros, et tout nanana. » Donc ouais c'est... peut-être que par rapport à notre mouvement c'est inhabituel, mais par rapport à la société ? Faut arrêter quoi les gars... Voilà. Faut être un peu open de l'esprit et pis j'ai pas non plus écris un slogan : « la Migros c'est-ce qu'il y a de mieux, les gens qui vont pas chez eux c'est des bouffons », je sais pas quoi, là je serai un vendu... Là, j'ai rien vendu, j'ai dessiné un lapin qui mange une carotte, donc moi, je prends pas ça comme une insulte, parce que ça me touche pas quoi. Ca me fait rigoler, c'est juste un mec qui a pas compris la démarche artistique qu'il y a derrière quoi... Pis j'espère que dans 4 ans... En grandissant il va se rendre compte de ce qu'il a fait et pis qu'il en aura honte quoi.

Qu'est-ce que tu ressens quand tu fais des graffitis ?

Mmh, du stress ! Toujours du stress ouais. Parce que j'ai peur de pas finir à temps, parce que moi, je pinaille trop. Mon défaut c'est... Du moment que je fais le premier « pshh » je me dis « mon dieu, je m'embarque dans une histoire de huit heures, je vais avoir mal au dos, mal à la main, mal à la nuque et tout... » c'est une espèce de stress pis de peur quoi. De... C'est un challenge à chaque fois c'est comme quand tu commences une course de Morat-Fribourg ou comme ça, je pense que c'est un peu le même sentiment. Moi j'ai quand même fais 13 ans d'athlétisme, enfin de gym aux agrès, avec un peu d'athlétisme à côté, et pis avant de faire des compétitions, j'avais le même sentiment quoi. C'est assez taré parce que tu sais que tu te lances dans un truc qui va durer des heures et des heures, qu'il va pas falloir baisser les bras, sinon, parce que si tu laisses tomber, le lendemain, t'as plus la motive de revenir retourner le truc... Tu peux foutre loin toutes les heures que t'as fait... Enfin, il y faut y aller d'une traite quoi. Faut... Ouais pis c'est... Au bout d'un moment, t'as envie de t'assoire et pis de rentrer chez toi, tout d'un coup au milieu de la journée t'as faim, tu te dis « allé je rentre chez moi je vais me faire un truc à bouffer ». Mais si tu le fais, faut vraiment super se motiver pour retourner là-bas parce que tu commences à avoir mal aux épaules, enfin t'sais c'est.. T'as quand même la main tendue comme ça tout le temps, euh... moi j'ai déjà eu plusieurs fois des tendinites, des trucs euh... Ouais c'est quand même physiquement... J'ai des potes peintres en bâtiment qui sont venus m'aider pour faire une fois des graffs et tout. Deux potes, y m'ont dit : « putain c'est violent quoi », pis moi j'ai fait peintre en bâtiment pendant deux ans, c'est moins physique que de graffer quoi. Les gens ils se rendent pas compte quoi... C'est quand même un demi kilo, enfin 600 grammes à bout de bras... Comme ça, t'as déjà essayé de garder tes mains comme ça pendant deux minutes, au bout d'un moment... Pfft. Ben là, c'est huit heures comme ça quoi.

T'arrives à décrire le processus pour faire tes graffs ?

Mais bref, je voulais juste finir... Quand je commence j'ai ce stress, cette peur, ce truc que je me dis woha, comment je vais arriver au bout de mon projet parce que j'ai un petit projet souvent ou bien une idée en tête, mais quand j'arrive au bout, c'est tellement une satisfaction... C'est comme un gars qui fait Morat-Fribourg, même s'il arrive avant dernier, il est content d'être arrivé au bout quoi, il est fier de lui d'avoir fait la course jusqu'au bout et pis de pas avoir laissé tomber... Il y a ça. Pis si en plus t'arrives dans les premiers t'es Whoooo ! Donc voilà, c'est assez comparable au sport ou à n'importe quel job qui est physique pis que t'es content quand t'arrives au bout quoi.

Mais alors avant ça, avant ce processus, t'arrives à me décrire qu'est-ce qu'il se passe avant, en amont de la création ?

Pff... Ouais c'est... Je sais pas ça dépend quoi il y a des jours où tout d'un coup t'as une idée qui part de couleurs, euh, tu te dis : « ah ouais, j'aimerai trop faire un truc dans ces teintes là ». Alors après t'essaye de trouver un truc qui va bien aller pour utiliser ces couleurs. Et pis moi avant de commencer mon graff je suis un peu en train de cogiter, d'imaginer dans ma tête ou de faire des petits essais sur des papiers, de comment mélanger ces couleurs entre elles, de chercher des idées.. Donc la je focalise beaucoup sur les couleurs. Pis d'autre fois, c'est vraiment le thème euh... plutôt, comment je vais faire le fond, le personnage, est-ce que je vais donner un thème récurent, qu'il y ait une ambiance quoi... L'ambiance générale.

Et pis une autre fois, ça va être vraiment les lettres, parce que tu viens d'essayer de faire un lettrage complètement différent de ce que tu fais d'habitude pis tu de demandes « est-ce que ça va bien aller ? Est-ce que je vais réussir à faire les traits autant fin que je veux ? Est-ce que ça va plaire à mes potes qui disent que d'habitude, ils sont cools mes graff, est-ce qu'ils vont aimer ce nouveau style que je viens de créer... C'est un peu...

Mais donc, tu recherche un endroit, ou... ?

En général alors moi, je suis un peu nul pour ça parce que je bouge très peu de Fribourg, par rapport à la plupart de mes potes qui eux sont sans cesse : Lausanne, Berne, Zürich... Enfin, ils bougent beaucoup, moi, neuf fois sur dix, je fais au skatepark ou bien aux palissades à la route neuve. Parce que je suis assez euh... C'est un problème d'argent quoi en fait. Et pis de temps libre. Mais si j'aurai beaucoup plus de temps libre et pis de thune, ou si j'aurai un abonnement général par exemple, demain je vais à Locarno faire un graff, tu vois ? Après c'est vraiment, vu que j'ai pas beaucoup de sous et que les sprays ça coûte cher, quand t'as déjà pour un graff entre 50 et 100 balles de budget pour les plus gros trucs, pis que tu dois encore payer ben entre 50 et 100 de train suivant où tu vas ben... Tu préfères faire deux graffs, que un plus loin, tu préfères deux à Fribourg quoi.

Quels sont pour toi les endroits cool Fribourg ?

Vraiment cool ? Aucun. Vraiment cool, il y en a aucun. Y pourrait en avoir mais vraiment bien, il y en a aucun.

Même des illégaux ?

Après euh... Ouais euh.. Y'a pas un endroit vraiment spécialement cool dans le sens « Woaw ! Je rêve de faire un truc là bas » ou « j'ai fais un et pis c'était trop bien ! ».. Mmh Non... Après les endroits cool en général c'est-ceux qui sont... Illégaux j'entends, c'est-ceux que tu peux faire tranquille la nuit, et pis que la journée y sont biens visibles. Ca veut dire qu'il y a pas trop d'habitation autour et tout, mais qu'il y a quand même beaucoup de circulation ou bien que c'est une zone industrielle où de magasins, qui est pas du tout fréquentée la nuit, où tu peux poser presque ton graff avec les écouteurs sur les oreilles, tranquille et pis moi, c'est-ce que j'appelle un endroit cool... C'est mon... Ma vision du truc hein. Et pour le légal ce que je trouve, un endroit le plus cool que je connaisse, où j'adore aller mais que je suis pas allé souvent, c'est à Laupen, à l'endroit où la Singine se jette dans la Sarine, là il y a un grand mur légal, il y a la plage à côté, on peut faire des barbecue, il y a l'électricité on peut brancher une sono, et c'est autorisé par la ville, il y a une poubelle spéciale pour jeter les sprays vides, ils ont tout pensé pour bien faire, c'est juste un bonheur d'aller là-bas quoi. Et pis c'est pas trop loin, pour 10-15 balles de train, on y va donc ça c'est cool.

Y devrait y en avoir plus à Fribourg ?

A mais clairement quoi ! Par exemple à Grolley y'a un ancien endroit où y stockaient de l'essence, des monstres citernes d'essence, je sais pas si tu vois... Entre Grolley et l'Echelle.

Ouais, ouais...

Il y avait les monstres citernes et pis maintenant y'a plus qu'un immense long mur de béton

de gris comme ça. Pis on voit encore les ronds derrière, le socle quoi. Et là ça ferait juste une immense surface, quoi. Et pis ça fait un an et quelque que il y a des jeunes de Grolley qui essayent de l'avoir mais ils pinaillent « oui mais vous savez, non... nanana [ironique] ». Enfin, c'est fou quoi. C'est un mur gris qui va sûrement être détruit d'ici quelque temps parce qu'ils ont déjà détruit les silos qu'il y a derrière, ça dérangerait qui quoi ? C'est juste qu'ils ont peur de prendre la responsabilité, pis que « oui mais vous savez, ben si on autorise là, après ça va aller un peu plus loin, sur les murs à côté, pis les gens de Grolley ils vont dire que c'est à cause de nous... » Ouais mais je m'excuse t'as qu'à voir le Landi de Grolley il est déjà tout tagué avec des trucs rasta, des mec qui fument des pètes trop mal dessinés, des dessins de gamins et tout.. C'est... Il y en aura toujours des graffs, c'est pas parce qu'il y en aura un là, qu'il y en aura plus à côté. Même si c'est le cas, au moins ça sera un joli puisque c'est un endroit où il y a des graffeurs qui viennent et pis pas de vandales ou des débutants qui font des trucs expérimentaux... on peut pas tout avoir quoi. Mais je pense que.. Par exemple Grolley, si y font ce mur, tout les week ends, leur petit vis-à-vis, leur petite boulangerie y ont 10 -15 clients en plus... Rien que ça tu vois. C'est pas grand chose... Après ils vont dire : « ah c'est trop bien que vous avez fait ce mur là-bas parce que maintenant, j'ai pas mal de jeunes qui viennent, quand ils vont peindre là-bas et tout, nanan, ça m'a fait un petit 5 pour cent de plus sur les ventes par mois, tout, ça fait toujours du bien »... Ben rien que pour ça, c'est des petits trucs comme ça et tout. Ca fait pas de mal que il y ait des jeunes qui viennent peindre un mur, dans une commune... Ils flippent tu vois? Mais en même temps, il y a plus de petites communes que de grandes villes qui donnent de murs, parce que... Ben oui parce que dans une grande ville il y a un conseil de la ville, de machin, ils sont plusieurs à devoir... Alors que dans une petite commune, un village, c'est.. Y'a le.. le... Comment ça s'appelle ?

Le syndic ?

Voilà ! Juste le mec du bled et tout. Si lui il est d'accord, c'est bon quoi. Il a pas à débattre ça avec 20 collègues, et pis si il y en a un qui fait opposition, ça... Il y a plus le truc, il faut que tout le monde soit d'accord, tu vois ? Alors quand t'es trois, c'est plus facile que quand t'es trente quoi. C'est pourquoi que je pense que... Tu vois la gare à Schmitten, le passage sous-voie, les CFF ils étaient pas d'accord, mais Schmitten ils ont dit « oui mais le passage sous-voie c'est à nous alors, nous on va faire graffer le passage sous voie, point barre, même si vous êtes pas d'accord. Par contre les trucs qui remontent vers les caisses, ça c'est aux CFF donc ils ont pas le droit de toucher. Mais même, ils sont prêts à rentrer en conflit avec...

Mais du coup ça été graffé ces endroits ?

Ouais ouais ouais...Tu vas à la gare à Schmitten, tu sors à Schmitten, en bas, c'est tout graffé quoi.

Ouais mais ce qui appartient aux CFF ?

Ah non !

C'a pas été touché ?

Non, non, non, non... On avait pas le droit quoi.

Donc ç'a été respecté ?

Ben en fait, ce mur là-bas, il est pas répertorié par exemple sur des sites qui donnent des murs autorisés, parce que là, c'est la commune de Schmitten, et pis qu'elle a autorisé en gros aux jeunes du... de leur salle de jeunes là-bas, machin, à les faire... Et à nous... Mais les autres, si on veut faire un truc spécial ou utiliser des murs qui ont pas encore été peints, on a un numéro, on doit demander à la personne et tout. Ils doivent être au courant...

Qui fait quoi.. ?

Voilà, c'est quand même un petit peu encadré... Par contre, si on va refaire un dessin, par dessus un ancien qu'on avait déjà fait avant, ben, on a pas besoin de demander... Mais nous, parce qu'on est connu, tu vois ? Mais je pense que si y a un mec qui vient de... de ch'ais pas de Zürich, et pis que par hasard il passe là-bas en bas, il va faire un graff, il va pas se faire emmerder, mais s'il le fait dans la remontée de CFF ou quoi... Ca risque après de justement de faire préjudice à nous, pis dire après « ouais voyez, c'est à cause que vous, vous avez fait en bas que maintenant ça s'étend ». Donc c'est pour ça que y nous ont demandé de pas le mettre sur des sites, qui parlent que « oui, ici vous avez le droit de venir graffer..: » pour que ça reste un petit peu au bouche à oreille, pis qu'en même temps qu'on se passe le message on se dit : « ouais mais fais gaffe, faut pas faire là... » Comme ça il y a pas trop de débordement. Mais c'est la preuve qu'on est des gens responsables, il y a plein de trucs, de passages sous-voie ou aussi autour de la ville de Neuchâtel, des endroits qui ont été graffés, je sais pas pendant cinq ans, 10 couches par semaines, pis qu'il y a pas eu une seule fois un tag à côté, sur le petit panneau de trucs électriques, à côté, il y a pas eu une seule fois, un seul tag... Donc je veux dire... Après, il y en a plein d'autre exemples où il y aurait eu des tags, mais bien sur souvent les gars qui font des tags, c'est des jeunes qui sont là, qui adorent les graffs, mais qui en font pas, et pis qui veulent « ah yeah, trop beau, je fais un petit tag ici ! » Et pis y se rend pas compte que ça va nous faire chier nous parce que à cause de son petit tag on va nous dire : « voyez, maintenant, il y a du débordement... »Pis ils croient que c'est les même gens quoi...

Mais ça ne l'est pas ?

Ca peut... Ca pourrait. Pour certaines personnes... T'as des mecs qui font de beaux graffs, et pis qui font du tag à côté. Bien sur. Mais il y a toujours de l'entre deux quoi. Il y a le puriste qui fait que des beaux graffs, il y a le gars qui fait que du tag... Pis il y a le gars qui fait des graffs pas mal, qui fait des tags pas mal, pis voilà... Il y a un peu de tout quoi. Faut de tout pour faire un monde. Mais.... Je sais pas si je t'avais dis, l'autre jour, je me suis fait contrôlé par les flics, parce que je collais des autocs en ville... Tu sais, tu trouves des solutions alternatives où ça fait pas de dégât comme un tag. Le gars, si vraiment ça le dérange, il a qu'à enlever l'autoc... Je me fais suivre, par les flics pendant 15 minutes, en ville pour ça... Ils arrivent derrière, ils me tapent sur l'épaule : « on vous a vu coller 5 autocollants, on a bien compté ! » Tadaaaa ! J'étais là : « Et pis ? Ouais ? Après ? » Ils peuvent rien faire...

Tu t'es fait emmerder ?

Ben parce que j'avais de la beuh dans le sac, ils m'ont pris au poste et pis... Voilà moi c'est ça j'ai toujours un peu de beuh avec. Surtout quand je vais graffer... Là j'allais à Cardinal, je

rejoignais les autres je suis arrivé une heure plus tard : « t'étais où ? »... « J'étais chez les flics, putain, ta gueule... Ca m'a d'jà assez saoulé. » Bah, mais j'ai la tête de l'emploi quoi. Petite barbe, moustache, cheveux longs, casquette, pantalons larges, habits de couleur pétantes... Et voilà...

e. Entretien III

Sujet III – 32 ans - 05.03.15 – Chez le sujet, Fribourg

Alors pour commencer, j'aimerai savoir comment t'as commencé le graffiti…

Ouais… Bon déjà avant je… J'ai toujours dessiné… Aimé le dessin. Au début, ça s'est pas tout de suite lié mais… [pause, va chercher sa fille]. Mais disons que j'écoutais aussi du hip-hop. Donc ouais, graffiti, ça fait quand même à la base, parti du hip hop. Et pis après, petit à petit, j'ai commencé à… Je sais pas, je dirais, c'est à 14 ans, plus ou moins, que j'ai commencé, quelque chose comme ça. Ouais, on allait voler des feutres, pis on faisait du skateboard, pis on faisait… Après on faisait des tags, un peu partout… Et petit à petit, en fait c'est devenu plus évolué quoi. Après je commençais à dessiner, d'abord sur papier, c'est devenu des graffitis, c'est devenu… Ouais du spray. Toujours dans l'illégal au début quoi. Vu que y'avait rien à Fribourg. Ouais même en plus, c'était l'époque où j'avais même pas l'age de sortir, du coup soit on faisait des trucs l'après midi, même en week end comme ça, c'était assez inconscient… Soit on… Enfin ouais, soit on sortait de chez nous par la fenêtre, pis ouais ça donnait une double adrénaline quoi [rire]. L'adrénaline parent, et pis l'adrénaline de pas se faire choper quoi.

C'était important ça pour toi, l'adrénaline ?

Ouais… C'est pas ça qui m'a amené à le faire, mais… Ouais c'est devenu important par la suite je dirais.

Mais alors qu'est-ce qui t'as vraiment amené à le faire ?

Ben à 14 ans, skateboard, t'as envie d'être un badboy et pis… [rire] Tu fumes des clopes, et pis tu fais des tags. C'était un peu ça. Le truc c'est que vu que… moi j'ai commencé avec des potes qui eux, font plus grand choses, aussi parce que eux, à la base, ils étaient pas trop du dessin, je pense tu vois. C'est un truc qui après s'est retrouvé… Pis ouais, là maintenant, je dessine presque autant que ce que je graffe. Après aussi mon métier, c'est aussi dans la même lignée quoi… C'est un truc, c'est une passion, sous plusieurs formes mais j'adore faire des images quoi. Après…

Donc, ça a toujours une importance pour toi, encore actuellement ?

Ben disons, qu'il y a deux choses assez distinctes : c'est… quand on commence à graffer, on.. Ouais, moi je trouve que c'est comparable à une drogue parce que dans le sens où… Ben il y a l'adrénaline qui entre en ligne de compte. Et pis il y a.. Je sais pas, cette maladie du graffeur d'écrire son nom partout, ouais pis à force, ça devient un besoin en fait.

Donc toi, quand tu graffes, tu écris ton nom principalement ou tu fais aussi d'autres trucs ?

Je fais de tout vu que justement, je suis du dessin. J'ai aussi fait beaucoup de personnages, je fais toujours beaucoup de personnages. Après j'aime ce que j'appelle le « graffiti traditionnel » et « vandale », c'est un truc qui, ouais, reste dans mes veines.

C'est quoi le graffiti traditionnel ?

Ce que je définis comme traditionnel c'est les lettres quoi, le fait d'aller poser ses lettres et de faire des tags et pis du vandale quoi. Enfin, de poser son nom, là où on nous a pas forcément demandé. Après ouais, vu que je me suis calmé, ouais je me suis fait attrapé plus d'une fois... Après justement, j'ai mes enfants et tout, ça m'a amené à faire aussi du graffiti légal. Des trucs un peu plus... Des truc que j'appellerai des... De l'illustration. Après... J'aime bien ce côté là, aussi, mais c'est... Justement, il y a deux côtés dans le graffiti. Il y a le côté artistique, faire des images, et pis il y a le côté « attaquer la société », tradi.. Ouais, justement attaquer le... Ouais la ville quoi.

Ouais mais ça veut dire quoi pour toi la ville ?

Ben... Ouais moi déjà quand je dess... Quand je fais du vandale... Quand je faisais du vandale, c'était... C'est toujours, j'essaye de respecter entre guillemets « la ville », de ce que pour moi est respectable.

C'est à dire ?

C'est à dire ouais, genre la cathédrale, la molasse... Ce genre de trucs quoi. Après, si c'est une oeuvre d'art, si c'est un truc architectural, que je trouve intéressant, je vais pas y toucher quoi. Après, tout le reste, c'est touchable quoi [rire]. En plus ils ont fait cette nouvelle loi débile, en Suisse, que si on fait un dessin sur un mur, on paye pour tout le mur. Du coup, si on y réfléchit, mieux vaut aller sur un immeuble où il y a rien, donc un truc neuf, que d'aller en bord de voie, où il y a déjà 50'000 trucs.

Parce que sinon, tu risques de...

Ben de payer pour tout le monde, quoi. Du coup quand on s'informe sur ce genre de choses... Ouais... Après, quand je fais de l'illégal, j'essaye de pas trop penser que je peux me faire choper. Mais euh, c'est vrai qu'à choisir, voilà, je sais le prix que c'est les factures, c'est clair qu'avec cette nouvelle loi, je réfléchis un peu dans ce sens là.

Donc tu fais attention.

Disons que j'ai un peu mes règles à moi : qu'est-ce que je touche, et qu'est-ce que je touche pas...

Et ça quand tu te balades dans la ville, même sans vouloir aller graffer, tu regardes ?

Ouais mais ça, ça fait partie de la maladie quoi. Je veux dire, là j'ai pris le bus aujourd'hui, j'ai repéré un spot. Après je sais que je vais pas y aller, j'ai pas prévu d'aller faire des dessins ces temps mais, ouais, c'est un spot qui reste croché dans ma mémoire...

C'est quoi un bon spot pour toi alors ?

Ben ça dépend, ça dépend pour quoi en fait. Justement parce que il y a des spots, ben il y a des spots où on se promène juste, on tague, ou on fait un petit truc un petit flop. C'est des endroits rapides. Après il y a les voies de train où on a plus de temps... Ouais, il y a les toits, où c'est un peu plus casse gueule mais où c'est... Ouais il y a chaque fois un peu d'autres trucs. Pis après, c'est des défis quoi. Genre, entre nous, on se dit : « ouais celui qui ose faire celui là... » Parce que ouais, on a dans notre tête plein de spots, et pis si je parle à un

graffeur d'un mur, il y a beaucoup de chance qu'il l'ait aussi vu quoi.

Et l'environnement autour d'un spot, il est important ?

Ouais ben bien sur. On regarde quand même s'il y pas le poste de flic à côté, ou ce genre de trucs quoi [rire]. Mais non après, c'est sécurité quoi. Moi la première fois que je me suis fait choper, on s'est fait avoir parce qu'on était pas loin d'un centre Ilford, où il y avait un sécu qui a fait sa ronde et pis voilà, du coup c'est clair que les sécus, les... Ce genre de trucs faut les prendre en compte quoi.

Mais genre t'aurais un endroit idéal, dans ta tête, où tu voudrais graffer un jour ? Tu te dirais : Là je pourrais faire quelque chose de bien.

Ouais après, il y a des murs qui donnent envie quoi. [Rire] C'est clair quoi.

Par exemple ?

Ouais, euh. Un exemple... Bon moi j'aime bien la hauteur, mais justement après, c'est dans ce que j'aimerai le mieux faire mais...

Mais ça t'évoque quoi la hauteur ?

La hauteur, ça évoque les trucs faits au rouleau, ou ouais... Là, je dois dire... Dans la hauteur il y a l'arrière du parking de Fribourg centre, là, c'est énorme, pis c'est quand même un peu caché. Après, il y a des trucs encore plus tape à l'oeil quoi mais. Après aussi... Il y a aussi un truc que je regarde et pis que je réfléchis, c'est : est-ce que ça va rester un demi jour ou bien est-ce que... Ca va dépendre de ce que je fais quoi. Je veux dire, si je sais que ça va être un endroit qui va être effacé dans deux jours, c'est clair que voilà, je fais un petit truc con, pis après je pars.

T'es intéressé à ce que les gens voient ce que tu fais ?

Ouais, le but, je veux dire, d'un graffeur je trouve, c'est, ouais de poser sa marque partout et pis même si on est dans l'ombre... Enfin moi à la base je suis quand même à la base timide, ouais c'est une bonne manière de dire « en fait je suis quand même là », ouais, ça m'a toujours... Ben souvent quand on faisait des nouveaux noms entre nous on se dit pas, ouais jusqu'à qu'un y dise : « ouais t'as vu celui là ! Ouais, y fait des trucs bien ! » Pis en fait, c'est toi alors du coup t'es content parce que t'as réussi à les berner un peu quoi. Ou au contraire, moi il y a certains trucs, que j'ai vu que je sais exactement qui c'est à la seconde où je l'ai vu. Après, c'est le style et tout ça. Mais bon, petit à petit, les flics savent aussi déchiffrer ce genre de chose quoi. Ouais, ça donne un côté

- [Elena, sa femme] Ouais mais t'es un crâneur parce que les flics y connaissent très bien ce que tu fais, même les tags à la con.

Ouais, je sais ! Mais justement, c'est ça, dans le sens où moi, j'avais discuté avec un flic qui m'avait chopé, pis y savait presque tout ce que j'avais fait. Avec quelque erreurs. Mais il avait pas de preuve. Mais il m'a fait ma liste et pis il a dit « ouais, toi t'as fait ça, ça, ça » Et pis c'est clair que ça donne un côté plus intéressant à l'adrénaline. C'est un peu comme... Dans un film quoi, t'as le bon et le méchant... Enfin si on pourrait appeler ça comme ça et pis euh, après ouais t'as le... Ouais t'as un peu ce... Un peu comme un match quoi. Je sais

que de toutes façons ils prennent toutes les photos, de tout ce qui a été fait et pis ouais... Après c'est un peu un jeu. Et pis ouais, moi c'est clair que j'aime jouer avec ça aussi.

Mais à Fribourg, tu vois une culture graffiti ?

Oui, après il y a les anciens, y a les nouveaux, et pis ouais, je me considère encore comme au milieu ! [Rire] mais je suis bientôt un des anciens. Mais euh, non, à Fribourg il y a pas grand chose, il faut se l'avouer quand même. Maintenant, c'est aussi, c'est bon enfant parce qu'on se connaît presque tous. Après, il y a deux trois cons comme partout quoi, comme dans tout les milieux, mais je dirais en général, il y a pas trop de guerre quoi. Parce que le graffiti aussi, ça peut avoir une autre, un autre niveau dans le sens où, ouais, nous on a pas vraiment de clash entre graffitis, entre graffeurs de Fribourg je dirai. Depuis que je graffe, il y a peut-être eu 3-4 clash quoi.

-[Elena] Il y a [Walter] qui fait chier quoi

Ouais mais [Walter] il est tout le temps là pour faire chier quoi. C'est un frustré de la vie, voilà comme je dis, il y en a partout quoi. Maintenant le problème c'est ailleurs quoi. Moi j'ai travaillé pendant longtemps à Berne, j'ai jamais posé un graff à Berne, pis pour une bonne raison : c'est que je connais pas les lieux, je connais pas les gens je sais comment ça peut se passer à Berne quoi. Et pis c'est très violent quoi.

A cause des crews qui ont leurs spots ?

Ouais à Berne il y a le 031 qui maintenant s'est lié avec un autre crew : OWZ, du coup ouais, c'est une bande, je dirais les trois quart c'est des jeunes cons qui savent pas trop dessiner pis qui pètent la gueule aux autre pour leur piquer leurs sprays, et pis ouais, t'as pas le droit de dessiner, tout autour de la ride parce qu'ils se sont approprié le spot... Après, tout des trucs comme ça quoi...

Mais tu vas ailleurs graffer ? Ou tu restes plutôt sur Fribourg ?

Ouais, dès que je fais des voyages, j'essaye de prendre des sprays avec... Non c'est clair et pis justement Fribourg c'est petit, c'est un endroit, ils nous connaissent bien, je sais que je peux pas faire grand chose ici. Si vraiment je veux me relancer, faut que je m'exporte. Après justement, à côté, je fais beaucoup d'illustrations, je fais des trucs sur toile... Ouais je m'occupe quoi. Justement, ça assouvit ma créativité mais ça assouvit pas mon besoin d'écrire partout et pis aussi ce besoin de rébellion quoi. Parce que je suis quand même un peu... Je suis beaucoup, ouais... Je suis beaucoup la politique. Après je fais pas de trucs très politiques, euh...

Tu mets pas de message... ?

Non, c'est pas mon idée parce que voilà quoi...

[Pause... il va confier Louisa, sa fille, à Elena]

Qu'est-ce que je disais ?...

C'était le message..

Oui voila ! J'aime.. ouais.. Je trouve qu'il faut se rebeller quoi. Pis que... C'est vrai... Que

ouais, le fait d'écrire son nom, pour beaucoup ça peut ne pas avoir de sens. Mais pour moi ça en a. De montrer que je suis là, et pis que je suis contre.. Ouais contre cette aseptisation de tout ça quoi...

Ca t'affecte ça ? L'aseptisation ?

Ouais... Ouais moi je supporte pas.

Idéalement, ça serait comment pour toi ?

Ouais moi je trouve que ça devrait être un peu plus joyeux. Je trouve que ouais... C'est un peu coincé. Après, la Suisse, c'est quand même réputé pour ça quoi. Mais après je dirai, par rapport au graffiti, c'est un peu partout pareil quoi. Après justement, le truc c'est aussi... J'aimerai pas... Après de toute façon ça se fera jamais mais j'aimerai pas non plus une légalisation du graffiti. Parce que je trouve que ouais... D'un autre côté c'est, euh.. Ouais après ça sera de toute façon mal récupéré et tout ça... Je vois comme là je fais beaucoup de projets aussi où j'ai la permission, mais j'aime pas trop ça parce que dès qu'on te donne la permission, tu dois quelque chose et pis ils en profitent tu vois ? Enfin y disent : « Ah, on paye les sprays mais tu nous dessines ça et pis tu fais ça comme ça. » Donc au final, tu peux jamais vraiment faire ce que tu veux. Et pis t'as pas la liberté que t'as...

Et pis quand t'as cette liberté, tu graffes pour qui du coup ?

Ouais là, je graffe vraiment pour moi, tu vois ? Quand je... Mais euh, dans le sens ouais où... Enfin pour moi, pour passer mon message. Après je dirais que c'était.. En tout cas le truc de base, de ouais, comme on disait, un peu se rebeller, un peu.. 14 ans... Mais ouais, au final c'est quand même resté, c'est resté important pour moi, pis... Pis euh, aussi, à côté de ça, c'est devenu un peu, ouais comme je dis, une maladie quoi. Parce que j'ai vraiment besoin... Ben je crois que ça se voit chez moi...

-[Elena] Sinon après c'est aussi une revendication plutôt politique, moi je trouve...

Aussi oui, mais j'ai pas de message tu vois ?

-[Elena] C'est pas une histoire de message c'est un histoire que tu prends un droit...

C'est une histoire de dire que je suis pas d'accord...

-[Elena] Non, tu te donnes le droit d'aller peindre où tu veux. Tu prends tes droits... Tu demandes pas...

Ouais.

C'est déjà un message en-soi

-[Elena] Ben ouais.

Ben.. A côté de ça, ben ouais, moi je fais de la publicité et pis je veux dire euh... Voilà la publicité... c'est monstre intrusif enfin... Tu vois, ça t'oblige quoi. Le graffiti aussi mais... Ouais il y a pas de... il y a pas de recherche derrière de vente. Tu vois ? Au contraire parce que un graffeur se montrera jamais donc c'est pas pour la gloire ni pour le succès comme serait une pub quoi...

[Pause, parti voir un truc]

Désolé...

Mais pas de problème... Donc ouais tu me parlais qu'idéalement, la légalité c'est pas un truc que t'envisagerais.

Ouais je suis assez partagé. Ouais enfin vraiment, comme je dis, pour moi il y a deux côtés quoi. Le côté artistique, créatif, je le retrouve pas en faisant du vandale et un tag ou un truc. Tu vois, c'est... Oui, il y a un côté créatif pis après entre nous on trouve que c'est un beau 'S' ou bien que... C'est clair que ouais je le fais pas pour ça quoi. En même temps, ouais, c'est vrai que je vais pas dessiner des fleurs quoi. Enfin, ouais, c'est souvent assez... assez cru quoi. Et pis...

Mais s'il y avait plus de murs légaux par exemple, tu dessinerais dessus ?

Je dessinerai aussi dessus, mais justement, j'arrive pas à me contenter de ça quoi. Pis... Je pense que c'est pour ça que... Ouais je... J'insiste un peu sur ces deux côtés parce que moi, c'est vraiment ça quoi. Après, dans mon travail, j'ai encore un troisième où c'est vraiment les visuels, du coup, aseptisés donc voilà quoi, comme tout le monde connaît... Les pubs quoi, les logos et les trucs parfaits... Mais justement dans mon dessin et dans mes graffitis, c'est plutôt le contraire. C'est plutôt assez brouillon, assez... ouais. J'aime bien le crade quoi. J'aime bien quand ça coule, pis...

Mais du coup, pour toi, comment les passants lisent tes graffitis ?

Ah.. Moi je pense que les neuf dixième n'aiment pas et ne comprennent pas.

Ca te plaît ça ?

Ouais [rire], j'aime pas forcément que ça plaise quoi.

- [Elena] Ca va... Je veux dire tu fais... Rien de spécial quoi.

Non mais je veux dire dans le milieu du graffiti vandale, je fais pas des trucs pour que ça soit joli, tu vois, je fais des trucs pour... Ouais pour...

- [Elena] Oui mais si tu compares avec des [inaudible]

Ouais comme on disait, le plus grand possible, et pis à l'endroit le plus visible et pis... Ouais il y a d'autres facteurs que joli quoi. Après j'aime dessiner des trucs jolis aussi. [Rire] Mais ouais c'est pas les mêmes trucs que ça touche quoi. Pis ça au début, ouais, j'avais vraiment pas lié le truc quand j'ai commencé, c'était... Ouais c'était comme écrire ou dessiner quoi.. Pour moi, il y avait pas de...

Ouais, c'est une chose différente.

Et pis euh, ouais, petit à petit ça s'est lié. Après ouais, il y a les études de calligraphie, pis c'est vrai que même dans le... Dans le trash rapide avec des coulures, les spécialisés arrivent à voir justement si c'est des belles lettres... Pis y a, ouais, y a après tout ce travail qui, que la plupart des gens ne verront jamais. Mais ça... Ben je m'en fous.

Et ça change une atmosphère, le fait qu'il y ait un graffiti ou pas ?

Ouais clairement ouais. Ouais clairement ça change tout quoi. Je dirai...

Qu'est-ce que ça change ?

Ben... Le lieu peut-être totalement différent, peint ou pas quoi... Ca prolonge.. Ca prolonge les murs ou... Ouais ça amène un sentiment ou... Ouais je veux dire, j'ai étudié les images et tout ça pour mon travail, je sais que déjà même si un mur il est blanc ou si il est rouge, c'est déjà pas la même chose quoi. Après voilà, si c'est un gros graffiti, bien propre, ou bien si c'est un flop, enfin un graffiti vite fait, un trait en chrome, ça donne déjà totalement un autre.. Ouais... Bon après c'est difficile de dire pour moi parce que moi je vois... Je fais attention à plein de détails, pis euh, justement, je regarde la façon d'écrire les lettres enfin... L'atmosphère de tout façon moi elle me plaît quoi. Quand il y a un graffiti... Après, il y a des graffiti que j'aime pas et pis il y a des trucs que je trouve trop kitsch ou trop.. Ouais, des trucs de débutants, enfin... Mais après, de manière générale, je préfère un truc peint, qu'un truc en béton quoi.

Le béton, c'est lié au graff ?

Ben, il faut des murs quoi... Après, il y a deux trois autres manière... Moi j'aime bien mettre mon nom partout. Que ce soit un mur, un sol... Là, j'ai même essayé dernièrement les cellophanes autour des arbres...

Ca, ça marche bien ? Je me suis demandé...

Ouais ça marche bien.

Ca pas l'air très...

Ben on touche pas en fait. On le touche jamais, le support. Parce que ouais on est à quelque centimètres. Mais vu qu'on le touche pas, il y a pas de problème. Aussi le fait quand on met une couche de peinture avant, il y a pas besoin d'attendre qu'elle sèche. Parce que.. Ouais ça se pose juste dessus. A moins qu'il pleuve... ou... [rire]

Et l'outil que tu utilises, c'est généralement le spray, le feutre ?

Ouais, non... Je trouve les outils, c'est comme pour faire la cuisine quoi. Il y a de tout. Après c'est clair c'est le spray et le feutre le plus facile, mais je trouve il y a tellement de trucs intéressants quoi.

Par exemple?

Après, il y a plein de choses hein... Mais euh... Je me rappelle, je me souviens, j'ai commencé avec ce qu'on appelle des Barannes, c'est comme des feutres mais c'est des machins pour le cuir (cirage). Pour remettre sur les chaussures... Après il y a des tailles différentes, il y a des trucs... Ouais, ce qui est intéressant, c'est justement de s'intéresser à comment, quelle manière... Après il y a des craies, sprays...

-[Elena] Ces temps tu fais tout au Tipex...

Ouais... ces temps j'aime bien le Tipex parce que, ça va bien dans la poche. Et pis ouais... Le truc aussi c'est que j'ai la tête connue à Fribourg quoi. Je me fais vite fouiller. Du coup, ouais... Vaut mieux avoir un Tipex que un spray quoi. Après mais justement, il y a les craies, mais pas juste celle des gamins, de celles qui vont très bien. Après ouais, il y a.. Ouais les extincteurs, ça m'a toujours motivé...

A la Kidulte...

Ouais, ouais, dans le sens... Il y a aussi ces trucs à pression pour les jardins... Ouais, il y a des millions de choses quoi. Le rouleau, c'est quand même trop beau quoi.. Après, ouais... Après moi je suis pas trop chablons mais y'a des trucs intéressants... Après ça dépend vraiment l'envie quoi... Si c'est juste poser une tache de couleur... Ouais il y a aussi même cette méthode allemande d'ouvrir des sprays pour juste les vider [Signe de taper sur la table]...

Mais du coup, tu différencies genre le street art, le graffiti...

Ouais euh, c'est difficile à dire quoi, ça dépend ce que... Moi pour moi le graffiti c'est dans la rue quoi.

-[Elena] Mais le street art aussi...

Ouais...

-[Elena] Le street art c'est une...

Ouais mais street art pour moi, c'est les trucs de la rue euh.. Ouais... je sais pas. Oui après, c'est justement, après est-ce que les gens qui vont poser des trucs en couture dans la rue ça pourrait être du graffit... Ouais, c'est vachement compliqué quand même. [Rire]

Il y a une frontière floue mais chacun a sa petite définition...

Ouais, après il y a aussi ce qui font des graffs pour les... Qui font des graffs sur des toiles, quoi je veux dire après est-ce que c'est un tableau, ou est-ce que c'est un graff ? Ouais, ça devient difficile quoi...

Ca t'en penses quoi des gens... Des graffeurs qui vendent leurs oeuvres ?

Ben je suis vachement lié avec ça en fait parce que ben mon patron ben il a une gallerie à Zürich, de street art. C'est des gens qui viennent du graffiti et qui font du street art. Dans ma définition. Ils font de l'art de la rue quoi... Mais pour moi, un graffiti, c'est un truc sur un mur. Mais après, en même temps, quand je fais un croquis sur un papier, je dis : « regarde mon graffiti »... Parce que c'est des lettres.. Tu vas pas dire : « regarde mon lettrage »... Tu peux mais.. Je sais pas, c'est difficile à définir.

Il y en a qui parle de post-graffiti...

Ouais moi je sais pas, le... Ouais pour moi vraiment le graffiti c'est sur un mur, dehors quoi. Tu vois ça (livre) c'est un type qui expose justement dans la galerie de mon patron mais y fait clairement du graffiti...

C'est quoi son nom ?

Tilt... Maintenant euh... ça c'est des toiles, tu vois, après comment t'appelles ça tu vois ?

C'est des toiles, donc c'est vraiment tendu ? Parce que ça vraiment l'air d'un bout de béton.

Voilà, justement, tu vois après comment tu définis ça ? Est-ce que c'est du graffiti ou du street art ? Pour moi, c'est du graffiti (container graffé, en galerie) parce que c'est sur un...

Ouais c'est posé. C'est le support quoi.

Pause « bonne nuit des enfants ».

Ouais du coup, je sais pas, un type comme Tilt, pour moi y... C'est clairement un graffeur... Maintenant, il fait des toiles. Est-ce que ses toiles, on peut les appeler graffiti ? Je sais pas. Un peu dur à dire. Le truc est léger quoi. Je trouve d'un autre côté un type qui va poser des trucs en ville, même si c'est pas de la peinture, pis qui vraiment agit... Ouais après je trouve que c'est aussi... Ouais il y a aussi le côté illégal... Je sais pas si t'as déjà vu ce qui Zevs ? Le français là. Pour moi lui, c'est clairement un graffeur, pis il a vraiment c'te revendication... Enfin, il a ces mêmes pensées je pense derrière... Comme moi. Maintenant ce qu'il fait vraiment dans la rue ouais c'est de l'attaque... Un peu... Je dirais à la société. Comme un tag voir même plus quoi. Ou tu vois, ou Kidult tu vois, la même chose... Lui il attaque clairement, politiquement des entreprises, des multinationales, maintenant, c'est du vandale, du graffiti vandale. Mais après sous une certaine revendication... [Pause] Ouais moi je crois... C'est difficile après aussi il y a des gens qui disent que le graffiti légal, c'est pas du graffiti parce qu'il faut qu'il y ait le côté illégal et tout soit en jeu... Après j'ai entendu, venant de graffeurs que ouais, faire des persos, c'était ridicule, que il fallait... Je veux dire voilà. Chacun a un peu sa manière de voir la chose quoi. Moi je trouve que du moment où tu sors dans la rue, que tu as un sac à dos et pis que tu dois faire attention et pis que ouais, t'as ce... Cette envie de, ouais, de faire un peu une mission commando contre un mur ou un magasin ou un truc je trouve que ouais, c'est...

Tu te sens un peu en guerre contre quelque chose ?

Non, ben comme je te disais, il y a ce jeu avec la police, ça c'est clair que ouais, c'est un côté important dans le graffiti. Mais après ouais, il y a aussi ce jeu avec les autorités, tout ça. C'est pas forcément pareil quoi. Mais après je pense pas que chaque graff est forcément politique et pis je pense pas qu'il y a tout le temps cette idée derrière. Maintenant, ouais, vraiment ça dépend vraiment de la personne qui le fait.

Comment tu utilises l'espace ? Comment tu travailles avec l'espace ?

Ouais ben souvent c'est un peu.. Comme on disait du repérage, après, ça arrive que tout d'un coup, je sais pas, on arrive sur le spot et pis on voit que... il y a un taxi parqué à côté du coup il faut changer d'idée quoi. Ou bien reporter à une autre fois. Mais la plupart du temps, quand je pars, j'ai une idée en tête.

T'as une idée de ce que tu vas faire comme pièce ?

Ouais souvent je fais un croquis avant de partir... Et pis je le brûle et pis après je pars.

Tu le brûles avant de partir ?

Ouais... Ouais, il faut l'avoir dans la tête. Ouais ça m'arrive de faire, genre, je prends une page A4, je fais un dessin, quand je suis content, je le fais 5 fois, après je l'élimine, et pis je pars quoi.

Et ça tourne autour de quoi tes thématiques de graffiti ?

Mmmh. Ben mon nom que j'avais, justement, d'illégal, c'était justement [blaze], que j'ai

gardé maintenant pour le légal. Pis ouais, je crois que ça définit assez le truc. Déjà dans les affiches, j'aime les trucs qui percutent quoi. J'aime les machins où ça va direct quoi. Pas des petites fioritures et tout ça.

Tu dessines des persos à côté ou pas vraiment ?

Ouais... Après souvent, quand je fais un graff, je fais juste un lettrage, et pis quand je fais un perso, je fais juste un perso. C'est juste une question de temps en fait.

Ouais et tu prévois combien de temps généralement ?

Ben, si c'est illégal, je prévois peu de temps. [Rire] Après, comme on disait, ça dépend de l'endroit. Si tout d'un coup je me dis ouais, j'ai vraiment envie de faire cet endroit, super chaud. Par exemple, il y a un petit bloc dans la route des Alpes, là... Un mini bloc, je sais pas si tu vois. D'aération là... Il fait genre deux mètres de haut. Sur le trottoir en fait. Dans le virage du pont en fait. Ben ce bloc, par exemple, il donne envie quoi. Tous les graffeurs l'ont vu. Maintenant, c'est un endroit chaud quoi.

Pourquoi ?

Parce que il y a beaucoup de passage, c'est une route que empruntent les flics, ils font des aller-retours...

Ouais, il y a un poste en bas, ouais ?

Ouais bon le soir il est fermé mais plus loin, il y a Grange Paccot, pis y passent par là. Ouais enfin... Après c'est aussi le passage de plein de taxis, les taxis c'est... C'est souvent des gars qui disent quelque chose quoi.

Ouais ? Des balances ? Quel intérêt ils ont ?

Je sais pas... Ouais, ils trouvent que... C'est moche quoi. [Rire] Voilà quoi. J'en sais rien... Ouais après, justement, ce spot, ben c'est un endroit où si je le prévois, ben je prévois 15 minutes... max...

Ouais pis il y a du passage, même en 15 minutes je pense.

Ouais, il faut de toute façon passer deux fois derrière en tout cas, se coucher ou j'en sais rien... Mais ouais, je pense 15 minutes, il y a de toute façon des gens qui passent... Après est-ce que tu viens avec un pote qui fait le guet plus haut... Est-ce que... Tu vois ? Il y a aussi ces moyens quoi.

Toi tu fais partie d'un crew ? Au sens hip hop du terme ?

Ben ouais.. Plusieurs, mais après je suis plus très actif quoi, justement, là maintenant, c'est... j'ai des crews de légal, pis je fais des trucs un peu... Ouais, un peu légal en crew. Après, le graffiti légal, c'est un truc perso pour moi. Mais à un moment, j'étais en équipe mais... Ouais avant que je me fasse choper, justement, les autres, ils ont un peu lâché.

Et si [Tancred] (son fils) il arrive dans quelque années avec une bombe dans les mains, t'en est fier ou.. ?

Ouais... Ouais après justement, moi je me suis fait chopé, j'ai fait des conneries, dans le sens où c'était pas intelligent, pis c'est clair que si je le vois, faire ça, il faut que je lui explique

tout ce que ça implique. Parce que c'est clair que ouais... Moi je pensais pas que faire un tag... C'est déjà presque 400 balles quoi... Tu t'imagines une soirée que tu vas à taguer, t'en fais euh... Une trentaine... Je parle tag tu vois... C'est justement, je trouve les tags, t'en fait vite beaucoup, pis c'est ça qui est vite cher aussi. Après un graffs, ouais t'en fais moins des graffs, pis je veux dire proportionnellement, c'est...

Ca coûte la même chose...

Ouais, presque... Après, ça dépend tu vois. Tu fais un graff sur un train, tu la sens quand même bien passer quoi.

Bon les CFF y sont chauds aussi.

Ouais... CFF c'est si tu fais des trains.... Ouais après CFF c'est un autre... C'est une deuxième police quoi. Enfin tu rentres dans un autre univers quoi. Mais c'est super in... Ouais ça donne trop envie quoi.

Pourquoi le train c'est si convoité ?

Ben c'est comme on disait avant, les spots quoi. Le train, c'est le spot « number one ». Après ouais, ça bouge, c'est monstre percutant. Même que je suis un graffeur, quand je vois un train graffé je suis choqué. Ouais choqué dans le sens...

Ouais tu le regardes quoi...

Ouais tu peux pas le louper quoi. Tandis qu'un graff dans la rue, moi je fais attention, et je regarde si y a des nouveaux mais pas tous non plus quoi. Un train je regarde tout quoi. Et pis ouais si je vais... Là ces temps je vais beaucoup à Zürich... Si je vais à Zürich j'arrête pas de regarder dehors quoi. Pis... Pis ouais, c'est toute une culture quoi. Après justement, moi j'ai pas trop d'expérience dans les trains, mais ouais, je connais bien le milieu, j'ai beaucoup de potes qui en font. Pis j'en ai fait 2-3 mais ouais, c'est.... C'est un autre niveau. C'est justement... Du coup un train, je préfère ne pas aller seul. Parce qu'il y a aussi ce côté violent quoi, de la voie quoi. Moi je me souviens, au début que je graffais, on avait reçu des cailloux qui sont sur la voie quoi tu vois ?

Ah parce qu'il y a des trains qui passent à côté et il y a des cailloux qui giclent ?

Non non, c'est des gens qui les lancent quoi.

Sérieux ?

Ouais ouais, tu vois du coup...

Mais parce qu'ils veulent pas que tu le fasses ?

Ouais alors que c'était pas leur bâtiment tu vois ? Ouais dans le sens, faut imaginer, les gars, ils ont la haine quoi.

Contre les graffeurs ?

Ouais vraiment. Les flics à côté c'est des rigolos quoi. Enfin je veux dire, les filcs, c'est un peu sympa. Je disais, c'est un jeu avec avec le train, ça devient plus un combat quoi. Je veux dire le flic si y m'arrête, j'essaye de courir, si j'arrive pas, après voilà, j'assume et pis je discute avec lui... Comme je discute avec toi. Enfin, je vais pas lui dire mes trucs mais je

veux dire voilà... J'ai toujours trouvé que c'était ridicule de faire la forte tête et pis essayer de se.... ouais...

Mais pour toi, il devrait y avoir plus de promotion de ce genre d'expression ?

Ah ben c'est clair euh, à Fribourg là ils sont genre en train de tout démolir ce qu'ils nous avaient donné. Ce qu'on s'est battu pour l'avoir. On a essayé de créer une association... On a essayer de trouver.. Ouais de faire une association pour qu'on nous donne des murs légaux, parce que ouais, à côté de ça ben justement, je fais plus trop d'illégal pis j'ai quand même vachement envie de peindre.

Pis là maintenant il y a le skatepark et pis

Maintenant il reste plus que ça quoi. Et pis ouais, il reste Boschung...

Mais là t'as le droit ?

Ouais c'est le gars qui permet.

Ah d'accord, c'est un arrangement avec le propriétaire ?

D'ailleurs il prête même des échelles si on lui demande, ouais, il est monstre cool. Après, on doit pas graffer ses vitres, il y a deux trois règles, mais c'est correct quoi. Non, non, il est vraiment cool, il pose pas la question de ce qu'on fait, pis justement, c'est des endroits comme ça.

C'est où exactement ça ?

C'est après St-Léonard, en face de... Enfin quand on est sur le train, si tu veux, il y a le cimetière et pis, c'est en face.

Comment t'appelles ça ?

Boschung. C'est le magasin de meubles, le dépôt.

Ah d'accord... jamais entendu parler.

D'ailleurs il a fait faire un graff, sur son magasin, au Schönberg. Donc ouais, il est assez cool. Maintenant ouais, j'ai aussi discuté avec la voirie, le chef de la voirie, qui soit-disant attend sur nous pour des projets, pour qu'on fasse les sous-voies, au final on a demandé des nouvelles mais entre les deux que je te dis, il s'est passé une année, et pis les nouvelles au final c'était qu'on a le droit de peindre dans les sous-voies, si on demande l'autorisation, mais que un jour défini, et pis, on doit venir avec notre matos et pis, on doit montrer un projet.

A l'avance ?

Donc tout quoi en fait. Et pis ce genre de projet que moi je te dis, ça me fait chier. J'ai juste envie d'aller le soir et pis de peindre leur truc quoi. Je veux dire, si on doit payer nous même, on doit aller le jour où y nous disent, pis on doit faire ce qui veulent qu'on fasse quoi... Pis... En gros c'est des peintres gratuits, ouais je veux dire, il faut quand même pas la pousser quoi... Donc ouais nous on aimerait justement des endroits libres pour ça, ça c'est clair !

Ici à Friboug, tu verrais où un endroit qu'ils pourraient donner ?

Ben déjà clairement, les sous-voies. C'est ridicule de pas les laisser parce que de toutes façons, ils se font chier à repeindre en blanc quand il y a un tag. Tout le monde sais, un sous voie, tu passes la nuit, il y a personne, tu peux faire ce que tu veux. Donc c'est clair que c'est l'endroit où il y a le plus souvent, pis maintenant, leur politique, c'est de toujours passer un coup de blanc, c'est ridicule.

Bon, passer un coup de blanc, ça veut dire que l'autre à envie de repasser dessus... [pause] le fait de repeindre, ça incite à ...

Ouais, genre là [Léon] il a fait, avec un autre là, sur les panneaux de la Migros, mais je trouve que ouais, je sais pas... Si tu demandes une autorisation... Mais ouais si tu... Si tu demandes l'autorisation et pis qu'en plus ils te disent après ce que tu dois faire, mais y te paient pas, enfin je veux dire... Souvent des trucs comme ça, des profits à la con. Je veux dire voilà... Là je suis passé à Cardinal, la dernière fois, mais je trouvais vachement limite, leur truc...

Le « take a wall » là ?

Ouais, et pis ouais, au final j'ai regretté d'avoir graffé là bas.

T'as graffé là-bas ?

Ouais... Ouais pis ce truc de mettre tout le monde au même niveau, genre des gamins de 10 ans, qui viennent apprendre à faire du spray, et pis tu dois laisser leurs trucs, tu dois pas venir dessus, je veux dire voilà... Le graffiti, c'est pas ça quoi. Et pis ouais, il y avait tellement de trucs faux. Pis au final, ça donne une image du graffiti que... Ouais franchement ces murs, je sais pas si tu les as vu mais ouais... ça met pas vraiment en valeur le graffiti quoi. Après voilà... Ouais... C'est justement, c'est le graffiti légal, illégal et tout... Moi je trouve il faudrait des friches, des endroits, ou on peut aller peindre quoi. Où on vient pas nous faire chier, je me souviens quand y avait ce... Même maintenant, y a ce, comment on appelle ça, la friche.. Le Jardin des Betteraves, là. Derrière y a des murs, je crois qu'il y a un type qui s'est fait arrêter pour avoir peint là-bas quoi. Mais je veux dire, tu vois, c'est quoi l'intérêt quoi. Je veux dire c'est un mur, dans une.. Pseudo forêt, à un endroit où il y avait un bâtiment qui a été démoli pour essayer de vendre le spot.. De toute façon ce mur il va servir à quedalle ! Je veux dire, moi, la dernière perquisition, ils sont venus me perquisitionner pour un immeuble qui était une semaine après détruit quoi... Et pis, j'ai peint à l'intérieur. Donc même si..

T'as été condamné pour ça ?

Au final, on a eu gain de cause, il y a des gens qui ont payé quand même. Moi j'ai fais recours et pis, c'était bon quoi. Mais ceux qui ont pas fait recours y ont payé pour un mur qui n'existe pas quoi. Et pis je veux dire... Ouais, c'est ridicule. En plus ils viennent faire une perquisition chez moi, alors que j'ai signé « [Blaze] », je veux dire [blaze], j'avais un site internet sous ce nom là, je veux dire c'était clairement moi quoi. Si ils avaient un problème, ils m'auraient téléphoné quoi... Je veux dire.

Ouais, ils ont ton nom.

Voilà, ils ont pas besoin de... De faire venir trois flics à 6 heures du matin pour venir voir.

C'est comme ça que ça se passe ?

Ouais... Je veux dire, c'est ridicule, enfin, moi je trouve c'est ce côté là, que je trouve vraiment nul, au final, ce qu'ils font à Fribourg, ça donne juste envie de graffer plus et pis... De foutre la merde quoi. Parce que, ils nous donnent pas d'endroit, ils nous dénigrent et pis y nous... ouais y nous appellent pour n'importe quoi. Enfin, je veux dire franchement là, c'était pour le Boxal quoi. Boxal qui était détruit. Je veux dire, c'était un squat. Il y a des gens qui ont squatté dedans, nous on a été pour peindre dedans, le bâtiment était clairement amianté, il allait être détruit. Je veux dire voilà, après même si y font leur boulot c'est clair qu'ils avaient pas besoin de faire bosser 30 flics, à 6h du matin pour aller chez 10 personnes dans la ville, pour choper des gars qui savaient clairement.. Enfin voilà. On s'était pas caché quoi. Je veux dire, après, si y agissent comme y font, ça donne pas envie de les respecter quoi. Enfin, c'est un peu ce genre de trucs quoi. C'est clair qu'au début, on a fait cette association, on a fait ces trucs. Ben maintenant, l'association elle existe toujours parce qu'on l'a pas dissoute mais je veux dire... J'en ai plus rien à foutre quoi. Maintenant voilà, si je veux faire un truc, je vais le faire.

Comment ça s'appelait cette association ?

Couleurs triangles. Mais ouais, ma femme elle travaille dans l'enseignement, elle est prof d'arts visuels pis elle fait aussi beaucoup de graffitis avec les jeunes, ouais à l'école quoi, elle leur enseigne les lettrages et tout ça. Et pis ouais, ils ont deux trois projets de faire des trucs dehors et tout ça du coup, ouais, elle est aussi rentrée dans l'association, elle, elle peint aussi donc ouais, on avait des trucs, je veux dire sérieux quoi. Ben on s'est tous mis dans cette association pour pas qu'on ait... Oui on est plus ou moins tous connus des services pour avoir peint mais justement on s'est dit, on se met ensemble, on a envie de peindre, maintenant ouais, c'était un truc sérieux, on a rencontré la police, l'architecte de ville etc., je veux dire voilà.

Pas eu de retour ?

Non. Non non et pis ouais, on a essayé de faire ça de leur manière et pis...

Ca a pas marché...

Non... Du coup ouais, moi je veux dire, le skatepark, on l'a eu en se battant. On est venu, on a coupé les arbres, on a peint et pis c'est comme ça qu'on a pu.. Au début y disaient : « ah si vous venez là, on vous arrête ! » On a dit : « Ok. » Ben on est revenu la semaine d'après et pis on a fait on a fait pis au final, c'était bon tu vois ?

Mais bon, parce que c'était le skatepark...

Ouais... Mais bon...

f. Matrice thématique

	Sujets		I	II	III
Contexte		1	Débuts	Débuts	Débuts
Culture		2	Fribourg	Fribourg	Fribourg
L'espace ressource	Support ; Instrument ; Chargé de valeur	12	Ville	Urbain	
		5	Lieu d'action	Lieu	Lieu
		4	Projection	Projection	Projection
		8	Visibilité	Visibilité	Visibilité
		23	Légalité-Illégalité	Légalité-Illégalité	Légalité-Illégalité
Le graffiti dans l'espace – Le spot	Objet	11	Lecture	Lecture	Lecture
	Objet	3	Le Mur	Murs	
	Objet/valeur	7	Technique		Technique
	Valeur	13			Train
	Valeur	5	Lieu d'action	Lieu	Lieu
	Actant	10	Effet du graff	Effet du graff	Effets
	Valeur	17		Respect	
	Actant/valeur	14		Embellir le moche	
Lutte - compétition espace visuel - Pratiques	Lutte	2	Fribourg	Fribourg	Fribourg
	Lutte	20	Police	Lutte contre l'autorité	Police et répression
	Lutte	21		Liberté	Liberté
	Compétition	19	Les jeunes	Les jeunes	Les gamins
	Compétition	9		Publicité	Publicité
	Compétition	18		Idéal	
	Pratiques	22			Combat
	Pratiques	16			Adrénaline / Maladie
	Pratiques	24	Vandalisme		Vandale
Indéfini – Culture Graffiti		6	Street art	Rapport à l'art	Art
		15	Sentiments personnels	Sentiments personnels	Sentiments personnels

g. Article de la Liberté du 10 Mars 2015

LA LIBERTÉ
MARDI 10 MARS 2015

En guerre contre les graffitis

FRIBOURG • ***Une vague de tags et de graffitis en ville a occasionné pour plusieurs centaines de milliers de francs de dommages en 2014. La police a déployé une vaste action de lutte.***

CHRISTINE WUILLEMIN

On croyait cette mode disparue ou tout du moins marginalisée. Il n'en est rien. Les tags et graffitis fleurissent par vagues dans les zones urbaines. Et Fribourg ne déroge pas à la règle. En 2014, de nouveaux dessins ont envahi les murs de la ville et de son agglomération. Face à l'ampleur des dégâts, la Police cantonale fribourgeoise a déployé un plan d'action sur cinq mois pour endiguer le phénomène. Le bilan de l'opération a été présenté hier à la presse.

«L'année dernière, nous avons remarqué une nouvelle série de tags et de graffitis apposés un peu partout en ville. Les endroits visés sont des bâtiments publics et privés, modernes pour la plupart, du mobilier urbain, des panneaux de signalisation et des rames de transports publics», expose le capitaine Jacques Meuwly, chef de la Région Centre. «Il nous paraissait important de réagir face à ces déprédations qui sont clairement un facteur d'insécurité dans un quartier», poursuit-il.



La police conseille de nettoyer rapidement les murs souillés car les tags attirent d'autres tags. POLICE CANTONALE

Enquêteurs spécialisés

Entre septembre 2014 et janvier dernier, quatre enquêteurs spécialisés ont été détachés dans une task force, une cellule provisoire chargée de mener l'enquête. Un dispositif déjà déployé il y a trois ans pour des faits similaires. «Nous avons commencé par localiser les lieux où apparaissaient les tags, à observer à quelle fréquence ils étaient dessinés et à identifier le nombre de signatures pour une même série», explique la caporale Corinne Overney, responsable de la task force. Des signatures identiques ayant été retrouvées ailleurs en Suisse, l'enquête s'est déroulée en collaboration avec les polices des cantons voisins.

Les agents ont aussi investigué sur les réseaux sociaux avant d'organiser des surveillances sur le terrain. Une fois les graffeurs potentiels identifiés, la police a perquisitionné leur domicile, à la recherche de preuves. «L'analyse du matériel informatique a permis d'établir que d'autres infractions étaient liées aux graffitis. Par exemple, de la pornographie, des armes et des stupéfiants», note Corinne Overney.

Des jeunes de 13 à 25 ans

Pour l'heure, les agents ont interpellé et auditionné 29 prévenus, âgés de 13 à 25 ans. Parmi eux, 17 mineurs. «Ce sont tous des jeunes hommes d'origine suisse. Ils sont écoliers, étudiants, apprentis ou se définissent comme artistes», détaille la caporale. Les prévenus expliquent généralement leur geste par une quête d'adrénaline, la fierté de laisser sa trace en ville et, plus rarement, l'envie de faire passer un message politique.

> «Ce sont de jeunes hommes d'origine suisse. Ecoliers, étudiants, apprentis»
>
> CORINNE OVERNEY

Selon le capitaine Jacques Meuwly, les auteurs des déprédations ne sont pas «une simple bande de copains». «Ils ne se connaissent pas forcément entre eux mais des réseaux de tagueurs existent», avance-t-il. Et d'ajouter: «En 2013, une autre enquête nous a permis d'identifier un auteur majeur qui a commis, à lui seul, pour plus de 100 000 francs de dégâts en quelques mois. Il avait peu de relations avec les réseaux.»

Au final, sur les 350 plaintes enregistrées, ce sont plus de 170 cas de dommages à la propriété qui ont été dénoncés au Tribunal des mineurs et au Ministère public. «Plusieurs cas ouverts n'ont pas encore fait l'objet de plaintes», précise Corinne Overney. Quant au montant total des dégâts, il n'a pas encore pu être établi précisément. Pour les cas dénoncés, le préjudice se situe entre 150 000 et 200 000 francs.

La propreté dissuade

Les actions de la task force semblent porter leurs fruits. «Les condamnations, qui peuvent être lourdes, calment l'ardeur des artistes les plus actifs. La situation se stabilise depuis cinq ans», assure Jacques Meuwly. D'après le Code pénal, les conséquences vont de la simple amende à la peine privative de liberté, jusqu'à cinq ans. Sans oublier le remboursement des dommages causés. «Ce délit se poursuit sur plainte jusqu'à 10 000 francs de dommages. Passé ce seuil, il est poursuivi d'office», précise le capitaine.

Si le gros du travail des enquêteurs est terminé, la veille se poursuit dans l'agglomération fribourgeoise. Les forces de l'ordre prient les personnes lésées de photographier le tag ou le graffiti et d'annoncer le cas à un poste de police ou sur le site suisse-epolice.ch. «Il faut réagir vite pour que les murs soient nettoyés car les tags attirent d'autres tags», prévient Corinne Overney. I

Les murs légaux n'ont aucun effet

Pour lutter contre les tags et les graffitis, la police cantonale mise aussi sur la prévention. Deux flyers ont été édités. Le premier est destiné aux autorités communales et le second informe les écoles des conséquences qui planent sur l'auteur d'un dommage à la propriété. «Il a été distribué aux étudiants de l'école professionnelle de Fribourg car il y a eu des problèmes de graffitis, d'insalubrité et de consommation de drogues douces dans le quartier d'Alt. Ils ne sont, bien entendu, pas les uniques auteurs de ces dégâts», indique le capitaine Jacques Meuwly. Les autres régions du canton ne sont pas oubliées même si les déprédations y sont moins fréquentes.

Quant à mettre des murs à disposition des graffeurs, comme l'a fait BlueFactory, cela ne servirait à rien. «Selon des études de nos confrères canadiens, ces espaces d'expression ne limitent pas l'activité illégale», explique Jacques Meuwly. Et d'ajouter: «Cela se confirme sur le terrain. Les signatures observées sur les murs légaux se retrouvent invariablement sur les murs illégaux de Fribourg.» CW

BILINGUISME

L'Etat ne traduit que pour l'Etat

Les services de traduction de l'Etat, c'est pour l'Etat. Pas pour les associations. Mettre des traducteurs à disposition de ces dernières, comme le suggèrent le socialiste Simon Bischof (Ursy) et le vert Laurent Thévoz (Fribourg), serait en outre contraire à la liberté économique. Et il n'y a aucune base légale qui permettrait de rendre ainsi service aux associations, écrit le Conseil d'Etat en réponse aux deux députés.

Actuellement, chaque direction de l'Etat, ainsi que l'Hôpital fribourgeois, dispose d'un service de traduction. Ce qui représente près de dix équivalents plein-temps. Ce personnel traduit les documents officiels du français vers l'allemand. Les traductions allemand-français, nettement moins nombreuses, sont soit effectuées à l'interne soit confiées à des traducteurs externes. Vu le nombre d'associations fribourgeoises qui pourraient potentiellement recourir à des traducteurs de l'Etat, pour leurs rapports par exemple, le canton devrait engager un important effectif de nouveaux traducteurs pour répondre à la demande. CAG

SEMAINE DES MÉDIAS

Dans les coulisses de «La Liberté»

La semaine des médias à l'école, c'est l'occasion pour toutes les classes romandes (élèves de 4 à 20 ans) de découvrir le travail des journalistes et de porter un regard critique sur la fiabilité des informations, des sources et des images. Pour cette 12e édition, qui se déroule du 9 au 13 mars, la Radio Télévision Suisse (RTS) a réalisé une série télévisée intitulée «Océane au cœur des médias».

Océane, 13 ans, emmène les jeunes téléspectateurs dans les coulisses des principales rédactions romandes. Elle a notamment suivi une journaliste de «La Liberté» durant une journée entière. Préparation du sujet, reportage sur le terrain, photographies, rédaction de l'article: les étapes de production d'un article d'actualité n'ont désormais plus de secret pour Océane. L'épisode consacré à «La Liberté» sera diffusé ce mercredi 11 mars à 10 h 45 sur RTS Deux. CW

> Plus d'info sur les sites **www.semainedesmedias.tv** et sur **www.e-media.ch**

PRÉCISIONS

LES FRÈRES ANGÉLOZ SONT SEULS PROPRIÉTAIRES À CORBIÈRES

Dans notre édition du 4 mars, une erreur s'est glissée dans notre dossier sur «Patrick Aebischer au-delà du mythe». Le château de Corbières dans lequel le président de l'EPFL a passé les étés de son enfance était la propriété exclusive des frères sculpteurs Louis et Emile Angéloz, les autres artistes n'étant que locataires. La somme de 80 000 francs évoquée pour son rachat est «erronée», selon la famille des deux artistes fribourgeois. PFY

BÖSINGEN, SCHMITTEN, WÜNNEWIL-FLAMATT

Des communes à la fois dans et hors de l'agglo bernoise

CLAUDE-ALAIN GAILLET

A quelle agglomération appartiennent les communes de Bösingen, de Schmitten et de Wünnewil-Flamatt? A celle de Berne ou à celle de Fribourg? Dans la nébuleuse des agglos, il y a de quoi perdre ses repères. Pour y voir clair, la députée Bernadette Mäder-Brülhart (cs, rientées», à savoir celles dont les pendulaires se rendent vers plusieurs centres.

Selon ces critères, les communes singinoises de Bösingen, Wünnewil-Flamatt et Ueberstorf font partie de l'agglomération bernoise. Les lacoises Gempenach et Ulmiz aussi. Dix-huit localités

Toujours selon la définition de l'OFS, près de la moitié de la population du canton est rattachée à l'agglomération fribourgeoise, qui représente quelque 144 000 habitants. Cette délimitation de l'OFS sert surtout à mesurer l'urbanisation et n'a pas de caractère juridique contraignant.

deuxième génération Transport et urbanisation porte sur la période 2015-2018.

Une commune peut aussi être incluse dans le périmètre qui relève de la Nouvelle politique régionale (NPR), orientée sur les régions rurales et de montagne. Bösingen, Schmitten et Wünnewil-Flamatt y ont été intégrées pour la période

glo bernoise, ni à celui de l'agglo fribourgeoise. «Le Conseil d'Etat a, à plusieurs reprises, rappelé l'importance d'un élargissement du périmètre d'agglomération institutionnel pour s'aligner sur l délimitation de l'OFS», indique-t-il dans sa réponse à la députée Mäder-Brülhar